

Canny Sidibé donne naissance à un bébé le 11 octobre 1974 à Dakar au Sénégal. C'est un petit garçon, elle l'appelle Adama. Canny a déjà deux filles qu'elle a eut avec un autre homme, elles s'appellent Awa et Boundaw. En 1975 Canny part vivre à Villeneuve la garenne avec son mari Malal Sidibé et leur fils adama. A peine deux ans après, elle donne naissance à Maka le 30 août 1976 à Villeneuve la Garenne. Le 1^{er} novembre 1977, elle donne naissance à une petite fille qu'elle appelle Diarietou (Diaba). Malal Sidibé a une seconde épouse au Sénégal qui s'appelle Fatou et qui a deux enfants : un garçon, Mamadou né en 1973 et une fille, Binta née le 4 septembre 1974, les deux sont nés au Sénégal. En 1979, Canny part en vacances au Sénégal. Durant ce séjour, Maka se fait écraser par une voiture sous mes yeux, il passe sous la voiture. Par miracle, il s'en est tiré sans séquelles. Canny décèdera d'un cancer en 1979. Je pars habiter à Paris 20^{ème} avec mon Père, Fatou, sa fille Binta et Maka. Awa, Boundaw, Diaba et Mamadou sont resté au Sénégal.

En 1980, mon père Malal, ma belle mère Fatou, ma sœur Binta, mon frère Maka et moi Adama, nous habitons un appartement dans Paris 20^{ème}. Ma belle mère Fatou, mère de Binta, m'élève avec mon frère Maka après la disparition de ma mère. Maka, Binta et moi, nous aimons regarder récré A2, l'émission de dessins animés présentée par Dorothée (Capitaine Flam, Ulysse 31, Albator, etc...). Binta et moi avons le même âge, six ans

alors que mon frère Maka n'a que 4 ans. Nous allons à l'école Vitruve qui se trouve dans le même quartier que notre lieu d'habitation.

Avec mon frère Maka, nous fréquentons les deux frères portugais, Georges et Daniel, ainsi que Malek et Farid. J'ai un copain qui est dans ma classe, qui s'appelle Merlin, souvent après l'école, nous allons chez lui. Mon frère Maka, moi et des amis allons au cinéma place Gambetta où nous rigolons bien ! Mon frère Maka et moi nous sommes toujours ensemble. Dans notre appartement, nous dormons ensemble dans un canapé lit qui se trouve dans le salon. En 1984, mon frère Maka est pris dans le tournage du film « Black mic-mac » avec Jacques Villeret. Nous sommes allés voir ce film avec ma sœur Binta et mon frère Maka, nous avons pris un réel plaisir. Maka et moi nous allons souvent au cinéma qui est à place Gambetta avec Farid et Malek

Ma sœur Binta a une copine qui s'appelle Assa Sidibé. Un jour, mon père, Maka et moi, nous allons à Marseille chez notre tante Nénéh que nous voyons pour la première fois. Lorsque nous sommes chez Nénéh, une jeune femme est présente, c'est notre sœur Awa que nous voyons aussi pour la première fois. Nénéh a trois enfants ; deux filles et un garçon. La plus âgée des trois s'appelle Ganda, la deuxième s'appelle Tati et le plus jeune s'appelle Papisse. Nous passons quelques jours agréables à Marseille. De retour à

Paris, quelques mois après, C'est notre grand-mère Moussou qui vient du Sénégal nous rendre visite. Quelques semaines plus tard, Mon père, Maka et moi l'accompagnons à la gare. Elle monte dans un wagon, nous montons avec elle, nous lui disons au revoir ; nous sommes triste. De nous quitter, ma grand-mère a les larmes aux yeux.

En 1985, mon père fait venir sa seconde épouse du Sénégal. C'est cette femme qui entre dans l'appartement avec son fils qui est mon demi-frère que je n'ai jamais vu. Il a deux ans et s'appelle Sirou. Sa mère s'appelle Finda que l'on va surnommer Titi. Le 5 août 1985, Titi accouchera d'une petite fille qui s'appelle Sadio. L'appartement fut trop petit et nous déménagerons à Emerainville.

Lorsque nous sommes encore sur Paris notre dernier jour d'école en partant pour notre appartement une professeur est venue dire au revoir à Binta, moi et Maka.

En mai 1986, nous déménageons à Emerainville et nous habitons le même quartier qu'Assa.

Les premiers copains de Maka et moi furent Boubakar Diallo et ses frères surtout un frère Adama Diallo. Nous faisons tout ensemble. Peu de temps après, les frères Diallo et Sidibé sont souvent avec James Gonzales. Nous sommes comme les cinq doigts d'une main. Quelques

temps après, mon frère Maka et moi avons connu les frères Diop (Saliou, Oumar, Pop sack, Elie et père). Nous sommes ensemble à l'école primaire. Dans la classe qui regroupe les CM1 et CM2, il y a dans la partie CM2 Boubacar, moi, Bénamar, Elfie, Nicolas Vié et d'autres élèves. A la fin de l'année scolaire, je redouble ainsi que Boubacar. L'année suivante nous avons Monsieur Touin, comme maître d'école. Un jour Bénamar est tombé dans les pommes après une chute. A la fin de l'année scolaire, Monsieur Touin déménage.

En fin 87, je rencontre Hamadi Wassa près de chez lui en faisant une deli delo (c'est un jeu de cache cache) Hamadi sort avec Nathalie (copine de cité) qui emmènera plus tard un de ses copains de Paris Châtelet les Halles. Son copain s'appelle William qui emmènera son frère que nous surnommerons Papy. Dans notre quartier en dessous de chez Hamadi et sa famille, il y a une maison qui n'a pas d'étage. Cette maison n'a pas été achetée. Avec les copains, nous la squattons. Il y a Romuald avec nous ; au salon, Hamadi dessine une femme qui n'a pas de vêtement, elle porte juste des portes jarretelle et est allongée, nous appelons cette chambre la chambre de baise. Un soir, Boubacar et moi nous amenons une copine avec nous, nous nous couchons au salon, la copine est couchée entre Boubacar et moi, elle se laisse peloter que par Boubaccar, lorsque je lui pose la main dessus elle la retire : je suis dégoûté. Trois familles chiliennes habitent le quartier et ils

sont côte à côte à la place des dauphins. Je fréquente le deux fils d'une d'entre elles « les Navarro », Guido et Luciano. Ils vivent avec leur mère et leur père. Les voisins sont le « Pavez » ; il y a Solange, Juan et leur frère, le père et la mère. Quant à la troisième famille, ils ont deux filles dont une s'appelle Soledad ; elles vivent avec leur père et leur mère. Un jour, le père de Luciano lui court après, il veut le frapper mais Luciano court très vite. Quelques mois après, le père et la mère Navarro divorcent.

Au mois de Septembre 1988, nous entrons au collège, je suis en 6^{ème} 7 et c'est à ce moment que j'ai connu David Paquet, il est dans ma classe. Quelques jours plus tard, je croise Marion Chaveyriat dans la cour de récréation, c'est la première fois que je la vois, elle me dit « c'est toi le frère de Maka ? ». David a 13 ans et moi 14 ans. En 1988-1989, pendant l'été, de temps en temps, nous sommes à Pontault-Combault. Quelques fois des bagarres sont organisées. Les gars d'Emerainville contre ceux de Locil. Quelques fois ce sont les gars d' Emerainville qui l'emportent. Quelques fois, c'est Locil (cité).

Le 14 juillet, mon frère Maka, David Paris et quelques copains et moi, nous allons au feu d'artifice organisé dans le parc de la mairie de Pontault-Combault, nous sommes allés au feu plusieurs années. Mon frère Maka et moi, nous

sommes souvent avec David Paris. Quelques fois nous dormons chez lui. Son père s'appelle Guy et sa mère Janine. Il a deux sœurs dont la plus grande s'appelle Laetitia et la plus jeune s'appelle Vanessa. Leur chien s'appelle Oscar. David Paris, moi et mon frère Maka allons souvent au supermarché Continent à Torcy en auto-stop. Nous vagabondons là-bas. David Paris et moi fréquentons un gitan qui nous ramène dans son camp pour nous présenter à sa famille et nous montrer son environnement. Quelques années plus tard, le père de David meurt, sa mère se suicide et son chien Oscar disparaît.

Le 22 novembre 1987, c'est la naissance de mon frère Lamine. A la même période, j'adopte une chatte noire que j'appelle Anaïs. Je lui fais des câlins, et parfois je dors même avec elle. J'ai toujours adoré les chats. D'ailleurs mes copains me surnomment « le chat ». La chatte aime grimper aux arbres mais elle ne sait pas les redescendre. Il y a un grand arbre à côté de chez moi, ma chatte y monte mais elle ne sait pas redescendre, elle est restée coincée en haut durant deux jours. Moi durant ces jours je la regarde en haut de l'arbre par la fenêtre de ma salle de bain. Mon frère Maka et mes copains me taquinaient en disant « Anaïs, miaou ». Le matin du troisième jour ; mon père grimpe à l'arbre pieds nus pour aller chercher la chatte. Arrivé à la hauteur de la chatte, il l'attrape et la laisse tomber. Nous voyons la chatte tomber en tournant, la chatte

tombe sur le sol et heureusement sur ses pattes. Elle n'a rien de cassé, je suis content ! Merci papa ! Mon père est le héros du sauvetage de ma chatte. Quelques mois après, ma chatte a un gros ventre car elle est enceinte de plusieurs mois. Une nuit, je dors avec elle, le matin elle accouche sur mon lit de quatre chatons. Chaque chaton est d'une couleur différente, et un des quatre est plus gros que les autres. Nous le surnommons avec mon frère et ma sœur, « la grosse boule ». Sirou et Sadio sont petits, Lamine est un bébé.

Un soir de Noël, le 25 décembre 1988, Titi la deuxième femme de mon père, est enceinte de neuf mois. Elle a des contractions alors elle monte dans sa chambre prendre son manteau pour se rendre à l'hôpital. Elle redescend, mon père est prêt à l'accompagner. Avant de prendre la route, elle désire aller aux toilettes. Après quelques minutes, nous l'entendons appeler de l'aide. Mon père entre dans les toilettes, Titi va accoucher. Ma belle mère Fatou qui est la première femme de mon père entre aux WC, et aide Titi à accoucher. Titi accouche dans les WC d'une petite fille, un quart d'heure après, les ambulanciers l'accompagnent à l'hôpital de Lagny avec mon père et le nouveau né. Titi appelle son bébé Bintou. Boubacar est présent le soir de l'accouchement. Ma chatte se coince dans d'autres arbres, elle a une autre portée de chatons. La première portée de chatons nous l'avions donnée deux mois après leur naissance. Dans la

seconde portée, il y a quatre chatons. Un mois après leur naissance, un chaton disparaît dans la nature. Peu de temps après, nous donnons les chatons. Un matin je regarde par la fenêtre de ma salle de bains, je vois la chatte allongée sur ma terrasse, elle est morte. Je suis triste ! La famille Pham habite la même allée que nous « allée des myrtilles ». Je m’amuse avec les plus grands fils, Minh, Dung et Vu. Sophie est une petite fille, Fong est le frère qui est entre Vu et Sophie. Ils viennent d’avoir un petit frère qui s’appelle Fam. Nous l’appelons bébé Fam. Mon frère Maka, Boubacar et moi sommes de jeunes adolescents qui ont entre 12 et 14 ans. Un jour, nous allons chez la famille Gassama. Pendant que l’un de nous va parler au salon, les deux autres sont à l’entrée de leur maison, fouillent les manteaux dans le placard, dans une veste il y a un porte-monnaie que l’on ouvre et on y trouve 400 francs que nous prenons et on repose le porte-monnaie dans la veste. Puis nous sommes partis heureux. Nous renouvelons la même opération chez d’autres familles, un jour on se fait prendre. Mon frère Maka a été pris la main dans le sac par le père de famille qui lui colle une bonne gifle. C’est ainsi que nos exploits de vol s’arrêtèrent.

Il y a un garage dans le quartier, où tous les enfants du quartier se retrouvent le soir pour des cours de prière et apprendre quelques paroles en arabe. A l’heure d’aller dans le garage, il y a les épisodes du dessin animé « Olive et Tom » qui

commencent. Dès que mon père entend la musique du générique du début du dessin animé, il nous dit « c'est l'heure du missidé (école de prières) ». Nous sommes énervés, Maka et moi, nous aimons bien regarder les épisodes d'Olive et Tom. C'est un dessin animé sur le football qui est sur la 5. Je regarde aussi « Princesse Sarah ». Tous les mercredis mon frère Maka et moi, nous regardons « le club Dorothée ». Notre dessin animé préféré s'appelle « les chevaliers du zodiaque ». Nous aimons beaucoup quand les 4 chevaliers du zodiaque traversent les douze maisons du zodiaque. Les chevaliers aux armures d'or gardent chacun leur maison. Il y a aussi le dessin animé « Ken, le survivant ». Ken touche les points vitaux, ses adversaires ont leurs corps qui se déforment. Boubacar vient chercher Maka et moi pour sortir mais Maka et moi sommes bloqués devant les chevaliers du zodiaque. Boubacar s'en va alors Maka et moi le suivons.

Nous jouons souvent au baby-foot à la MJC. Il y a aussi des soirées vidéo. L'été, la MJC organise des vacances, ainsi nous sommes partis à la presqu'île de Crozon. Il y a mon frère Maka, moi, Boubakar, Adama Diallo dit Adama D., Fabrice Davio, David Aparaiso, Hamadi et Maude. Hamadi et Maude sortent ensemble. L'accompagnateur s'appelle Patrick. Nous faisons du catamaran sur la plage. Un soir, nous sommes allés à une fête dans une salle. Nous avons des voisins vacanciers. Un jour, ils ne sont pas dans

leur camp, c'est le jour où nous partîmes. Avant de partir, nous profitons de leur absence pour voler dans leurs tentes. On ne prit que quelques affaires et de l'argent. A leur retour, ils se rendent compte qu'ils ont été cambriolés et nous demandent si nous avons vu quelque chose. Nous répondons que non, nous étions sur le point de partir pour Emerainville, ils décident de fouiller nos tentes, ils se mettent à fouiller et petit à petit ils trouvent leurs affaires dans nos bagages. A chaque fois qu'ils trouvent un objet ou une affaire à eux, ils crient « ouais ! ». Dès qu'ils ont récupéré toutes leurs affaires, nous avons pris la route pour chez nous, déçus d'avoir été pris.

L'été suivant, nous sommes partis en vacances avec un animateur qui s'appelle Patrick (ce n'est pas le même que l'année précédente). Nous étions cinq vacanciers Sandrine Balai, Maka, Boubakar, son frère Adama Diallo et moi-même. Nous sommes sur une péniche dans le midi. Nous passons nos journées à circuler de villes en villes en péniche. Le soir, nous nous arrêtons dans une ville où nous faisons des expéditions nocturnes. Dans la péniche, il y a trois chambres, la nuit Patrick dort seul, Adama D dort avec Sandrine, Boubakar, Maka et moi dormons ensemble.

Les frères Diallo et Sidibé sont toujours ensemble. On fait nos conneries ensemble, on aime bien manger. Patrick nous surnomme les quatre daltons. Ce sont des belles vacances ! Une année encore avec la MJC nous sommes partis à

Tolentino en Italie avec Anne, la directrice. Il y a Adama D., Vanessa Bougie, deux autres personnes et moi. C'est la première fois que je quitte la France. Nous dormons dans un hôtel à côté d'une discothèque. Un soir nous sommes allés à la discothèque où Vanessa est sortie avec un italien. Un an après, il y eut la coupe du monde en Italie. Un jour, nous allons à l'école Vitruve. Maka et moi emmenons Boubacar avec nous, nous présentons Boubacar à Malek et Farid. Il y a une après midi fête organisée par l'école Vitruve. Boubacar se bat contre Farid.

Un jeune garçon et son frère viennent en vacances chez leur père qui habite à côté de chez Saliou et sa famille. Peu de temps après, il sympathise avec Saliou et Oumar. Quand Saliou vient nous voir, il vient avec eux. Il s'appelle Allan et Gaël. Allan, c'est le grand frère, je sympathise avec eux. A chaque fois qu'ils viennent en vacances ou en week-end à Emerainville, Allan vient me voir chez ma famille, je monte avec lui dans la chambre et nous discutons. Avec Gaël, je ne parle que dehors.

Fin des années 1980, début des années 1990, c'est l'année du hip-hop. Adama D. breake, Luciano smurfe, les frères Vispuce, Jean-Marc le petit frère et Thierry le grand cartonnent en smurf, tout le monde parle d'eux. Des défis danse s'organisent. Nous allons dans les soirées rap dans une salle située à Roissy-en-Brie. Je suis mais je ne danse pas. Je n'aime pas trop cette musique. En

plus, je ne sais pas danser sur cette musique. A vrai dire, moi j'écoute plutôt des tubes du top 50. Des soirées dansantes du collège d'Emerainville s'organisent à la MJC. Les frères Chicanos, Luciano et Guido, smurfent ensemble, Adama D. break.

Souvent après les cours, nous allons chez David jouer à son ordinateur à l'atari 2000. Quelques mois après, nous deviendrons les meilleurs amis. Quelquefois on va chez Saliou avec Kamel, Guidoum pour regarder des films classés X. J'ai commencé à les regarder avec James, je dois avoir 13 ans.

En 1989, je passe en 5^{ème}, David redouble la 6^{ème}. Fathie Bedoui est dans ma classe comme l'année précédente. En anglais, on a Mme Fofana, en français on a Mme Maïdin, en musique Mr Hababou, etc.... L'année suivante, je redouble ma 5^{ème} et David se retrouve de nouveau dans ma classe. David et moi, nous rigolons bien. Rebelote, après les cours nous allons chez lui pour entrer dans sa maison, nous devons passer par le garage. David n'a pas les clés de sa maison et le seul moyen d'accès est par le garage. Moi, voyant ceci je dis à un copain que l'on peut rentrer chez lui par le garage car la porte de communication entre le garage et l'appartement est toujours ouverte. On décide d'aller chez David en son absence pour prendre son atari 2000. Un jour, nous sommes en cours David et moi, à l'heure du repas, David mange à la cantine, pendant ce

temps, le copain et moi allons dans la maison de David, nous entrons par le garage, nous montons dans sa chambre et nous prenons juste l'atari 2000 et nous ne touchons à rien d'autre. Avant de repartir, nous buvons un jus d'orange dans sa cuisine puis on repart de chez lui sans rien prendre d'autre. A 13 h, je retourne au collège l'air de rien et je parle normalement avec David. Le lendemain, dès que l'on se croise au collège, il me dit : « après on va chez moi ? », l'air étonné je lui réponds « chez toi ? ». A ce moment, il a su que c'était moi qui avait été dans sa maison. La manière dont je lui ai répondu « chez toi » n'est pas comme d'habitude. Il me dit « c'est toi qui as été chez moi ! ». J'ai eu la franchise de lui dire « oui, c'est moi ». En plus, il n'y a pas eu d'effraction, seul moi savais que l'on pouvait rentrer par le garage. Je suis découvert. Je vais voir celui avec qui j'avais visité la maison de David, je lui dis que je suis grillé. Avec un autre copain, on rapporte le tout aux parents de David (la petite télévision et l'atari 2000). Tout se finit bien, nous n'avons rien cassé dans la maison et l'on rapporte ce que l'on a pris. David et ses parents sont contents, moi aussi.

Laurent Preneur fait des roues arrières en tenant la poignée d'un guidon de vélo d'une main. Nous le regardons avec admiration ! Lorsque nous avons des mountain bike, nous les revendons à Laurent Preneurs et ses amis. Ils veulent des vélos qui passent les vitesses au niveau des poignets.

Saliou fait des fugues, avec Momo et deux autres copains. Nous allons à Roissy en Brie à la fenêtre d'une fille qui est chaude comme la braise. On parle avec elle à sa fenêtre, elle habite au rez de chaussée. Un soir avec les copains, nous sommes plusieurs à la prendre chacun notre tour dans les bois qui sont juste à coté des terrains de tennis. On appelle les bois « les bois de Beaubourg ». Quelques fois Momo et moi, nous allons chez Baya à Roissy en Brie. Baya a deux frères, il est l'aîné des trois. Le plus jeune s'appelle Lassana, le frère cadet s'appelle Dama. Baya est un copain de Mohamed. Baya a un copain qui s'appelle Sidnei. Sidnei et Baya habitent la même rue. Quelques fois, on le voit quand nous allons chez Baya. Une après-midi, on vient nous dire à Emerainville que Sidnei a été assassiné. Un jeune qui doit de l'argent à Sidnei s'est engueulé avec lui. Le jeune est rentré chez lui puis il est revenu avec un pistolet et il a tiré sur Sidnei qui s'est écroulé par terre. Baya est allé près de Sidnei et il lui a dit « parle nous ». Sidnei a du mal à respirer. Il décède peu de temps après. Le jeune qui lui a tiré dessus est allé se cacher dans les bois. Les policiers sont allés le chercher. Je ne connais pas la suite de l'histoire.

Quelques années avant, il y a une fille qui s'appelle Sophie. Avec des copains nous l'avons surnommée Sophie la folle, c'est une fille facile. Une après-midi elle fait une petite fête chez elle, nous y allons et le père de Sophie est là. Un jour

Sophie voit David Paquet et elle le veut. Une après-midi Saliou, David et moi nous la ramenons au bois de Beaubourg.

Un soir une petite soirée est organisée à l'étage de la MJC, un moment, il passe de la musique de James Brown. Sliman porte un béret sur la tête et bouge bien ses jambes sur cette musique.

En 1991, j'arrête le collège en cinquième ainsi que David. David et moi, nous sommes rentrés au collège la même année et nous le quittons aussi la même. David entamera son apprentissage en boucherie chevaline avec son père. Moi, je pars au LEP (lycée d'enseignement professionnel) de Budin à Paris 18^{ème}. Je suis en quatrième préparatoire de menuiserie. Notre professeur de menuiserie s'appelle Monsieur Ricard. Malheureusement pour le reste de mes connaissances, je ne me souviens que de certains prénoms. Il y a dans ma classe Perrone, Reida, Moussouni, Frédéric, Pierre, Morgan et je ne me souviens plus des autres prénoms. Le midi, nous allons manger dans un autre LEP qui est un peu plus loin mais dans le même arrondissement. A cette époque, ma grande passion est les jeux vidéo. J'ai lu dans le magazine joystick que quelqu'un échange et vend des jeux sur console «Super famicom» (super nintendo version japonnaise). Le jeune homme habite juste à côté du LEP où nous allons déjeuner. Avant d'aller

déjeuner, je vais chez lui. Cette année là, je porte des lunettes. Je sonne à la porte, il ouvre alors je lui dis « bonjour », j'ai vu une annonce et je viens pour les jeux vidéos. Il me fait rentrer, nous allons dans sa chambre et il a trois consoles de jeux. La «Super famicom », la « supergraph » et la « néo-geo » qui est la meilleure console de jeux. Je suis stupéfait. Il me fait une démonstration sur la super « famicom ». Le jeu s'appelle « final fight ». Je trouve ça génial. J'ai été le voir quatre fois. A la fin de l'année scolaire, j'arrête le lycée professionnel.

L'été 1991, j'ai 17 ans, je pars en colonie de vacances avec des jeunes vacanciers. Nous prenons le train un matin du mois d'août en direction de Périgueux dans le Périgord. Dans le train, nous sommes une vingtaine avec trois accompagnateurs, une femme et deux hommes. Dans le train, les vacanciers, surtout les filles, chantent une chanson de Patrick Bruel « On s'était donné rendez-vous dans dix ans ». Nous avons passé deux semaines de vacances géniales. Durant ces vacances, un accompagnateur nous parle de Serge Gainsbourg. Nous sommes plusieurs à lui dire que nous n'aimons pas Serge Gainsbourg. Mon frère Maka a une petite caméra, il nous filme Binta, Mohamed, Luciano, Adama D., Ronny et moi. On est au quartier, il filme notre entourage, il y a Martine qui est la petite sœur de Vu, Lamine qui est mon petit frère, Daby, on raconte des conneries devant la caméra sur

Adama D. On le traite de tous les noms, il y a Ibrahim qui est le petit frère d'Adama. D. Quand il nous entend dire des grossieretés sur son frère, il nous dit « arrêtez », il essaie de nous faire taire, sans succès. On va derrière la rue des montagnes bleues , ce sont des garages. On continue à être filmés, on fait des combats par deux. Luciano se bat contre Ronny. Ronny se défend à peine, moi je commente le combat. Je n'arrête pas de dire que Ronny est une « baltringue ». Je vais prendre la place de Ronny en disant devant la caméra « là, il y aura de l'action ». Je vais devant Luciano et il se met en position de combat. Je lui balance un coup de pied qu'il évite. Il pousse des cris et me balance son pied dans la mâchoire. Je ne bouge plus, je me baisse en me tenant la mâchoire, le combat est arrêté. Nous continuons à être filmés à la gare, la nuit commence à tomber, Luciano n'est plus avec nous.

L'année 1991 est l'année où je commence à fumer la cigarette. J'ai 17 ans et demi et quelques mois après je commence à fumer « le joint ».

Je fête mes 18 ans dans les bois d'Emerainville avec mes potes qui s'appellent Vu, Adama D., Mohamed, Oumar Diop et d'autres. Dans les bois, nous avons installé des bancs que nous squattons souvent pour fumer « des joints ».

Quelques fois nous allions au Virgin Megastore qui se trouvent sur les Champs Elysées. Parfois on y allait avec chacun un paquet de cigarettes vide pour taxer les passants sur la

grande avenue, et petit à petit, nous remplissons nos paquets.

On entre au Virgin Megastore, il y a le rez de chaussé où il y a pas mal de CD. On peut aller aux étages suivants soit par l'ascenseur soit par les grands escaliers. Au premier étage, il y a encore plein de CD, on y trouve différents genres de musiques. Au deuxième étage, il y a le matériel hifi et vidéo, posters, etc.... On monte dans l'ascenseur avec des CD. Nous arrêtons l'ascenseur entre deux étages pour retirer l'emballage des CD pour éviter que l'alarme se déclenche lorsque nous quittons le magasin. Nous mettons les CD sous nos pulls. Ensuite nous remettons l'ascenseur en route. Un soir, mon frère Maka s'est fait prendre alors on part sans lui.

C'est à cette période que j'achète un coffret de Bob Marley comprenant 4 CD. J'écoute que du Bob Marley. C'est l'époque où Denis vient nous rendre visite. Des fois avec David Paris, nous allons au Trocadéro et parfois nous montons les étages de la Tour Eiffel. Il y a beaucoup de touristes. Avec les copains, nous visitons des maisons. On revendait la marchandise au frère de Gérald, Sully et à d'autres.

En 1992, je fais un apprentissage en plomberie. La boutique de plomberie se trouve à Paris 18^{ème}. La secrétaire s'appelle Fatima. Je travaille avec un ouvrier barbu et cool. Il y a un autre apprenti avec moi qui lui aussi est cool. Nous faisons surtout des dépannages chez les gens. A la fin de l'année,

j'arrête l'apprentissage en plomberie.

Ensuite, j'allais à l'école de Pantin faire une formation toujours en plomberie. Je fais plusieurs mois et j'arrête de nouveau. J'entame une formation toujours en plomberie à Bondy. Je travaille avec des jeunes sympathiques et nous rigolons bien ensemble. Et là encore une fois, après plusieurs mois, j'arrête.

1992, ouverture du parc Eurodisney Land. Avec Maka, Adama D. et Mohamed, nous entrons dans le parc clandestinement par les grillages. Nous trouvons le parc génial. Peu de temps après, nous allons dans une boutique qui se trouve au milieu du parc. Dans la boutique, il y a des jeans « levi's » et d'autres articles vestimentaires. Nous entrons dans le magasin avec des sacs à dos vides et nous les remplissons de « jeans » et nous sortons du magasin « pas vu pas pris ». Nous renouvelons cette opération plusieurs fois dans les mois qui suivent.

Un jour, j'y vais avec Ronny. On entre dans le parc gratuitement, Ronny travaille à Eurodisney. On va dans la boutique de « jeans » avec des sacs vides. On remplit les sacs vides de « jeans ». On se fait prendre à la sortie du magasin. On nous ramène au poste du parc, ils remarquent que Ronny est un employé du parc et il se fait licencier.

Avant l'ouverture du parc Eurodisney, nous partions au parc Astérix. Il y a mon frère Maka, Adama D., Mohamed, Wally et moi. On entrait

clandestinement par les grilles et on faisait du grand huit, un manège étonnant. Mohamed, on l'appelle Zedou par rapport à son âge car il a 12 ans. Nous le charrions beaucoup sur son âge. Nous, nous sommes plus âgés de quelques années et je suis le plus âgé. Normalement, je dois fréquenter des grands. La majorité des grands sont de 1974 comme moi. Mais je préfère être avec les petits frères. La mère de Saliou et Oumar meurt pendant ses vacances au Sénégal. La famille Diop habite encore Emerainville. Le père interdit à Saliou et Oumar de jouer avec moi. Il dit que je fais trop de bêtises pourtant je fais les bêtises avec ses enfants et je n'entraîne personne. Les bêtises que nous faisons, elles sont de notre âge. Une après-midi avec Oumar, nous volons des conneries au supermarché « continent » à Torcy. On se fait attraper alors on nous ramène au commissariat de Noisiel. Après une heure ou deux, Oumar et moi réussissons à sortir du commissariat. On se sauve par la grande porte d'entrée du commissariat. Nous courrons à peine vingt mètres que deux policiers habillés en civil nous rattrapent. Ils nous ramènent au commissariat, téléphonent à nos parents. Peu de temps après, le père d'Oumar arrive au commissariat. Il dit aux policiers qu'il a interdit à son fils de jouer avec moi. Le chef des policiers est venu chercher Oumar en lui disant « ton père ne veut pas que tu joues avec Adama ». Oumar est parti avec son père, une demi heure après, mon

père vient me chercher.

Un samedi, en début de soirée, Saliou, une copine, Kamel et moi allons chez Saliou. Nous nous asseyons sur le canapé, nous mettons un film pornographique. La copine est assise au milieu du canapé, nous commençons à peine à la peloter, elle nous dit « il ne faut pas qu'on le dise », nous lui disons « ne t'inquiète pas ». L'oncle de Saliou arrive. Nous ne l'avons même pas sautée, nous sommes dégoûtés !

Avec mon frère Maka, Mohamed et Adama D, nous allons à Chatelet les halles .

Aux halles, il y a une place. A côté de la place, il y a un grand écran. Une fois il passe un clip du nouvel album de Mickael Jackson « dangerous ». Il y a du monde qui le regarde.

Des soirs nous prenions le train jusqu'à la gare de l'est pour aller prendre un « grec » ; à pieds, on met deux minutes de la gare. On y va souvent jusqu'au jour où un grec ouvre à Pontault Combault. Il est pas loin de la gare lui aussi.

On part aussi prendre un grec à Strasbourg Saint Denis, on aime ça les grecs, ce n'est pas cher, 22 francs et ça nous cale.

On fraude tout le temps le train, nous collectionnons les amendes. Maka, Adama D., et moi, nous allons souvent à Auchan du Val de Fontenay. A coté de Auchan, il y a le magasin « boulanger », c'est un magasin hifi-son-électro ménager. Dans ce magasin le surveillant est noir, il porte des lunettes. Quand on rentre dans le

magasin, le vigil aime bien nous surveiller. Nous l'appelons « gros nez », il a un gros nez. La famille Diop déménage à Montreuil, ils habitent juste au dessus du garage que son père a ouvert. C'est un garage de carrosserie. Quand le père n'est pas là, parfois je leur rends visite au garage. Je monte voir comment est la maison. Son père se remarie avec une femme blanche. Je suis un vrai fan des jeux vidéos, j'ai trois superbes consoles de jeux, la Mégadrive de Séga, la Super Famicom de Nintendo et la Néo géo de SNK. La plus puissante des trois est la Néo géo, nam 75 est un jeu de guerre très intéressant mais le jeu le plus dur sur toutes consoles confondues est « Magicien Lord ». C'est un magicien avec un chapeau qui avance en tirant avec ses mains. J'en ai passé des nuits blanches dessus, j'ai terminé le jeu avec beaucoup de mal. C'est dans cette période que j'ai connu Julien Marigaux, lui aussi aime les jeux vidéo, il vient un jour dans ma chambre avec son grand frère. Je lui vends des jeux sur super Nintendo. A force de se voir pour la même passion des jeux vidéo, on devient des bons amis. Julien vit chez sa mère avec son grand frère Sébastien. Leurs parents sont divorcés. De temps en temps, Sébastien et Julien passe quelques jours chez leur père.

Ma soeur Binta est souvent avec Coumba Sow et sa soeur Mariam Sow.

Souvent avec mon frère Maka, Adama D., Julien, Mohamed et d'autres, nous partons à la salle de

jeux qui est à Strasbourg Saint Denis pour jouer au « street fighter 2 ».

Dans cette salle de jeux il y a des duels street fighter 2, les personnes qui veulent prendre le vainqueur du duel, posent une pièce de dix francs sur le jeu, pour affronter le vainqueur du duel. Alors, il y a plusieurs pièces de dix francs posées sur le jeu. Adama D et moi même sommes des experts avec Bison. Maka est plutôt un bon joueur avec Ken. Un jour, il y a un jeune homme qui joue avec Zangief et qui bat tout le monde. Même moi j'ai essayé de le battre avec Bison et je n'ai pas réussi. Ce soir là, ce jeune homme est imbattable. Quelques fois, avant d'aller à la salle de jeux, nous partons chez le coiffeur afro qui est à coté de la salle de jeux. On va jouer aussi au café de Pontault-Combault. Il y a le jeu « street fighter 2 ».

Thierry Vispuce a donné un coup de poing dans l'œil au patron du café parce que le patron nous faisait une prise de tête. Nous, nous jouons même au « street fighter » sur la console de jeux « super nintendo ». Nous jouons dans la chambre de Maka et moi. Il y a Boubou, Daby, Luciano, Vu et d'autres. On pourra dire que l'on a eu notre période « street fighter ».

Le 25 décembre 1993, ma petite sœur Bintou fête ses cinq ans le jour de Noël.

Je vais à Saint Mandé des Tourelles à la boucherie chevaline de David Paquet. J'entre dans la boutique, David me reçoit. Il porte une chemise à

manches courtes, par dessus la chemise, il porte le tablier de boucher.

Luciano, Ronny, Oumar Diop, Adama d., Mohamed, moi et de temps en temps d'autres personnes, on traîne souvent au kiosque qui est place du lapin vert à Emerainville. Nous fumons des joints. Oumar Diop est en fugue. Vu est au lycée de Champs sur Marne où il a connu Lionel Smila, Cédric Aznal dit Lus, Jérôme Picot, Patrick Freechitavong dit Youn-youn, Christophe Stevant, Michel le cousin de Youn-youn.

Un soir, Vu nous emmène Adama D., moi, mon frère Maka et Mohamed à Malnoue chez Lus. Il y a une soirée squat et « bédave ».

Quand on rentre chez Lus, il y a ses potes du lycée. Nous, on ne connaît personne. Ca « bédave » à fond. Nuage de fumée dans le salon. Lus a les cheveux mi-longs. Un peu plus tard dans la soirée, mes potes et moi allons dans la cuisine qui est visible du salon. On fouille le frigidaire, nous sortons de la bouffe. Quelqu'un nous surveille, c'est Jérôme Picot. Mes potes et moi nous disons « qu'est ce qui regarde ce tarba (batard) ». Ensuite tout le monde regarde un film sur canal +, le film est « the Doors ».

Je ne connais pas du tout ce groupe, le film retrace la vie entière de Jim Morrison. Le film est génial. Depuis ce soir là, j'aime écouter les Doors.

Après le film certains montent dans la chambre de Lus. Il a une guitare « Fender » stratocaster blanche. Il y a des posters de Jimmy Hendrix

collés aux murs, c'est un fan de Hendrix. Il nous fait une démonstration à la guitare et il se débrouille bien. Quelques jours après nous faisons une soirée squat chez Lionel Smila avec un peu près les mêmes personnes sauf que là il y a le frère de Lionel. Son frère s'appelle Ricco. Quelques mois après nous apprenons son décès.

Avec Mohamed, un soir, nous sommes allés à la « Pointe » à Val de Fontenay ; c'est une soirée zouk dans une salle à l'étage. Dans la salle, il y a plein de monde. La majorité des personnes est Antillaise. Je fais une danse avec une Antillaise. Le zouk se danse très serré, sexe contre sexe. Avec Mohamed, on fait beaucoup de délires ensemble. On fait une fête dans une salle de Roissy en Brie. Dans la matinée, je le croise dehors.

Plus tard, David et moi convenons que j'aille lui rendre visite dans sa boucherie.

J'arrive dans sa boucherie, David est équipé de sa blouse de boucher alors que moi je suis avec une veste marron, un jean beige et une paire de bottes noires qui sont des « chipawa ». David est content que je sois venu. Il me fait visiter sa boutique qui est petite et me montre l'endroit où il se change.

En mai 1993, exactement le 29 mai, naissance de mes sœurs jumelles Fatou et Coumba. Un an avant d'aller en vacances à Frejus, nous étions allés à l'anniversaire de David chez lui. Lorsque nous arrivons chez les parents, son père se présente à nous, c'est la première fois que je le

vois, il est torse nu, petit de taille mais costaud. On va dans le jardin où il y a toute sa famille, c'est la première fois que je vois sa cousine Laurence. David n'est pas encore arrivé, il y a Adama D., Luciano, Ronny, Mohamed et moi, on boit des jus de fruits. Il y a tout le monde dans le jardin, amis et famille. Un peu plus tard, David arrive, il est étonné. Il n'est pas au courant. Il est filmé à la caméra. On lui fait souffler ses dix sept bougies. Après avoir mangé et bu, nous allons danser au salon. Luc est gai à cause de l'alcool, tout le monde rigole et danse.

Au mois de juillet, nous partons pour Fréjus sur la côte d'azur avec David Paquet, ses parents, ses deux tantes Janine, Marie Antoinette, le mari de Janine, Luc, les deux enfants de Marie Antoinette, Julie et Bruno. David et moi, nous voyageons dans la voiture de ses parents, une alfaroméo noire. David et moi sommes sur les sièges arrière de la voiture. Gérard, le père, conduit. Martine, la mère, est assise à coté du conducteur. Luc, sa femme, Marie antoinette, Julie et Bruno sont dans la voiture de Luc.

Sur la route nous nous sommes arrêtés à mi chemin pour faire une pause « pipi », deux ou trois heures après nous arrivons dans Fréjus. On cherche le camping « hollyday green », on entre dans le camping qui est un camping quatre étoiles. Il y a une piscine au centre du camping avec une boutique alimentaire et quelques boutiques qui vendent divers articles. Nous allons à notre

emplacement de camping.

Les parents de David sont dans une caravane. David et moi, nous plantons une tente juste à côté de la caravane. Luc, Marie antoinette, Janine, Bruno et Julie sont placés un peu plus haut dans le camping.

Nous partons nous baigner dans la piscine avec David et toute sa famille. Dès le premier soir, David et moi partons à la boîte de nuit. Nous voyons une brune et une blonde. Peu de temps après notre arrivée dans la boîte, nous allons sur la piste de danse. Les jours suivants, nous faisons la connaissance d'une bande de jeunes qui s'appellent « les cathares ». Dans la bande, il y a un jeune qui joue de la guitare. D'ailleurs le nom de leur bande est le titre d'une chanson de « Francis Cabrel » « les chevaliers cathares ».

Après plusieurs jours, nous partons à Juan les Pins chez une cousine de la famille. En partant à Juan les pins, nous sommes passés par Saint Tropez où nous avons fait une halte. Nous voyons des bateaux de riches garés sur le quai. Nous marchons tout le long du quai en regardant les bateaux. Ensuite nous continuons la route pour l'appartement de la cousine de David. Lorsque nous arrivons dans l'appartement de la cousine de David, Valérie ouvre la porte et elle se présente à moi car nous ne nous connaissons pas. Il fait encore jour, toute la famille de David boit l'apéritif, je suis sur le balcon en train de discuter avec Julie. Après un bon dîner bien arrosé je parle

pour les parents de David quand je dis bien arrosé. Après quelques heures, nous quittons l'appartement de Valérie la cousine de David. Lorsque nous sortons de l'appartement, nous marchons et j'ai une cigarette à la main. Nous allons vers Juan les Pins à pied. Je marche avec Martine qui est la mère de David. David marche devant avec son père. Je discute avec Martine, dans la discussion Martine me dit que je suis le meilleur copain de David, je suis content.

Nous arrivons à Juan les Pins lorsque la nuit est tombée. Il y a un marché et sur ce marché, j'achète un tee-shirt de Bob Marley et nous nous baladons dans Juan les Pins, nous restons au moins une bonne heure. Ensuite nous rentrons tranquillement à Fréjus. J'ai passé quinze jours de vacances superbes avec la famille de David.

Nous sommes rentrés au début du mois d'août. Mohamed et moi allons de temps en temps voir Sandrine Herbault. Sandrine habite à Pontault Combault, dans la cité pavillonnaire qui s'appelle les Berchères. Un jour, Sandrine prend Mohamed et moi en photo dans son salon. Je suis souvent avec Denis.

Une après-midi avec Mohamed, nous l'emmenons chez Sandrine avec nous. Dès que Denis l'a vu, il veut être son petit ami. Au départ Sandrine n'est pas d'accord. Quelques jours après, il réussit à sortir avec elle.

Lorsque nous allons à Pontault, Momo et moi, nous partons aux Bercheres. On fait la

connaissance de Dubeau et Gwen ; Parfois, David Vispuce, le petit frère de Jean marc et Thierry, vient leurs rendre visite. Souvent, quand je vais au Bercherres avec Momo (ou pas), je passe chez Dubeau, on sympatise avec les trois. Samba, Diagouraga qui est un jeune mauritanien et qui est le beau-frère de Coumba et Mariame Sow, loge chez les Sow. Sa chambre est entre la véranda et le garage. C'est un jeune homme qui a 28 ans et qui est un garçon cool. Souvent quand je suis seul ou avec des copains, nous allons dans la chambre de Samba, c'est un jeune homme qui adore le reggae, il a plein de CD de reggae car il n'écoute que ça. Un jour Samba et moi, nous avons été chez un copain de Samba sur Paris.

Un soir nous sommes dans la chambre de Samba, il y a Maka, Mohamed, Adama D et moi même, nous avons apporté une bouteille de whisky, je ne bois pas d'alcool. Mon frère Maka a bu de l'alcool pour plaisanter et quelques minutes plus tard il est bourré et fait n'importe quoi.

Un an plus tard je ne verrai plus Samba, il est parti vivre en Angleterre.

Un mois après mon anniversaire où j'ai 19 ans, je suis souvent avec Jean Romuald et Guido. Jean Romuald et Guido vont souvent dans des soirées salsa. Un soir, ils décident de m'emmener avec eux en soirée salsa.

Nous partons au SABOR A MI, c'est une boite salsa qui est sur Paris Bastille. Guido, Jean ro et moi marchons un soir vers le SABOR A MI. Nous

arrivons devant la porte de la boîte, Guido sonne à la porte et le vigile de couleur de peau noire nous ouvre. Nous descendons des escaliers pour accéder à la discothèque. Lorsque nous entrons dans la discothèque, il faut passer par le vestiaire. La femme qui tient le vestiaire s'appelle Marie Jo. Elle reconnaît Jean Ro et Guido mais moi c'est la première fois qu'elle me voit. Après avoir posé nos vestes nous entrons. Il y a de la musique salsa qui bouge. A quelques mètres de l'entrée de la discothèque il y a un bar tenu par le mari de Marie Jo qui s'appelle César. Sur la gauche du bar, il y a une petite allée où se trouvent des personnes qui dansent. Au bout de l'allée, il y a une petite piste de danse et sur les deux cotés de l'allée il y a des bancs où les personnes peuvent s'asseoir. A quelques mètres du bar, il y a les toilettes. Sur la droite du bar, il y a un petit espace où le DJ passe des disques de salsa et autres.

Le DJ s'appelle Coutchy. A la droite de Coutchy, il y a une petite salle où les personnes vont pour consommer leur bouteille d'alcool achetée.

En automne 1993, je viens d'avoir juste dix neuf ans. Dès que nous rentrons dans la boîte, Guido et Jean Ro vont inviter des filles pour danser. La salsa se danse en couple. On peut aussi la danser seul. Je vois Jean Ro danser, il danse bien et je vois Guido danser aussi et il danse très bien. Ils savent faire des pas bien rythmés et ils font tourner leurs partenaires très bien. Moi je suis assis sur un banc situé sur le coté de la piste et je

regarde toutes les personnes qui dansent avec admiration.

La musique est bonne. Je n'ose inviter personne car je ne sais pas danser la salsa. Je suis tombé sous le charme de cette musique dès le premier soir. Plus tard dans la nuit, je vais danser avec une fille qui est métisse. Ca doit être une cubaine. Elle sait bien danser. Moi c'est ma première danse de salsa, je ne sais pas la danser du tout. Effectivement pour cette première danse, je suis maladroit.

Nous sommes restés dans la boîte jusqu'à six heures du matin. Boubacar, Vu et moi travaillons dans l'amiante à Saint Maur. Alexandra est secrétaire dans une entreprise d'amiante. Il y a trois autres jeunes employés qui travaillent avec nous dans l'amiante. Leurs prénoms sont : Reida, Christophe et Frédéric. Un des trois habite à Pontault Combault dans un studio pas loin de la gare. Quelques fois je vais chez lui. Il a une queue de cheval avec les deux pommettes bien dégarnies. Les trois adorent boire de la bière, ils boivent souvent la marque de bière 8.6. Même au travail ils boivent comme s'ils ne pouvaient pas s'en passer. Nous travaillons dans des hôpitaux et des lycées. Notre rôle à nous est de monter des sas. Une fois que les sas sont montés, des ouvriers vêtus de combinaisons spéciales contre l'amiante entrent dans les sas pour retirer l'amiante. Le travail est bien. Il y a d'autres employés qui travaillent avec nous mais pour une autre

entreprise.

Courant 1994, je continue mes soirées salsa les week-ends au SABOR A MI. Je fais la connaissance du cousin de Guido qui s'appelle Juan. Lorsque nous sommes dans la boîte, nous allons souvent dans la petite salle qui est à côté de la cabine du DJ, et il y a beaucoup de personnes qui boivent de l'alcool. Tous ceux avec qui je suis, boivent de l'alcool et il n'y a que moi qui ne consomme pas d'alcool. C'est dans ces moments que je fais bien la connaissance de Marcello qui est le cousin de Guido.

Il habite aussi Emerainville. Il y a souvent aussi dans la boîte Osvaldo, Marc et la petite amie d'Osvaldo qui s'appelle Paola. Je commence à être souvent avec Juan. Il m'emmène chez lui, il habite Paris dans le 15^{ème} arrondissement, il est dans une ancienne chambre de bonne. Juan a un peu près mon âge. Une nuit, nous sommes au SABOR A MI, Osvaldo est sorti faire un tour dehors après s'être engueulé avec sa copine. Il revient dans la boîte avec un œil au beurre noir. Il a eu une embrouille avec des « blacks ». Juan, Marc et l'indien sortent dehors avec Osvaldo pour retrouver les « blacks ».

A force d'aller dans la petite salle, je goûte à l'alcool, le goût n'est pas terrible. Ensuite je vais dans la salle. J'ai l'impression que l'alcool me fait effet, je n'ai plus honte d'inviter des filles à danser malgré que je ne maîtrise pas la danse. Tant pis ! Et je danse une grande partie de la

soirée. Je commence même à aller seul dans la boîte. Un soir, je suis avec Guido et Jean Ro, il y a aussi Cally, je suis bourré, sur une musique de Bob Marley que le DJ passe je suis sur la piste de danse, je fais semblant de tenir un micro et je chante, tout le monde me regarde.

Guido réussit à sortir avec Cally, avec qui il dormira dans la chambre de sa mère, celle-ci s'étant installé dans le salon.

Je suis en train de vivre mes plus belles années.

Un soir, je ramène David Paquet avec moi au SABOR A MI, ça ne lui avait pas déplu. Stéphane, dit quarante tours, habite à Bastille. Avec mes potes Bass, Pierre Louis, Boubacar, Samba, James et d'autres, quelques samedi soir, nous allons squatter chez Quarante tours.

Je suis tellement ivre qu'un soir je ramène Stéphane avec moi, le videur nous refuse l'entrée. Les samedis suivants, un soir je suis allée au pub de Bastille, j'entre, monte à l'étage, j'aperçois deux femmes dont l'une d'elle est un peu plus âgée. La plus âgée est brune et l'autre châtain. Je m'installe à leur table, discute avec elles et commande une bière qui est une adelscott. Nous parlons près d'une heure. Je leurs propose d'aller avec moi au SABOR A MI et elles sont d'accord. On sort du pub, nous arrivons au SABOR A MI qui n'est pas loin du pub. Je sonne à la porte, le videur ouvre, malgré que je sois avec deux femmes le videur nous refuse l'entrée. Je suis entré dans l'engrenage de l'alcool. Je bois surtout

dans les moments festifs. J'accompagne les deux femmes à leur voiture. Je ne les revoie plus.

Quelques semaines avant le mois de mai, David et moi décidons de partir en vacances d'été. Ronny est prévu de partir avec nous. Je continue de travailler dans l'amiante. Le week-end je continue mes sorties festives. Je vais en salsa et dans d'autres soirées salsa qu'au SABOR A MI avec mes amis chicanos et Jean Ro. Nous allons dans des soirées salsa à République et Place d'Italie qui n'est pas loin de Bastille. Je commence à savoir danser la salsa, il faut bouger les pieds 1, 2,3 en tapant un coup et il faut rester dans le rythme de la musique. Marcello, Hilich et Jean Ro sont souvent avec moi dans les soirées salsa. De temps en temps il y a Guido et Juan, Luciano ne vient pas souvent avec nous. Lorsqu'il vient, il se débrouille en danse.

Au mois de février 1994, James, Boubacar, Maka et moi partons en vacances aux Arcs. Nous prenons le TGV à la gare de Lyon, après quelques heures de trajet nous arrivons à Bourg Saint Maurice, nous descendons et nous prenons le funiculaire pour les Arcs. Le funiculaire s'arrête à 1600 mètres, quelques personnes descendent, ensuite le funiculaire continue sa route, nous descendons à 1800 mètres. Ensuite le funiculaire continue sa route jusqu'à 2000 mètres. Pour aller jusqu'à notre résidence, nous passons par le centre de la station où il y'a pas mal de boutiques. Nous arrivons à notre résidence qui est la résidence

« Pierre à Manta ».

Nous prenons l'ascenseur pour aller jusqu'à notre appartement. Nous déballons nos affaires, ensuite nous allons tout de suite faire un tour dans la station pour nous balader. Il y a pas mal de monde. Nous allons dans l'appartement de Guillaume Nataf. Guillaume, Vu et Christophe Ferero sont saisonniers. Christophe est dans son appartement avec sa copine qui s'appelle Perrine. Vu loge dans l'appartement de Guillaume Nataf et de la copine de Guillaume. Ensuite nous retournons dans notre appartement, le premier soir nous ne faisons pas de veillées tard.

Le lendemain matin, nous partons acheter nos forfaits. Ensuite, nous allons skier. Moi, je suis celui qui se débrouille le moins bien au ski, car je n'ai pas été skier depuis la classe de neige. Celui qui se débrouille le mieux au ski est Maka. Il faut dire que ce n'est pas la première fois qu'il va skier. James fait du surf, Boubacar ne skie pas bien non plus mais quand même mieux que moi. Sur les pistes, j'ai du mal à les suivre. Après la journée de ski, nous allons dans l'appartement pour retirer nos combinaisons, puis nous partons dans le centre de la station pour faire des courses alimentaires. Nous faisons nos courses et parmi nos courses nous prenons une bouteille de whisky JB et une bouteille de pastis. Après le dîner, nous bavardons tout en buvant. Maka ne boit pas d'alcool, Boubacar n'aime pas le pastis, James lui ne boit pas de whisky alors que moi j'aime les

deux mais je ne fais pas de mélange, nous fumons aussi des joints. Après avoir bien bu, nous partons en boîte de nuit. Dans la station, il y a trois boîtes de nuit dont une qui s'appelle « le gabote », une autre « le fair way ». Nous partons la première nuit au « fair way ». Le videur a les cheveux longs et s'appelle Gilles. Nous rentrons dans la discothèque malgré que nous avons bu à l'appartement, on recommence à la discothèque. Nous passons une agréable soirée à la discothèque. Quelques heures plus tard, dans la matinée pendant que nous dormons, Maka part skier seul. Nous commençons à skier à partir de 13h. James part skier avec Maka, et Boubacar skie avec moi. Quelques jours plus tard Boubacar skie avec James et Maka, et moi je skie seul.

Un soir, nous sommes dans l'appartement, je bois une petite bouteille de 50cl de ricard ainsi que James. Boubacar, lui, boit pas mal de whisky et les joints ont bien tourné. Ensuite, nous prenons l'ascenseur où il y a deux jeunes femmes et un jeune homme et là je me mets à vomir. Les deux jeunes femmes et le jeune homme me regardent bizarrement et nous finissons la soirée en boîte de nuit. Un soir dans l'appartement, je bois les trois quarts d'une bouteille de whisky et nous faisons une grande virée dans plusieurs boîtes de nuit. Un soir, nous partons manger dans un restaurant où nous sommes assis dans un traîneau tiré par des chiens.

Nous passons une agréable semaine dans la

station de ski. Ronny, Vu, Adama D. et moi commençons à jouer de la guitare. Ronny joue pas mal et chante bien le répertoire de Bob Marley. Adama D., lui c'est plutôt blues et Hendrix. Moi, je gratte du Cabrel, du Marley et j'essaie de jouer du Hendrix mais sans succès. Vu joue du reggae, rock et variétés françaises. J'ai plusieurs partitions de différents artistes. The Doors, Bob Marley, Lenny Kravitz, Téléphone, Jimmy Hendrix, John Lenon, the Beattles et Eric Clapton. Je ne joue pas de tous ces groupes, juste quelques uns.

Il y a Yannick et Alexandre Bensimon, ils jouent bien de la guitare et chantent bien. Quelques fois on les voit sur la prairie et dans plusieurs coins d'Emerainville.

Deux mois plus tard, je découvre la musique techno. Quelques années avant je ne voulais même pas entendre parler de cette musique. Je trouvais ce son nul.

Comment pouvait-on aimer du bruit ?

Un soir, Christophe Stevant, Patrick dit « youn-youn » et Jérôme Picot m'emmènent dans une free party, c'est une soirée techno gratuite. Un peu plus tard dans la soirée, je prends un quart d'acid.

Un jour je vais à un tehival. J'y vais avec les quatre mêmes copains et Momo. Un technival, c'est trois jours de musique techno en plein air. Nous prenons un acid. Pour moi, techno rime avec extasie ou LSD. Un samedi soir, je vais à une free party avec les mêmes personnes. Momo n'est pas avec nous ce soir là. On entre, c'est un grand

entrepôt, il y a du monde partout dans la grande pièce, les gens bougent sur cette musique, nous allons au centre de la pièce, nous bougeons sous le son, nous prenons un extasie chacun, le son est bon. J'ai des montées de chaleur, je me mets à vomir. Picot, Christophe et youn-youn me regardent vomir.

Avec les trois mêmes personnes, nous partons quelques jours à Coutainville en Normandie. La mère de Picot a une maison là-bas. Eux étaient déjà venus, moi c'est la première fois. Après deux heures de route, nous arrivons à Coutainville avec une voiture de location. C'est youn-youn le conducteur.

Nous arrivons le soir, nous allons au pub de la ville, le pub est assez grand et il n'y a pas d'étages. Il y a une borne d'arcades (jeux vidéo), un baby-foot et un billard. Nous buvons des chopes de bières, et nous dormons dans la voiture qui est sur une plaine. Nous allons dans la maison de Picot, le soir nous retournons dans le pub. Nous descendons quelques chopes de bières, vers minuit nous allons à la « soiferie » c'est le nom de la boîte.

Nous entrons, c'est une boîte à deux étages avec en plus une piscine. Nous dansons et buvons des verres de whisky. Plus tard dans la nuit, Picot regarde attentivement la piscine, court et plonge dans la piscine tout habillé. On ne sait pas ce qui lui a pris. Nous passons une bonne soirée dans la boîte.

En sortant de la boîte, on monte dans la voiture, Picot et Christophe s'engueulent, ils n'arrêtent pas de crier tous les deux. Christophe attrape Picot et le secoue, il gueule « tu veux qu'on se batte, je vais te casser la gueule », youn-youn et moi les séparons. Picot dormira chez sa mère. Après notre réveil tardif, nous allons le chercher chez sa mère. Il monte dans la voiture avec une sale tête. Nous passons quelques jours à Coutainville.

Je vais dans les sorties et soirées nocturnes souvent avec Jean-Ro. Une nuit nous étions sur Paris avec Mohamed. Nous passons une soirée agitée et alcoolisée. Vers six heures du matin, nous nous arrêtons sous un porche à Strasbourg Saint Denis, Jean-Ro et Mohamed s'endorment. Moi, je n'arrive pas à dormir, le jour commence à se lever, je sors et vais marcher.

Jean-Ro est à l'internat de Rennes. Un samedi soir, je vais à Rennes pour les transmusciales et voir Jean-Ro. Je prends le TGV à la gare de Montparnasse, je fais deux heures de train. J'arrive à Rennes, je vois Jean-Ro qui m'attend sur le quai, c'est le début de soirée. Nous allons sur la place qui se trouve à vingt minutes de la gare. Il y a du monde sur la place, ça bouge dans tous les sens, c'est la fête. Il y a un jongleur. Nous nous asseyons à côté d'une grande porte. On voit le petit frère de Denis, il est avec son copain. Nous parlons quelques minutes et ils continuent leur route. Nous marchons dans la foule

euphorique, nous voyons deux jeunes filles et un garçon, on parle avec eux et je leurs donne quelques « joints ». Ils nous disent qu'ils vont à l'anti-planète, et je ne sais pas ce que c'est. Je leur dis que je vais à la planète. Vers minuit, Jean-Ro rentre à l'internat. Moi, à la planète, ce n'est pas terrible.

Plus tard, j'apprends que l'anti-planète est une soirée techno. Je regrette mon choix, moi qui aime la techno, j'aurais bien aimé passer la nuit à l'anti-planète. Je prends le TGV pour Paris dans la matinée.

En hiver 1994, on nous prend en photo au kiosque dans la rue du lapin vert. Sur la photo, il y a Oumar Diop qui est sur ma gauche. Adama Diallo est juste derrière moi et sur ma droite il y a Luciano qui est assis sur un banc du kiosque. Il y a Mohamed qui a les bras croisés. Je suis au centre vêtu d'une veste en jean bleu clair et d'un jean bleu, avec aux pieds une paire de bottes noires. Je suis debout un peu incliné sur la droite, les jambes croisées faisant un signe avec le bras droit. Le soir, Adama D., moi, Mohamed, Oumar Diop et Luciano sommes souvent dans le garage de Luciano. On boit des 8/6, on fume des joints pendant des heures. Adama D. sort avec Magali Doré, Emilie est une copine de Magali, elles viennent souvent nous voir.

Un soir Adama D. et moi sommes allés chez Magali. Quand nous sommes arrivés, nous sommes avec Magali. Dans sa maison il y a les

copains de sa grande sœur qui s'appelle Karine. Parmi les copains de Karine il y a Dung. Nous ne restons pas avec eux, Adama D., Magali, Emilie et moi montons dans la chambre de Magali et nous y passons la nuit.

En fin d'année scolaire 1994, l'université de Lésie qui se trouve à Champ sur Marne organise une soirée. Au premier étage, il y a plusieurs petites salles ; chaque salle a un son différent. Au milieu de l'université, il y a une grande salle. Ils y passent de la musique funk. A l'étage en dessous, il y a une grande salle et ils y passent de la techno. Ce soir là, ma sœur Binta est avec nous.

Au mois de juillet 1994, David Paquet, Ronny et moi partons à Cannet plage dans un appartement qui appartient à la tante de David. Nous avons mis plusieurs heures avant d'arriver à Cannet plage avec la golf rouge de David. Ronny est assis à coté de David, je suis à l'arrière. Nous arrivons dans l'appartement, il y a ses deux cousins. Le plus jeune qui a un handicap des mains et des pieds a ramené ses deux copains Jaz et Pépé le moko. Jaz est coiffé à la punk alors que Pépé le moko est grassouillet. Le plus âgé des deux cousins s'appelle Frédéric.

L'appartement appartient à leur mère. Le lendemain, Laurence arrive toute seule. Laurence est la cousine de David et des deux frères. Le lendemain la copine de Laurence nous rejoint. L'appartement est au 1^{er} étage. Lorsque nous allons sur la terrasse, on a la vue d'une piscine au

rez de chaussée qui est assez grande. Nous allons tous à la plage où nous rigolons. Le soir, nous sommes sur la terrasse où nous discutons. Frédéric fait rire, Jaz et Pépé le moko sont délires. Un soir, nous allons à la discothèque, David, Ronny, Laurence, sa copine et moi.

La discothèque est grande, il y a plein de jeunes, on danse et quelques heures après je fume un joint. Le personnel de la discothèque l'a su. Ils ont sûrement senti l'odeur ou quelqu'un m'a vu. Je ne sais pas comment ils l'ont su. Le videur est venu me voir et m'a demandé de sortir. David et Ronny étaient déjà rentrés à l'appartement mais Laurence est restée. Elle a vu que j'allais être viré, elle a dit « attendez, je vais le raccompagner » et elle a parlé en ma faveur. Je ne sais pas ce que Laurence leur a dit mais ils m'ont laissé retourner dans la discothèque. Un peu plus tard Laurence est rentrée à l'appartement. Je reste dans la discothèque et un peu plus tard je squatte avec des jeunes, ce sont deux jeunes hommes qui plus tard accostent deux jeunes filles. Dans la matinée ils me raccompagnent et repartent avec les filles. Ils n'ont pas perdu de temps, ils s'embrassaient déjà dans la voiture lorsque j'étais présent. Je suis arrivé dans l'appartement à neuf heures du matin.

Je suis parti me baigner dans la piscine.

Le lendemain, après avoir pris un petit déjeuner, nous sommes partis à la plage. Le soir, David, Ronny et moi partons dans une discothèque dans laquelle il y a des étages. A l'intérieur c'est cool.

Après quelques verres, ils ont mis de la mousse dans la discothèque. David et Ronny restent à l'étage tandis que moi je descends : il y a plein de mousse et je vais dedans. Je danse et je me déchaîne sous le regard de David et Ronny qui sont restés à l'étage. De l'étage, ils peuvent regarder la piste de danse pleine de mousse.

A l'aube, nous rentrons à l'appartement, Frédéric, son frère, leurs copains Jaz et Pépé le moko ne sortent jamais avec nous à part pour aller à la plage. Les jours suivants se déroulent bien. Nous rentrons chez nous. C'était de belles vacances.

Un mois avant c'était la coupe du monde 1994 qui se déroule aux Etats Unis. En finale, c'est l'Italie contre le Brésil. Le Brésil gagne et devient donc champion du monde pour la deuxième fois consécutive. Ils avaient battus la même équipe en finale à l'Italie 1990.

En septembre 1994, je pars faire les vendanges dans le Beaujolais près de Hipernay. Je prends le train gare de l'est. Dès que j'arrive à Hipernay, je vais à un endroit où l'on cherche des jeunes pour faire les vendanges. Il faut attendre le lendemain pour être embauché. Tous les gens qui veulent être embauché dorment dans une grande tente. Dans la tente, je vois Patrick et Rudy. On se parle vite fait. Le lendemain, je suis embauché par un homme qui cherchait des gens pour faire les vendanges. Je suis pris avec d'autres personnes. Il n'y a que des jeunes. On nous ramène au dortoir en minibus. Lorsque nous arrivons, il n'est pas

loin de minuit. Le lendemain, après une matinée de travail, nous allons manger dans une cantine, nous sommes une quinzaine. Il y a une bouteille de beaujolais sur chaque table. Après manger, nous allons travailler. On coupe des grappes de raisins dans les vignes. Nous sommes accroupis et plus les heures passent, plus le dos fait mal. A part le mal de dos, ce n'est pas dur. Il y a Jean-Marie qui est un jeune homme de vingt huit ans, petit de taille, barbu souvent il est avec un bonnet. Au travail on rigole bien. Après ces vendanges, nous sommes payés, avec un jeune et nous continuons dans le champagne. C'est un jeune garçon qui est un peu plus âgé que moi de deux ou trois ans. Il porte des lunettes et ses dents sont bien abîmées. Ses cheveux sont mi long.

Nous prenons le train pour Paris, et arrivé à Paris nous logeons dans un hôtel qui se trouve entre la gare de l'est et la gare du nord. On a une chambre au premier étage. Dans la chambre il y a un lit deux places, c'est sûrement une chambre de couples. Il est tard, on ne tarde pas à se coucher. Le matin, on va à la gare de l'est. Nous prenons le train pour la Champagne. On va se faire embaucher et là c'est différent des vendanges du Beaujolais. Il n'y a presque personne, on est embauché direct.

Nous ne sommes que trois. Le travail est le même sauf que là c'est du champagne. L'ambiance n'est pas la même que dans le Beaujolais, c'est moins bien. Après ces vendanges, nous avons pris le

train pour Paris. Une fois arrivés à la gare de l'est, nous nous sommes dit « au revoir » puis on ne sait plus jamais revu.

En mars 1995, nous repartons aux arcs 1800. Cette fois-ci nous sommes plus nombreux, il y a Omar, Maka, Christophe Stevant, David Paquet, James, Boubacar et moi.

Omar dort dans le salon. Il y a des chambres en bas et une en haut. Nos soirées sont alcoolisées et nous fumons des pétards, et c'est moi qui bois le plus d'alcool.

Nous faisons nos courses dans le magasin d'alimentation qui se trouve dans la galerie marchande. Souvent, je prends une bouteille de whisky avec une de rhum. Le soir, avant de sortir, nous buvons et moi je n'ai pas de limites. Cette année encore je skie souvent seul, les autres ont un niveau de ski supérieur au mien.

De retour à Paris, mes soirées salsa ou autres reprennent de plus belle. Je sors sur Paris seul, je drague, le soir je passe mes nuits au Rex club, je fais des délires en solitaire. Mes délires surpassent ceux de mes amis. Mes amis me surnomment le « pochtron ». Je noie ma timidité dans l'alcool. A force de boire, j'y prends goût.

Je commence à traîner avec Jérôme Masson dit « titi ». Il habite chez sa mère à Emerainville. De temps en temps, je vais chez lui. Il habite au deuxième étage, je frappe à la porte, sa mère ouvre, elle est de taille moyenne. Je dis, « Jérôme,

est il là ? ». Elle dit « oui, Jérôme il y'a un copain pour toi ? » Jérôme me fait entrer, nous allons dans sa chambre.

En avril 1995 avec Marcello, Hilitch et Jean Ro, nous allons dans une soirée salsa à République. Pour entrer dans la soirée, il faut monter des escaliers, on rentre dans la soirée, Marcello, Hilitch, Jean Ro et moi savons tous les quatre danser la salsa. Chacun trouve sa partenaire et danse. Nous dansons avec plusieurs partenaires différentes. Un moment dans la soirée, je danse avec une femme qui a la quarantaine environ. La femme est européenne, nous dansons et nous avons à peu près le même niveau de danse. D'ailleurs, je danse à nouveau avec elle dans la soirée. A six heures du matin, Jean Ro, Hilitch, Marcello et moi repartons.

Maintenant j'adore danser la salsa. Pas que la danser, j'aime cette musique ! Le samedi suivant, nous retournons à une soirée salsa à République. Nous sommes les quatre mêmes. Nous dansons avec plusieurs partenaires. Je revoie la femme, je vais l'inviter à danser, nous dansons et j'aime bien danser avec elle et elle avec moi. Nous dansons ensemble plusieurs fois dans la soirée. A la fin d'une danse, nous nous embrassons. A la fin de la soirée, je pars avec elle dans sa voiture. La femme s'appelle Caroline, elle me dit qu'elle a quarante deux ans. Pour moi, c'est flatteur car je n'ai que vingt ans. Je lui dis que je m'appelle Adam. Nous

arrivons chez elle, l'aube se lève.

Nous avons été tout de suite dans sa chambre, une heure après elle me raccompagne à la gare de l'est en voiture. Je prends le train pour chez moi. Le samedi suivant, je vais chez elle, nous sommes le soir, j'arrive devant sa porte. Je sonne, elle ouvre, elle est en tee-shirt caleçon. Nous buvons un verre de whisky en discutant, je roule un joint que nous fumons. J'ai vu qu'elle a un double cd des Doors, je lui dis que j'aime bien cette musique. Elle me dit « je te le donne ». Nous allons dans sa chambre, je lui fais l'amour et puis nous dormons. Avant de dormir, tout de suite après l'amour, pendant que je suis encore en érection, Caroline me tient le sexe jusqu'à la fin de mon érection. Le lendemain au réveil, nous refaisons l'amour, et après nous allons prendre une douche. Ensuite nous prenons le petit déjeuner, elle me raccompagne à la gare de l'est. C'est une histoire d'amour qui dure plusieurs semaines. Je suis fier de moi car nous avons 22 ans d'écart.

Un samedi soir, il y a une fête chez Luciano, nous y allons, il y a Julien Marigaux et la fête se déroule bien. Je suis arrivé en ayant bu. Dans la fête de la mère de Luciano, je continue à boire, je danse, je rigole car je commence à être ivre. Julien Marigaux et mon frère Maka m'emmènent faire un tour dehors. Nous voyons samba qui est avec quelques copains. Ils ont une bouteille de Wisky, j'attrape la bouteille, je m'allonge sur le capot d'une voiture, je met la bouteille dans ma bouche

et la boit à une vitesse hallucinante. Samba la reitre de ma bouche en disant « t'es fou ou quoi ! » ensuite, avec Maka et Julien, nous marchons. On passe devant la maison de Jessica et Steeve Ussec. Il y a une fête. On continue à marcher jusqu'à la MJC. Là bas aussi il y a une fête. On entre dans le hall d'entrée. Je suis « bourré », je me mets à parler mal aux gens qui sont dans le hall d'entrée.

Après nous partons, je marche en déambulant. Nous repassons devant la maison des Ussec, nous allons dans leur fête, en entrant nous voyons Jessica « bourrée », ses amis sont prêts d'elle, nous montons à l'étage avec le petit frère Steeve, nous allons dans sa chambre, nous y restons presque deux heures et je commence à dessaouler.

En 1995, avec Boubacar et Hamadi dit Bass, tous les mardis il y a une soirée Jungle au Gybus qui est à deux stations du métro « gare de l'est ».

Avant d'entrer dans la boîte, nous buvons chacun une 8/6 sur les escaliers du métro qui est fermé à cette heure là. Pour entrer dans la boîte il faut traverser une cour. On entre, il faut descendre des escaliers, en bas on passe encore une porte, il y a les vestiaires tenus par un black qui a des Dread locks sur la tête (coiffure de rasta). On entre dans la boîte, c'est assez grand, au milieu c'est la piste de danse. Pour aller aux toilettes, il faut monter des escaliers qui se trouvent à côté des fauteuils. Avec Boubacar et Bass nous bougeons sous le son de la Jungle. Moi, je vais aussi le jeudi dans les nuits trans, garage, house. Dans ses soirées là j'y

vais tout seul car Boubacar et Bass n'aiment pas cette musique. Dans ces soirées là, je vois souvent un black avec ses deux copains, un reubeu avec les cheveux court. Le deuxième est blanc et porte souvent une casquette. Une nuit, en sortant de la boîte, il est presque six heures du matin, je vais au vestiaire récupérer mon blouson. Je suis en train de monter les escaliers pour sortir, et j'aperçois la tête de James à la porte. Ils sont venus avec Mohamed et Augustin me chercher, je suis content. Ils savent que j'aime aller dans ces soirées là le jeudi. Eux étaient sur Paris, avant de rentrer à Emerainville, ils se sont arrêtés au Gibus pour me prendre, je suis parti avec eux dans une golf noire qui appartient à Augustin. Mohamed est assis à coté d'Augustin. James et moi sommes assis à l'arrière.

Un soir, j'y vais avec le grand frère de Frédéric Fen. Je l'emmène au Gibus dans les soirées house, trans et garage. Dans la soirée nous achetons deux extasys. Chacun avale son exta. Une demi heure après nous sommes défoncés. On se regarde, moi je vais danser alors que lui est plus souvent assis. La soirée est agréable et la musique est bonne. Nous rentrons chez nous à six heures du matin.

Je vais chez Jérôme de temps en temps. Nous allons dans sa chambre, son lit est en hauteur, on discute, il met de la musique « du groove ». Nous avons à peu près les mêmes goûts musicaux. Lui aussi aime la techno. Il traîne avec Sébastien

Marnei. Sébastien a les cheveux mi-longs teints en roux. Quelques années avant, j'allais chez lui échanger des jeux sur console Nintendo avec son petit frère. Des fois je le voyais, il avait les cheveux courts, bruns couleur naturelle.

Un soir, je vais seul à Paris, je prends un acid. Je suis à Bastille, je vais au Sabor a Mi. Un quart d'heure après mon arrivée, je me sens différent, je vois les gens me regarder bizarrement, je les vois danser à une vitesse rapide. Les personnes à qui je parle me répondent mal. Tout est bizarre ! Moi même je me sens bizarre. Je décide de sortir de la boîte, je vais au vestiaire récupérer ma veste, même Marie-Jo parle différemment que d'habitude. Je la vois compter des billets en fumant un cigare. Elle prend ma veste, me dit « c'est ça que tu veux ? prends la et tire toi », je trouve que Marie-Jo me parle mal. Je la prends, je vais pour sortir, le portier me regarde bizarrement et rigole. Je sors de la boîte, dehors c'est la même si ce n'est pire. Je réalise que je fais un « bad trip ». Dans le LSD, tu peux avoir un bon délire, tout est merveilleux, tout te sourit, tu te sens divinement bien comme tu peux avoir un mauvais délire. Tout te semble horrible. Tu te sens bizarre, tu as des hallucinations étranges. Je marche, je vois un petit groupe de jeunes dans un coin de rue. Je m'arrête, je parle avec eux, ils me répondent bizarrement, ils me regardent avec des gros yeux. Je les quitte, en marchant mon blouson grandit.

Les manches s'allongent à vue d'œil. Je croise des gens dans la rue, je les vois grossir et ensuite maigrir. J'ai peur. Je ne sais où aller. Je ne peux même pas demander de l'aide à qui que ce soit. Vers six heures du matin, je prends le métro, je m'arrête à la gare de l'est, et je prends le train pour chez moi. C'est la première fois de ma vie que je suis dans un état pareil.

Les policiers font une descente à la prairie, ils emmènent plein de jeunes au commissariat. Marcello est dans le lot des arrêtés, il n'a pas de papiers, il est venu en France clandestinement. Après plusieurs heures les autres sont relâchés. Lui est raccompagné à la frontière. On ne le reverra plus, pourtant on rigolait bien avec lui. Un soir son frère Sergio était parti avec sa femme et leurs enfants, la maison était vide, seul Marcello y était resté. Il nous avait invités chez son frère où nous avons passé une bonne soirée. Marcello est un gars chic.

Avec Momo, le soir on va chez Mickaël dit Snoop. La mère de Snoop travaille la nuit, il est souvent avec deux copains à lui qui sont Willy dit Will Dog et Hot Dog. Les trois ont beaucoup de cheveux, Snoop fait les tresses couchées. De temps en temps quand il enlève ses tresses, il a une grosse boule de cheveux sur la tête, pareil pour Will Dog. Hot Dog lui a des petites nattes, nous ne le voyons jamais avec une boule de cheveux.

Maintenant les plus jeunes traînent avec les grands de la prairie. Deux jeunes filles emménagent dans une maison qui est dans la même allée que chez David. Elles s'appellent Laure et Daphnée, elles sont sœurs. Quand je passe voir David, quelques fois je les aperçois. Les semaines passent, Laure l'aînée sort avec Olivier Cuevass. Un soir les deux sœurs, David et moi sommes derrière chez David. Nous discutons, Laure est sur un banc avec David. Daphnée et moi sommes sur le banc d'à côté. Peu de temps après, nous nous embrassons. David et Laure pareil. Deux jours après Laure décide de rester avec Olivier. Un soir je vais chez elles, leur père est sorti pour la nuit. Daphnée et moi montons dans sa chambre. Je lui fais l'amour sur son lit. Ensuite nous redescendons. Daphnée téléphone à sa mère qui est restée à Fécamp près de Rouen. Elle aussi aime bien the Doors. Parfois elle vient chez moi, nous fumons ensemble. Une après-midi, nous sommes partis au cimetière du Père Lachaise pour voir la tombe de Jim Morrisson.

Un beau jour de soleil avec les copains, nous sommes allés chez Raymond qui habite chez sa mère. Il y a Minh, Bass, Amidou, Sonia, Fatou, une autre Laure, Daphnée, Adama d. et William. Adama d. prend une photo sur laquelle il y a Sonia qui est accoudée sur Laure, juste derrière elle, on voit la tête de Fatou, Minh, Bass sont tous

les trois souriants. Moi je suis au centre, j'ai mon béret noir, ma chemise à carreaux bleus et je fume un joint, à côté de moi sur ma gauche il y a Amidou levant le bras gauche, nous sommes tous les sept assis. Après plusieurs mois de liaisons amoureuses, elle retourne à Fécamp près de sa mère. Soledad part habiter avec Habib. Le père, la mère et leurs filles déménagent d'Emerainville. Parfois avec Mohamed nous allons chez Habib et Soledad. Ils ont une fille. A Emerainville place des dauphins, il ne reste que deux familles chiliennes qui sont les Navarro et les Pavez. Solange Pavez sort avec Yann. Les Navarro, Guido et Lucianno viennent d'avoir un petit frère, il s'appelle Hinti.

En 1996, Jérôme dit « titi », Sébastien Marnei et moi décidons de faire le festival inter celtique de Lorient. Le jour du départ il n'y a que titi et moi, on prend sa 106 rouge trois portes, Sébastien dit « Seb » nous rejoint. Nous faisons une halte à Angers dans la maison des parents de Seb. On va dans les jardins, il y a sa mère et son petit frère. Son petit frère a grandi, il a les cheveux mi-longs. Nous mangeons, il fait encore jour. Vers 21 heures, nous prenons la route pour Lorient, titi conduit et Seb est assis à côté de lui, moi je suis derrière. Nous roulons plusieurs heures.

Nous arrivons à Lorient vers quatre heures du matin. Titi gare sa voiture à plusieurs mètres de la plage. Nous dormons dans la voiture jusqu'à 8, 9 heures du matin. Au réveil nous allons à la plage à

pied. Ensuite nous continuons à rouler en voiture. En début de soirée, nous nous arrêtons à Florac. On entre dans un café pour boire un coup. Avec la voiture nous montons en altitude à 1200 m. Là c'est la fête, il y a de grandes tentes plantées. On gare la voiture, on entre par une porte, on discute avec un jeune homme, nous sommes assis par terre et nous fumons un joint avec le jeune. Sébastien ne fume plus de joint depuis un an car il ne supporte plus. Nous sortons de la tente, nous marchons et il y a des gens un peu partout. Un peu plus bas, nous entrons dans une petite maisonnette, il y a un groupe de personnes qui regarde des hommes jouer à la percussion. Il n'y a que Titi et moi car Séb est allé dormir dans la voiture.

Le matin nous redescendons à Florac. Nous continuons la route dans d'autres villes, à chaque ville, nous nous arrêtons, c'est la fête partout. Le 15 août, nous allons dans la ville qui s'appelle Lassal. Dans cette ville, la mère de Julien Marigaux a une maison où ils vont passer leurs vacances au mois d'août. On va avec Julien et ses potes, qui ont tous les cheveux longs avec des dread locks. Stéphane Rigorda nous rejoint. Vers 3 heures du matin, nous squattons dans la voiture de Titi avec Julien et Rigorda. Titi met la cassette de techno que nous écoutons quand nous sommes sur la route. C'est la seule cassette de techno que nous avons. Séb sort de la voiture et danse, nous apprenons qu'il y a un technival. Séb veut y aller

tout de suite. Julien nous invite dans sa maison mais Séb veut absolument aller au technival. On lui dit « viens, on va chez la mère de Julien car elle n'est pas là ». Lui, borné, ne pense qu'à aller au technival. Il part seul à pied, Titi, Rigorda et moi nous déposons Julien chez lui. Nous n'irons pas chez Julien.

En allant au camping, nous voyons Séb dormir à un coin de rue, nous le prenons, nous allons au camping et nous dormons. Au réveil nous allons à la douche, près de notre tente Rigorda nous prend en photo. Séb et Titi sont assis en tailleur, et moi je suis allongé, je porte un jean noir et un tee-shirt blanc à manches longues. J'ai une touffe de cheveux, je regarde en direction de la photo. Après quelques heures, Rigorda nous quitte et nous continuons notre route en voiture en direction du technival, où nous arrivons à la tombée de la nuit. On gare la voiture dans le technival, on sort de la voiture il y a de la musique techno partout. Nous allons vers un coin de tente, il y a Julien et ses potes. Un de ses potes nous vend des acids. Nous prenons tous un acid à part Julien. Moi, je prends la moitié d'un panoramix et un quart d'heure après j'ai des visions. Je me sens divinement bien !

Nous allons marcher dans le technival avec Ben. Partout il y a des gens et de la musique. Ben délire. Nous retournons à la tente, Julien va se coucher alors que Séb, Titi et moi restons près du feu jusqu'au petit matin.

Il fait jour, nous marchons dans le technival, le panoramix agit encore. Je croise des gens et je vois leurs gros yeux en plein jour. Séb délire avec les gens alors que Titi et moi allons dans la voiture, il monte devant et moi à l'arrière. Un quart d'heure après il me dit « tu ne dors pas ? ». On se regarde dans le rétroviseur et nous sommes encore tous les deux sous l'effet de l'acid. Une heure ou deux après nous partons du technival, nous disons au revoir à Julien et ses copains. Nous allons dans un pré et on plante notre tente. Les jours suivants nous croisons Raymond et Patrick à Aurillac. Nous ne restons pas longtemps avec eux.

Le 1^{er} septembre nous rentrons à Paris, nous déposons Séb à Angers. Je suis loin d'imaginer que c'est mon dernier été valide !

Le 11 octobre 1996, je fête mes 22 ans. Titi et moi allons voir Séb à Angers. On fait la connaissance de son copain Martin. Les week-ends avec Jean-Ro et Guido, nous allons dans les soirées salsa à Masséna. Luciano vient avec nous de temps en temps, il sort avec Nathalia. Nathalia est une fille qui est souvent dans les soirées salsa de Masséna. Un samedi soir Binta, Fatou Bihrama, Omar et quelques personnes d'Emerainville viennent à Masséna. Un soir je revois Caroline.

David Paquet et mon frère Maka emménagent à Fontenay-sous-bois dans un appartement où il y a un étage. Avant que Maka emménage avec David,

chez mon père on s'est engueulé. On se chamaillait souvent. Depuis que l'on ne traîne plus ensemble, on s'engueule encore plus.

Maka et moi avons toujours traîné ensemble, quand on habitait Paris 20^{ème}, j'avais 6, 7 ans et lui deux ans de moins. Nous étions toujours ensemble et nous faisons nos conneries ensemble jusqu'à mes 20 ans.

J'en avais marre qu'on s'engueule ! A cette engueulade, je lui ai dit « ne me parle plus jamais de la vie », j'étais sérieux en disant ça. Il m'a dit d'accord.

Maintenant on se croise chez mon père et dans la rue sans se parler. Quand il emménage avec David, je vais chez eux et ne parle qu'avec David. Peu de temps après leur emménagement, Maka croise une fille qui devient sa petite amie. Quelques fois quand je vais chez David et Maka je la vois mais ne lui parle pas. Les week-ends, je continue mes sorties festives, maintenant je bois pas mal ! Juan, je ne le vois plus. Titi déménage de chez sa mère, il emménage à Bastille dans un studio qui est au premier étage. Quelques fois je vais lui rendre visite. Une fois, j'ai dormi dans son studio, il a un lit deux places. Je ne revois plus Seb.

Mes derniers délires festifs, je les fais avec Jean-Ro. Les fêtes que je fais le plus souvent sont les soirées salsa. J'ai fait des délires un peu avec tout le monde. Une nuit je suis avec Go, on fait une virée nocturne sur Paris. Nous allons sur Pigalle,

nous tentons d'entrer dans un cabaret sexy mais on ne réussit . Nous sommes sous alcool, pas ivres mais bien gais, nous finirons notre virée nocturne à Strasbourg Saint Denis.

Il fait jour, Go s'endort devant une porte dans la rue Saint Denis. Moi, je vais voir une prostituée, c'est une black. A mon retour, Go n'est plus là. Quand je le reverrai à Emerainville, il me dira qu'il est parti avec deux filles.

Un soir, c'est avec Mohamed que je fais une virée nocturne, nous circulons sur Paris en taxi, nous sommes défoncés ; comme avec Go, ça se termine à Strasbourg Saint Denis. Une fois c'est avec Jean-Ro que je fais une virée nocturne et ça se termine à Strasbourg Saint Denis, nous prenons chacun une prostituée, ce sont deux blacks. Quelques années plus tôt, nous étions à Roissy en Brie chez un copain qui s'appelle Than. Il y avait Mohamed, deux copains et moi-même. Le matin Than met un film pornographique. Quelques années plus tard avec Vu, nous allons dans quelques fêtes techno. Raymond quitte sa mère, il emménage à Savigny le Temple. Quelques fois nous allons lui rendre visite. Un soir je dors chez lui, je vais même faire les courses à ED.

Les années passent, moi qui ne consommait rien, un an avant ma majorité j'ai commencé à fumer la cigarette. Six mois après les « joints » ont suivis. Un an et demi après je commence à boire de l'alcool. Avec l'ambiance festive des musiques

électroniques, de temps en temps, je prends un ecstasy ou du LSD. C'est dans ces moments que je sors avec beaucoup de filles. Je continue mes week-ends festifs, je vais surtout dans des soirées salsa ou techno avec des copains ou seul. J'écoute d'autres genres de musique. Patrick dit papy sort avec Dalila qui est une des sœurs de Mohamed et Fathi. Quelques mois après, papy et Dalila emménagent ensemble à Paris. Dalila qui habite encore chez ses parents est partie vivre chez papy. Peu de temps après leur emménagement, ils eurent un bébé qui est un garçon. Quelques semaines après, ils nous invitent chez eux et nous montrent leur bébé. Ils habitent un petit une pièce. Le soir nous sommes chez eux dans leur cuisine on rigole, on boit et on fume. Nous sommes entre 1994 et 1996. Pendant l'automne nous sommes souvent devant le gymnase. James et Omar viennent nous voir à Emerainville. Omar est un copain que James a connu à Saint Souplet. Omar est devenu bon ami avec nous. Dubau déménage dans le sud de la France. Gwuen nous le voyons plus, Lus sort avec Peggy il se coupe ses cheveux mi long, il arrête de fumer la cigarette et le joint, j'essaye d'avoir des dread locks

L'accident

Février 1997 Maka, Julien, Fabrice et Nicolas Preuner partent passer leurs vacances à la station

de ski les arcs 1800, je décide de les rejoindre. Normalement, je ne fais pas parti du voyage en plus Maka et moi on se fait la tête, nous vivions sous le même toit sans se parler. Je ne sais pas quelle sera sa réaction lorsqu'il me verra? Tant pis je pars quand même, je prépare mon sac.

Je vais à la gare de Lyon prendre le TGV, je m'arrête à Bourg Saint Maurice, je prends le funiculaire pour les Arcs 1800. Le funiculaire monte doucement et fait une halte aux Arcs 1600 de quelques minutes, puis il repart et arrive aux Arcs 1800. Je descends, il continue sa route jusqu'à arc 2000, je marche jusqu'à la résidence Pierra Manta. Je prends l'ascenseur, j'arrive devant l'appartement, je sonne, Fabrice ouvre la porte, Julien et Fabrice sont au courant de ma visite. Maka ignore que je viens. Fabrice me regarde en souriant, il me sert la main. J'entre dans l'appartement et je serre la main de Julien et de Nicolas. Maka me voit et ne dit rien, il ne me parle même pas. Les premiers jours se passent bien, Julien, Maka, Nicolas et Fabrice vont skier ensemble. Moi je pars skier tout seul. Le soir on va en boîte de nuit. Je bois pas mal d'alcool quand je vais en boîte. Les jours suivants, je skie toujours en solo. Un moment je les croise, Fabrice me prend en photo, je suis sur la piste les bras écartés, juste le temps de prendre la photo puis je continue ma route. Julien et moi, nous faisons une sortie nocturne. Nous tentons de rentrer dans la boîte de nuit qui s'appelle « le rock hill ». On se

fait recaler, je suis blindé en alcool. Nous continuons notre route vers une autre boîte de nuit qui s'appelle « le gabote ». On nous laisse rentrer. Les jours passent, un soir Maka et moi trouvons le moyen de se battre, alors qu'on ne se parle pas. Début mars, ils rentrent sur Paris, moi je décide de rester comme saisonnier. Je suis hébergé chez Christophe et Perine. Je continue mes sorties nocturnes. Je fais la connaissance d'autres jeunes. Je vais même chez eux. Les jours passent et on délire. Dans la nuit du 17 au 18 mars, on me trouve dans la neige et dans le coma. L'hélicoptère vient me chercher, il me ramène à La clinique des arcs. Je suis trop gravement atteint pour rester dans cette clinique. On me transfère à l'hôpital de Grenoble où je passe deux mois dans le coma.

Je me réveille, j'ouvre les yeux et je me demande « où est-ce que je suis ? », je ne vois personne, je ne peux même pas parler, j'ai un fil entre les dents. Ma mâchoire gauche a été fracturée dans l'accident avec mon genou gauche. Tout le côté gauche a été touché. Je suis nourri par une sonde. Un jeune infirmier m'aide au maximum. Je ne peux pas me lever, j'ai une sonde pour faire pipi. Je fais mes besoins dans le lit. J'ai une couche sous mes fesses. On me douche. Un kinésithérapeute vient me voir une fois par jour, il a la quarantaine, il porte des lunettes, il est pas mal enrobé. Il plie mon genou gauche qui est fracturé, et j'ai très mal. Mamadou Sylla est un

ami de la famille qui habite Grenoble. Il vient me voir tous les jours. Il me parle et je ne peux même pas lui répondre. J'ai le fil entre les dents qui m'empêche d'ouvrir la bouche. A chaque fois que le kinésithérapeute vient me voir, j'ai peur. Un matin, Boubakar, David Paquet, James et Adama D. viennent me voir. Je les vois et je ne peux même pas leur parler. Eux me parlent, ils partent au bout d'une heure. La nuit, je fais des cauchemars horribles. Quelques jours après on me coupe les cheveux. Je continue à me demander « qu'est-ce que je fous là et d'où je viens ? ». Mamadou continue à venir me voir, il ne loupe pas un jour. Avant mon accident, j'avais dû le voir un fois ou deux. Je le connais à peine, je le remercie bien fort de venir me voir. Un compagnon m'est essentiel. Dans la situation et le lieu dans lequel je me trouve surtout c'est une personne que je connais. Une semaine après, j'ai bien récupéré mes esprits. Mes souvenirs reviennent. On me monte à l'étage au dessus. La chambre est plus petite, je suis seul car il n'y a qu'un lit. Contrairement à la chambre précédente, il y a la télévision. Il faut payer pour la regarder. Mamadou paye la semaine pour que je puisse regarder la télévision.

Le kinésithérapeute me fait asseoir sur une chaise, mes genoux sont pliés, le genou gauche me fait affreusement mal ! Quand je suis allongé sur le lit, le kinésithérapeute ne peut plus plier mon genou gauche car sinon cela me fait trop souffrir. Une

fois par semaine, il y a la visite des médecins. Pendant la visite, le kinésithérapeute a dit qu'il arrête de venir me voir car je hurle trop de douleurs. J'entends ça et je suis content. La nuit je continue à faire des cauchemars. Un matin, ma sœur Binta, Jérôme Masson, Maka et des copains passent me voir. Je les vois et j'ai les larmes aux yeux. Je ne peux que les regarder, je ne peux même pas leurs parler. Ils me parlent et je ne peux pas leur répondre. Quelques jours après, c'est ma sœur Awa qui passe me voir avant d'aller au Sénégal. Deux jours après on m'emmène deux étages au dessous pour retirer le fil qu'il y a dans ma mâchoire. Le dentiste prend une petite pince et enlève des genres de clous de ma mâchoire, et avec le fil ça me fait mal. Une fois tous retirés de ma bouche on me remonte dans ma chambre, j'essaie de parler et je n'y arrive pas. Le 23 juin les ambulanciers viennent me chercher pour m'emmener dans un centre de rééducation près de Paris. Mamadou est là et on se dit au revoir. Je le remercie pour sa constante présence à mes côtés. Les ambulanciers me mettent sur le brancard et m'emmènent. Je dis au revoir au jeune infirmier qui me faisait les soins d'hygiène. Les ambulanciers me mettent dans l'ambulance, nous prenons la route en direction de Paris. Nous faisons une petite halte dans une station d'essence. La route dure quelques heures. Vers 15 heures, nous arrivons au centre de rééducation de Soisy sur Seine. Nous passons par l'accueil, la

secrétaire dit aux ambulanciers que ma chambre est au premier étage. Nous prenons l'ascenseur, ma chambre est au bout du couloir. Les ambulanciers me déposent dans la chambre, on se dit au revoir et ils partent. Un quart d'heure après, un homme robuste entre dans la chambre, il porte une blouse blanche qui est ouverte, il se présente, il dit qu'il s'appelle Jean et qu'il est kinésithérapeute et me dit demain je viens vous chercher et il se retire.

Le premier soir on m'apporte le dîner dans la chambre. C'est une jeune fille de peau noire qui me dit « voilà ton dîner ». Elle me dit qu'elle est aide soignante et me donne son prénom qui est Marie Andrée, puis se retire. Je mange et je dors. A 7h, une aide soignante qui parle avec un accent vient me réveiller, elle fait ma toilette du corps même les parties intimes. Elle m'habille me met dans un fauteuil, elle me pousse jusqu'à la salle à manger, la salle est assez grande avec plusieurs tables de 5 places. Un petit groupe de jeunes est assis à une table et une jeune fille dit à l'aide soignante : « mets le avec nous ». La plupart des accidentés du centre ont 40 ans de moyenne d'âge ou plus. Je m'installe avec les jeunes, il y a 3 filles et un garçon. Aucun d'eux n'est en fauteuil roulant, ils se présentent : « je m'appelle Loraine, je m'appelle Sandrine », les deux autres je ne me rappelle plus leurs prénoms, la fille est d'origine maghrébine, le garçon est français. Je me présente : « je m'appelle Adama », je mange avec

du mal. Après le petit déjeuner, une aide soignante me raccompagne dans ma chambre je ne sais pas rouler mon fauteuil roulant tout seul. Arrivé dans ma chambre, je me brosse les dents, à 10h une orthophoniste vient faire la séance. A 11h, je vais dans la salle de kiné, mon kiné et ses confrères sont présents et en train de travailler. Il y a des stagiaires kiné, 2 jeunes hommes et 2 jeunes femmes. La première séance de kiné est faite pour que je marche entre les barres. Au début, je marche en me tenant aux barres. Ensuite je vais à l'espalier, pour finir je m'allonge sur une table de sport pour travailler mon genou gauche. A midi, nous allons déjeuner, les jeunes se mettent ensemble. A 13h30 j'ai la séance d'ergothérapie. La salle d'ergothérapie se trouve juste à côté de la salle à manger. J'entre dans la salle d'ergothérapie et il y a deux femmes ergothérapeutes. Une brune aux cheveux courts qui s'appelle Brigitte, l'autre femme est plus grande, elle est blonde aux cheveux longs et s'appelle Magali et c'est mon ergothérapeute. Il y a d'autres accidentés dans la salle. Je travaille ma main gauche, le bras et l'épaule en prenant des cônes. Je les soulève, et les pose sur une rangée de six tiges. Les autres accidentés qui sont en ergothérapie avec moi s'appellent Monsieur De Jésus, Olivier Lemareque et Jacky Palicot. A 15h, j'ai kiné, Jean, qui me fait marcher entre les barres. Je marche en tenant la barre d'une main, l'autre main me gêne. Ensuite, je vais m'allonger

sur une table de kiné pour travailler ma jambe gauche. Je fais aussi du kinétech pour faire plier mon genou gauche. A la fin de ma séance de kiné, Jean me monte un déambulateur dans ma chambre. Il est 17h je continue ma rééducation, je vais chez la neuropsychologue qui se trouve pas loin de la salle d'ergothérapie, elle s'appelle Laetitia, elle est brune, les cheveux mi longs et ses yeux bleus. Elle sourit souvent et c'est une belle jeune femme, elle a 26 ans. A 18h je regagne ma chambre.

Le lendemain matin une aide soignante passe, elle m'habille. Je prends mon déambulateur pour la première fois et je sors de ma chambre. Je marche jusqu'à l'ascenseur qui se trouve à la moitié du couloir, je marche, je descends pour aller prendre mon petit déjeuner en salle à manger. J'entre dans la salle à manger, tout le monde me regarde ; jusqu'à maintenant, ils me voyaient venir manger en fauteuil roulant, alors que là je suis debout.

Je m'installe à la table de Sandrine, Laurence, le jeune homme et une dame âgée qui petit déjeune avec nous, elle s'appelle Mme Kieffer et a 90 ans, elle a le sens de l'humour. A la fin du petit déjeuner, je monte dans ma chambre, à 9 heures j'ai orthophonie maintenant c'est moi qui vais la voir dans son bureau. J'ai trois orthophonistes, elles me prennent à tour de rôle dans la semaine. Une s'appelle Sylvie Martin, une s'appelle Odile et la troisième je ne me souviens plus de son prénom. D'ailleurs je ne l'ai pas connue

longtemps, peu de temps après mon arrivée au centre elle quittera son poste. A 10h, un des quatre kinés stagiaires s'occupe de moi, il s'appelle Jean-Noël, il a 23 ans et donc le même âge que moi. Il est sympathique, les stagiaires resteront un ou deux mois. Il y a un animateur, il s'appelle Cédric et a 24 ans. Quand des personnes ne sont pas en rééducation, ils vont avec lui, ce sont surtout des jeunes qui vont avec lui. Il réussit à sortir avec Sandrine. Le 1^{er} août 1997 l'ergothérapeute me fait des cercles en forme de lettres dans la marge de mon cahier. Elle fait 7 lignes différentes que je dois reproduire sur le cahier. J'essaie de reproduire ses lettres mais mes lettres sont difformes. Elles ne sont pas jolies à voir. Je fais cela pendant 13 jours, le 14 août elle me fait recopier des vraies lettres, j'arrive à les reproduire plus adroitement. Elle me fait toujours signer à la fin de la page. Pendant la séance, je rigole toujours. Déjà que je rigole facilement, un rien me fait rigoler depuis l'accident. Monsieur De Jésus me fait éclater de rire, Jackie aussi me fait rire. Lui a du mal à parler. La nuit, il y a une infirmière et une aide soignante qui passent dans nos chambres avant que l'on dorme, elles sont veilleuses de nuit. L'infirmière s'appelle Nadine Bentz, avec elle je discute bien quand elle passe dans ma chambre. Quelquefois elle me ramène des vêtements que son fils ne met plus. Magali l'ergothérapeute me réapprend à m'habiller tout seul, à prendre ma douche sur une chaise spéciale

douche. Jean le kiné me fait monter et descendre les escaliers. Je marche entre les barres en me tenant d'une main. Une semaine après, je marche entre les barres sans me tenir. Un jour Jean me dit de marcher dans la salle, je n'ose pas. Il me pousse, la peur me paralyse. En orthophonie je fais du logix et d'autres exercices. A la fin de l'été, Lorène et Sandrine quittent le centre. Je mange souvent avec 2 adultes. Le plus âgé des deux s'appelle Maurice Chevalier, il a 70 ans et n'en fait que cinquante, il est marrant, son copain lui a la quarantaine. Un nouveau résident est au centre depuis quelques semaines, il s'appelle Pascal Rizzo et a à peu près mon âge. Un jeune portugais rentre au centre juste après Pascal. Quelquefois le soir, nous allons dans la chambre du jeune portugais, Pascal et moi. Le jeune portugais marche normalement, parle bien, il a un problème auditif. Il porte des appareils aux oreilles. Pascal est en fauteuil roulant à cause de ses jambes, il est dans le fauteuil roulant temporairement. Les aides soignantes et les infirmières sont adorables. Il y a Marie-Andrée, Arlette, Christianne, Dominique, Nadine, Nadège et d'autres. Un jour je suis allé en salle de kiné, je travaille mes jambes, je suis allongé sur une table, je vois Christophe Stevan, Sourine et Youn-Youn. Ils sont à l'entrée de la salle de kiné, dix minutes après ma séance de kiné se termine. Nous sommes allés discuter dans le parc.

Au début de mon arrivée au centre, Arnaud est

venu me voir tout seul. Un soir c'est Christophe Ferrero qui vient me voir. Un jour Binta, son bébé Ousman et Ibrahim viennent me voir dans ma chambre. Quand Ousman me voit, il a peur, il ne m'a jamais vu. Il a trois ou quatre mois. Un soir Jean-Ro, Boubacar et Adama D. viennent dans ma chambre. Une après-midi Christophe Ferrero, Perine et Guillaume Nataf viennent au centre, nous allons dans le parc. Un jour le jeune portugais vient dans ma chambre, il voit ma collection de Top BD et récit complet de strange. Il me demande de les lui prêter, je lui prête toutes mes bandes dessinées. Quelques semaines plus tard il quitte le centre avec mes bandes dessinées, il ne m'a rien dit quand il est parti. Je lui faisais confiance et je ne l'ai plus jamais revu. De temps en temps ma sœur Awa vient me voir, d'ailleurs c'est elle qui me rend le plus visite, et pourtant c'est elle la plus éloignée. Meaux est à 70 km de Soisy. Awa me paie la location de la télévision. Le 11 octobre c'est mon anniversaire, j'ai 23 ans. Luciano, Adama D., Maka, Boubacar et d'autres amis sont venus au centre avec un gâteau d'anniversaire. Les aides soignantes et infirmières nous ont mis dans une salle que pour mes copains et moi. L'animateur Cédric est avec nous au début, il y a Lorène et sa copine. La copine de Lorène voit Luciano et veut sortir avec lui. La soirée se passe bien. Un mois avant avec les ergothérapeutes Magali et Brigitte, nous avons organisé une journée à Eurodisneyland. Nous

sommes partis un matin dans une camionnette, nous sommes 5, trois résidents, Magali et Brigitte. Dans les résidents je suis le seul en fauteuil roulant. Au centre, pendant les repas je mange du porc comme je l'ai toujours fait. Je ne fume plus de cigarettes, je bois un verre d'alcool de temps en temps. Nous sommes le 20 octobre, mon écriture s'est améliorée. J'écris plus petit, d'ailleurs ce sera ma dernière séance où je m'exerce à l'écriture, les autres jours Magali me donne des exercices à faire soit sur mon cahier soit sur une feuille d'exercices que je collerai sur mon cahier. Dans la salle d'ergothérapie il y a un poste radio qui a un lecteur CD. Pendant la séance, il y a toujours de la musique, on rigole tout en travaillant. Après je vais au kiné. Tout de suite après je vais chez la neuropsychologue. Les journées sont bien remplies. La rééducation avance doucement mais sûrement ! Cédric nous emmène au cinéma, nous sommes quelques résidents à y aller. Nous y allons avec la camionnette, Cédric gare la camionnette, nous entrons dans le hall du centre commercial de l'Agora. Il y a du monde, on s'arrête au photomaton, j'entre dans la cabine et je fais 4 photos d'identité. Quelques minutes plus tard nous arrivons devant le cinéma, nous voulons regarder Titanic mais c'est complet, nous avons regardé *Scream*. La salle de cinéma est grande et le film n'était pas mal.

Maintenant je ne suis pas mal autonome, je

m'habille tout seul, j'écris, je marche souvent avec le déambulateur. Je parle mieux. Je prends des douches tout seul, j'arrête de manger des plats en bouillies je mange normalement. Je fais tous les jours de la rééducation. Le 24 décembre, dans l'après-midi le centre fait le réveillon de Noël dans la salle de kiné. Les barres parallèles sont retirées. Il y a des jeunes d'un autre centre de rééducation. Tout le monde est là, les ergothérapeutes, les orthophonistes, les kinésithérapeutes, la neuropsychologue, les infirmières, les aides soignantes et Cédric l'animateur. Tout le monde danse.

Dans le début du mois de janvier 1998, un nouveau résident arrive au centre, il s'appelle Jérôme Mariette. Sa chambre est en face de la mienne, lui aussi est en fauteuil roulant. Cela fait six mois que je suis au centre, tout le monde me connaît et je rigole avec tout le monde. Avec un résident nous allons parler avec l'équipe de nuit Nadine et Anne-Marie. La mère de Pascal Rizzo lui rend souvent visite. Le week-end je marche dans les couloirs avec mon déambulateur. Je vais discuter avec Jérôme dans sa chambre, il a des CD de Techno, lui aussi aime la Techno. Quand nous n'avons pas de rééducation, on va dans ma chambre écouter un CD à lui de Techno. On est souvent ensemble. On fait de la kiné durant les mêmes heures. Lui est au bout des barres et moi à l'autre bout, nous marchons entre les barres à tour de rôle, nous marchons une main dans la poche.

Le bras accidenté est à l'air. Nous avons la séance d'ergothérapie dans les mêmes heures. Magali est notre ergothérapeute à tous les deux. Ma sœur Awa vient de temps en temps au centre. Elle me parle dans ma chambre, elle me propose d'aller à l'hôpital de Meaux. Dans cet hôpital il y a un service de rééducation. Au départ je l'écoute sans donner ma décision. A chaque fois qu'elle me rend visite au centre, elle me parle du centre de Meaux. Elle me dit qu'entre Meaux et Soisy il y a 70 Km à parcourir. Elle dit ça fait loin pour venir te voir, elle est enceinte, c'est la personne qui me rend le plus visite. Je ne répond pas elle me laisse réfléchir. A la moitié du mois de février, je lui donne mon accord. Je fais une visite au centre de Meaux. Ma sœur est présente, les lieux ne me plaisent pas. Nous voyons les chambres, elles sont habitées par trois malades. Il y a peu de chambres où il n'y a qu'un lit. Le docteur Mohamad nous montre la salle de kiné, c'est une petite salle. Je vois que des personnes âgées. Une kiné est là, elle se présente à nous elle s'appelle Isabelle. Après nous allons dans le bureau du docteur Mohammad, il nous dit qu'il me garde trois mois. Ensuite j'irai vivre chez ma sœur. Moi, sans réfléchir j'accepte, pourtant les lieux ne m'ont pas convaincus. Je ne veux pas faire de peine à ma sœur en refusant. Je retourne au centre de Soisy sur Seine, je passe mes dernières semaines de rééducation. Le 03 mars 1998, les aides soignantes Christiane et Nadège entrent dans ma

chambre, elles me disent qu'elles vont déménager mes affaires à l'étage en dessous. Le premier étage est pour les traumatisés plus autonomes. Elles commencent à descendre mes affaires, elles les remontent aussitôt. Elles me disent que je vais changer de centre. Une demi heure après des ambulanciers viennent me chercher pour aller au centre hospitalier de Meaux, Christiane et Nadège me disent au revoir je leur dit au revoir j'aime bien cette infirmière et cette aide soignante. Je descends au réez de chaussée avec les ambulanciers je vois Jérôme marcher avec un déambulateur, jusqu'a présent il était en fauteuil roulant, je monte dans l'ambulance.

Une heure plus tard nous arrivons à Meaux et entrons dans le centre hospitalier qui s'appelle Orgemont. Dès que je rentre dans le centre je sens un dépaysement, je regrette déjà mon choix ! On montre aux ambulanciers ma chambre, la chambre se trouve au rez de chaussé je suis dans le service du Dr Joublin et Mohammad. Il n'y a pas d'étage dans ce service, les ambulanciers m'accompagnent dans ma chambre, c'est une chambre pour 2 personnes. Les ambulanciers posent mes affaires, ils me disent au revoir et partent.

Mon voisin c'est un vieux je suis déçu de mon choix. Le lendemain matin, c'est la visite des médecins. Le docteur Mohammad me présente à ses collègues, il leur dit que je suis là pour trois mois. Une femme blonde aux cheveux courts vient devant moi, elle se présente à moi et me dit

qu'elle s'appelle Sabine, c'est mon kinésithérapeute. La visite des docteurs continue vers mon voisin de chambre.

Plus tard dans la journée, ma sœur Awa et ma tante Neneh viennent dans la chambre. Elles me disent que là c'est mieux. Ma sœur prend des affaires à moi (posters, ...), elle me dit qu'elle me les garde chez elle. Le lendemain matin, j'ai orthophonie à 9h30 avec Claudine. A 10h00 j'ai kiné, il y a deux kinés dans la salle Isabelle et Sabine. Sabine est ma kiné remplaçante, elle remplace Claire qui est en congé maternité. Dans une petite salle à côté de celle de kiné, il y a deux femmes kinés Marie-Ange et Catherine qui travaillent pour le professeur Azoulet. Le service du docteur Azoulet se trouve en face du service du docteur Joublin et du docteur Mohammad. Les patients dans le service du docteur Joublin et du docteur Mohammad ont entre 40 et 90ans. Dans le service du docteur Azoulet, ce sont des patients encore plus vieux, leur âge commence à 70 ans. Moi qui n'ai que 23 ans, je suis désorienté. Ma sœur me dit que le plus important est la rééducation. Je me dis qu'elle a raison. Je vais chez elle tous les week-ends.

Quand je vais chez elle, je suis assis sur un fauteuil une place au salon. Je m'aide des accoudoirs pour me relever tout seul. Ma sœur vit avec son concubin qui s'appelle Djirou. Ils ont 2 enfants, l'aîné des 2 enfants s'appelle Mandjou. Mandjou n'a pas le même père que son petit frère.

Mandjou est le fils que ma sœur a eu de son premier mariage. Son premier mari s'appelle Diabira. Ma sœur vivait avec lui à Emerainville, elle était la deuxième femme de Diabira. Souvent elle s'engueulait avec son mari et quelque fois il la battait. Ma sœur divorça d'avec lui. Elle est partie habiter à Meaux avec son fils. Quelques années plus tard elle vivra avec un homme.

En allant chez ma sœur le week-end, je suis assis sur un fauteuil à regarder la télévision et à écouter les histoires qu'elles se racontent avec ses copines.

Le dimanche soir, je retourne au centre hospitalier, je fais la connaissance d'un monsieur qui a la soixantaine et qui est en fauteuil roulant. Il est souvent au coin fumeur qui se trouve à l'entrée du centre hospitalier, il s'appelle Max et fait parti du service du docteur Azoulet.

Le matin je vais en orthophonie, pendant la séance d'orthophonie je fais du logix, la séance se termine à 10h00. J'enchaîne avec la kiné. En kiné, je travaille mon genou gauche en faisant des postures. Je marche avec la canne tripode (canne avec trois pieds) en tenant le bras de Sabine. L'après-midi à 14h00 j'ai ergothérapie, l'ergothérapeute s'appelle Valérie, elle remplace Marina qui est en congé maternité.

Avec Valérie, je déplace des cônes avec ma main gauche. Je les empile les uns sur les autres. Après l'ergothérapie, je retourne en kiné, je marche entre les barres. Après la séance de kiné, je vais dans

ma chambre.

Le 07 avril, mon frère Maka et sa petite amie viennent me voir, c'est la première fois que je la vois. Elle s'appelle Cécile Compere, on reste ensemble une bonne partie de l'après-midi. Les jours suivants, je continue mes séances de rééducation.

Le dimanche 12 avril je suis dans la salle à manger en train de regarder la télévision, il est 16h00, Adama, Luciano et Julien Guinot viennent me rendre visite. Ils m'emmènent faire une promenade. On fait une halte au mac Donald'S, nous prenons à emporter, on mange dans la voiture, après manger nous retournons au centre hospitalier. On va au salon télé, on rigole bien, ça m'a fait du bien de les voir. J'ai passé une bonne fin d'après-midi.

Le lundi je recommence ma semaine rééducative, le matin j'ai orthophonie, je fais du logix et du memory. En kiné, je fais de la posture, ensuite je retourne dans ma chambre en déambulateur, il est bientôt midi. Je vais dans la salle à manger. En entrant dans la salle à manger, quand je vois les personnes qu'il y a, je me sens mal, ça va de 45 ans à environ 70 ans.

C'est une petite salle à manger, il y a une télévision, la nourriture est livrée. Question quantité, ils ne servent pas beaucoup, pour couronner le tout, ce n'est pas bon. Je mange parce qu'il faut bien que je mange.

Cela fait un mois et trois jours que je suis là, je

m'ennuie, je ne vois que des personnes plus âgées que moi, de minimum 25 ans. La rééducation, ce n'est pas ça du tout. En orthophonie, Claudine me donne de bons exercices. Valérie fait bien travailler mon bras et ma main gauche. La kiné, c'est moyen pour ne pas dire nul. En dehors des rééducations, il n'y a rien. A la moitié du mois d'avril, le centre hospitalier arrête de prendre la remplaçante ergothérapeute. Il n'y a plus d'ergothérapie dans les rééducations. La kiné ne me prend plus que le matin. Le matin je vais en orthophonie et au kiné, l'après-midi je suis dans ma chambre à écrire sur un cahier.

En début d'après-midi et en début de soirée, je marche dans le couloir du service avec mon déambulateur, walkman aux oreilles. Je fais plusieurs allers-retours en écoutant de la salsa ou de la techno. Vu que l'après-midi je n'ai aucune rééducation, j'écris dans ma chambre en écoutant de la musique. La musique est souvent présente, que je marche dans les couloirs ou que j'écrive sur mon cahier. Le soir j'écoute la radio sur la station FIP.

Les semaines passent, le mardi les médecins et les rééducateurs font leur visite. Ils disent toujours les mêmes choses à mon sujet, que je suis dans le centre hospitalier pour trois mois. Au fur et à mesure que le temps passe, le délai de trois mois expire. Je suis encore avec eux, il est hors de question que j'aie à vivre chez ma sœur comme je suis. Je ne fais plus aucun progrès, au contraire je

régresse.

Pendant la visite des médecins, ils jouent avec mon traitement, le docteur Joublin dit pendant la visite qu'on arrête la dépachine. Les jours passent, maintenant dans mon traitement, il n'y a que trois Lioresal. La dépachine est retirée de mon traitement. Quelques jours après, quand je marche je me mets à trembler, je n'arrive plus à avancer. Un matin en allant dans la salle de kiné, je me mets à trembler et quelqu'un vient me tenir, j'allais tomber. Depuis que la dépachine n'est plus dans mon traitement, lorsque je marche, je fais des blocages et me mets à trembler. Quelques semaines plus tard, les docteurs voient que ça ne va pas, je leur demande de remettre la dépachine. Ils me la remettent.

Les jours passent, ça va mieux mais quand je marche je frôle les murs. Je me sens plus en sécurité en marchant à côté des murs. Le matin quand je vais dans le bureau de l'orthophoniste, je rase les murs. Je m'entends bien avec l'équipe soignante. Il y a deux infirmières qui ont le même prénom qui est Sylvie. Il y a Fabien et Paula qui sont aah. Patricia et Marie-Hélène sont aide soignante, Marie-Françoise est infirmière ainsi que Muriel, Christine est aide soignante, la secrétaire s'appelle Marie-Pascale, les docteurs s'appellent Michel Joublin et Yasser Mohammad. Je commence à comprendre mon erreur qui est d'avoir accepté de venir dans ce centre hospitalier. Les journées se ressemblent, je vais en

rééducation, je n'ai plus d'ergothérapie, après les séances de rééducation je suis cloîtré dans ma chambre. Les week-ends chez ma sœur deviennent monotones, je suis devant la télé, j'entends les conversations de ma sœur avec ses amis.

Au mois de juin, je vais passer un week-end de trois jours chez ma sœur Binta et son mari Boubacar. Boubacar est un bon copain, il fête les uns an de leur fils Ousman, c'est la première fois que je vais chez eux. Ils habitent à Noisy-le-grand. Samedi, Boubacar et son petit frère Ibrahim viennent me chercher au centre hospitalier de Meaux. Après quarante minutes de route, nous arrivons à Noisy-le-grand. Peu de temps après, nous sommes devant le bâtiment, je marche avec le déambulateur. Nous entrons dans le bâtiment, dans ce bâtiment il n'y a pas d'ascenseur. L'appartement de Boubacar et Binta est au dernier étage, nous arrivons devant les escaliers, Boubacar me porte sur son dos. Il monte les escaliers étage par étage, nous arrivons au quatrième et dernier étage, Boubacar sonne à la porte, Kankou ouvre la porte. A partir de ce moment, je prends mon déambulateur, j'arrive dans la salle à manger, je vois tout le monde, je traverse la salle à manger, je m'assois sur un fauteuil à une place et j'observe tout le monde.

Je connais presque tout le monde, parmi les visages que je connais, il y a certaines personnes que je n'ai pas vues depuis des années. Les

visages et leurs corps ont grandi. Plus tard dans la soirée, il y a Raymond et Patrick qui viennent à la fête. Dans mes derniers mois de vie avant l'accident, lorsque je passais mes vacances d'été dans les festivals inter celtiques de Lorient avec Titi et Séb, on avait croisé Raymond et Patrick. Nous étions restés peu de temps avec eux. Titi est venu se joindre à nous chez Binta et Boubacar. Plus les heures passent, plus la pièce se vide. Lorsque Titi est parti, j'ai été me coucher dans la chambre de Binta et Boubacar. La fête continue. J'entends les brouhahas. Petit à petit le sommeil m'attrape.

A partir de ce jour, je décide de venir passer les week-ends chez Boubacar et Binta. J'y passe un week-end sur deux. Dimanche soir, Ibrahim, Sliman et Boubacar me raccompagnent au centre hospitalier. Les jours de la semaine passent, souvent je vais dans le parc du centre hospitalier avec mon fauteuil et mon walkman. Je roule bien mon fauteuil avec les deux mains, je roule un peu partout dans le parc. De retour dans le centre hospitalier je continue mes séances de kiné et celles d'orthophonie aussi. Le midi quand je rentre dans la salle à manger je ressens un dégoût. La majorité a plus de soixante ans. Quelques personnes ont la cinquantaine. Parmi ce petit monde, la plus jeune personne est une sénégalaise de 42 ans, elle s'appelle Mme Gassama. Je comprends le dialecte sénégalais qu'elle parle. Elle parle le soniké. Le plus jeune c'est moi, j'ai

23 ans. C'est pour cette raison que je ressens du dégoût. Aucune personne n'est de ma génération. Et par dessus tout la kiné n'est pas adapté à mon lourd handicap. Je vais faire ma séance de kiné dans la salle de kinésithérapie. A la fin de la séance, la kiné me raccompagne dans ma chambre avec la canne tripode. Je suis fier de moi, cela fait trois jours que je me sers de la canne. Peu de temps après la kiné, je mange dans la salle à manger en étant dégoûté. L'après midi je reste dans ma chambre, j'écris en écoutant de la musique. Ensuite je marche dans les couloirs en écoutant de la musique avec mon walkman. Le repas du soir est servi dans nos chambres. C'est Fabien ou Paula qui servent les repas dans les chambres.

Le 19 juin 1998, l'ergothérapeute revient de son congé maternité, elle s'appelle Marina, elle est brune, de taille moyenne. La première séance que je fais avec elle, on joue aux dames. Ca n'a rien à voir avec de l'ergothérapie. 7 jours après le 24 juin 1998, Omer, l'aah Fabien et moi allons au stade de France voir un match de la coupe du monde de football, je suis content d'assister à un match de la coupe du monde, le match est Italie Autriche, il y a du monde mais nous passons en priorité. Il y a des gens partout dans les tribunes. Nous allons dans les places pour fauteuil roulant, quelques dizaines de personnes en fauteuil roulant sont déjà là lorsque nous arrivons. Un peu plus haut derrière nous ce sont les places

présidentielles.

Il y a Olmeta, Basile Boli et Luis Fernandez, le match est grandiose, l'Italie gagne le match 2 à 1.

Vendredi 26 juin, l'orthophoniste me vire de la séance.

Lundi, Maka et Cécile viennent me rendre visite, Maka m'offre le concert privé de Jean-Louis Aubert, je suis très content !!! Ensuite nous sommes allés nous promener dans le parc.

Le lendemain, je continue mes séances de rééducation. En ergothérapie je joue aux dames, le jeu de dame n'entre pas dans la fonction d'ergothérapie. Ca ne travaille ni mon bras gauche ni mon écriture.

En orthophonie je dois gonfler un ballon ; tellement je manque de souffle, ça m'est impossible de le faire.

En kinésithérapie je fais des postures de ma jambe gauche. Après la séance de kiné je vais dans ma chambre et j'écris mon cahier. Ca ne fait que trois mois que je suis au centre hospitalier, j'en ai déjà marre. En kiné et en ergothérapie ils ne me font pas travailler comme il le faut. L'ergothérapeute ne me fait pas travailler le membre gauche ni l'écriture, c'est l'orthophoniste qui m'a conseillé d'écrire sur un cahier tous les jours (ce que je fais en séance de rééducation, ce que je mange, mes loisirs etc...).

En kiné je marche entre les barres, au début je marchais sans me tenir, la kinésithérapeute ne voulait pas. Elle veut que je marche en me tenant

aux barres, alors je marche en me tenant d'une main, ensuite je fais la posture. Le soir je marche avec mon déambulateur dans le service en écoutant mon walkman. Je marche jusqu'à ce que la cassette se termine, ensuite je vais regarder le film du soir dans la salle à manger.

Dans la salle à manger je suis tout seul, les autres patients regardent la télé dans leurs chambres ou dorment. Je passe mes journées seul, à part les séances de rééducation que je fais le matin et en début d'après-midi. Mes journées et soirées sont solitaires. Je fais de l'orthophonie et en kiné je fais la posture. Le midi je vais dans la salle à manger, je ne m'assoies pas à ma place, il n'y a que des retraités. Lorsque je marche dans les couloirs, je mets souvent comme musique dans mon walkman de la salsa ou de la techno. La salsa, c'est plein de rythme, la techno ça te speed pour marcher. En plus avant mon accident, je fréquentais beaucoup les soirées salsa, quelques fois j'allais aux soirées techno.

J'ai été à d'autres soirées mais j'allais essentiellement à ces deux types de soirées. En venant dans ce centre hospitalier, j'ai la forte impression d'être dans une impasse. J'ai 23 ans et je me retrouve avec des patients qui ont le double de mon âge, beaucoup ont même le triple de mon âge.

Le dimanche 12 juillet, c'est la finale de la coupe du monde France Brésil, je regarde le match seul dans ma chambre, je suis pour la France, je suis

pessimiste sur le résultat du match.

A la fin du match je suis content car la France gagne 3-0. Mercredi 15 juillet à midi je mange dans la salle à manger en regardant le juste prix, je vois une copine dans le jeu, c'est Magali Dorée, elle a gagné une voiture d'une valeur de 75500 francs, je suis content pour elle.

Lorsque je vais en séance de kiné je parle quelques fois avec les deux femmes qui s'occupent des patients du service du docteur Azoulay. Les deux femmes kiné s'appellent Marie-Ange et Catherine. Un jour je discute musique avec Catherine, elle me dit qu'elle aime le jazz. Je lui dis moi aussi, elle me dit que son mari peut me copier ses CD. Je lui donne cinquante francs pour que son mari me copie un CD.

Quelques jours plus tard, Catherine me ramène le CD que son mari m'a copié. Son mari m'a fait une compilation de plusieurs artistes de jazz. Il y a trois chansons de Diana Krall sur le CD. C'est comme ça que j'ai connu Diana Krall. J'écoute souvent le CD. Le CD commence par du jazz au rythme latino, ensuite par deux chansons au rythme bossa nova. L'album nous plonge doucement dans le rythme du jazz. Quelques jours plus tard, je dis à Catherine que son mari m'a mis du bon jazz. Je lui redonnerai des CD à me graver qui sont des CD de rap que Boubacar me prête.

Le 20 juillet 1998, je téléphone à ma sœur, je lui parle mal car je suis énervé. Etre au centre

hospitalier me met hors de moi. Je ne suis pas à ma place : la rééducation est médiocre, les patients ont le double, triple, voir quadruple de mon âge. J'en veux à ma sœur et je m'en veux d'avoir accepté de venir dans ce centre hospitalier.

Lorsque j'écris sur mon cahier dans ma chambre, la plupart des lignes que j'écris c'est pour critiquer le centre hospitalier. Ce n'est pas de la faute du centre hospitalier si je me retrouve dans cette galère. Le docteur Mohammad est indirectement pour quelque chose dans mon intégration au centre hospitalier. Son erreur est de m'avoir accepté quand nous étions venus le voir, ma sœur et moi. La personne directement impliquée à mon intégration dans ce centre hospitalier est ma sœur. La troisième personne fautive n'est personne d'autre que moi. C'est moi qui ai accepté de venir dans le centre hospitalier sans m'imposer, j'ai compris mon erreur mais il est trop tard pour faire marche arrière.

Je fais ma rééducation tous les jours même si c'est médiocre. Quand je vais chez l'orthophoniste, seule Claudine me fait bien travailler. L'année 1998 passe doucement, je ressens tous les jours et les mois s'accumuler.

En octobre 1998, je fête mon anniversaire chez Binta et Boubacar, il y a Luciano, Adama D., Fabrice Lavouer, Maka, David Paris et sa copine : ils m'offrent un pull noir de marque Schott. Maka m'offre un jean velours. Binta apporte le gâteau et

Luciano, Adama D et Fabrice Lavouer m'offrent un jean 501. Je souffle les vingt quatre bougies. La soirée est belle.

De retour au centre hospitalier les jours de la semaine passent et je continue à marcher dans les couloirs avec mon walkman. Je plaisante avec le personnel. Le matin je fais ma rééducation, à 18h00 je vais dans la salle à manger pour regarder la télévision. A 18h30 ils servent le dîner, je suis le seul à manger dans la salle à manger car le soir le dîner est servi dans les chambres. Après le dîner, je vais prendre ma douche. Parfois, je retourne dans la salle à manger regarder la télévision ou alors je prends mon déambulateur avec mon walkman aux oreilles et je marche dans les couloirs. Quelques jours avant le réveillon de Noël, je téléphone à ma sœur et lui demande de m'apporter les affaires que j'ai chez elle et de faire une croix sur moi dans sa vie. Je parlais ainsi parce qu'une semaine avant, j'avais passé le week-end chez elle. Ce dimanche-là, j'ai pris mes médicaments avant de prendre mon petit déjeuner, ce qui m'arrive de temps en temps sauf que cette fois j'ai un nouveau médicament qui s'appelle Zolost. Dans le centre hospitalier, ça leur arrive de changer quelques comprimés dans mon traitement. Quelques minutes plus tard, je suis allé prendre mon petit déjeuner dans la salle à manger lorsque j'ai eu un malaise. Ma sœur a téléphoné au centre hospitalier, leur expliquant que je transpirais, que j'étais mal alors ils ont envoyé les

ambulanciers. En les attendant, ma sœur m'a demandé ce qui m'arrivait. Je n'arrivais même pas à parler, je n'étais pas bien. Quand les ambulanciers sont arrivés, ma sœur leur a ouvert et expliqué que j'avais eu un malaise sans raison, mais je suis persuadé que c'était à cause du nouveau médicament. Les ambulanciers m'ont ramené au centre hospitalier.

Le lendemain je suis allé voir le docteur Mohammad pour lui expliquer ce que j'avais eu chez ma sœur la veille. Je lui ai dit être sûr que le nouveau médicament avait provoqué ce malaise. Il l'a retiré de mon traitement.

A cause de ce malaise, la goutte d'eau a fait déborder le vase. Cela fait neuf mois que je suis dans ce centre hospitalier. Je n'ai jamais trop osé parler à ma sœur, après ce malaise j'ai pris la décision de lui téléphoner. Je ne veux plus la voir. Le lendemain son mari m'apporte mes affaires.

Et voilà !!! Quelques jours avant Noël je suis en froid avec ma sœur. Je lui en veux de m'avoir mis dans ce centre hospitalier qui n'est pas adapté à mon type de handicap, je ne comprends même pas pourquoi elle m'a mis là puisqu'elle ne vient pas me voir.

Quelques jours avant la nouvelle année, je n'arrête pas de raconter ma solitude et mon ras le bol du centre hospitalier sur mon cahier. Le 31 décembre 1998, c'est le réveillon du jour de l'an, Boubacar avec la plupart de mes amis vont réveillonner à Amsterdam. Je réveillonne au

centre hospitalier et passe mon temps à écouter de la musique.

Le premier jour de la nouvelle année 1999, j'écris sur mon cahier en écoutant de la Salsa. Deux jours après je rentre en week-end chez mon père. Le dimanche Cally, Luciano, Maka, Fabrice, Julien, Marigaux, Adama D., Arnaud, David Paris, Vu, James et Fathie viennent me voir. Cally m'offre une cassette et un CD de Salsa, Luciano m'offre une compilation de Salsa, mon frère Maka est parti acheter des galettes des rois et des boissons. Fabrice nous prend tous en photo, cet après-midi là j'étais content et surpris, je ne m'attendais pas à cette surprise.

Une dizaine de jours après, Youn-Youn, Christophe Stevant, Picot et Sonia sont venus au centre hospitalier, ils sont entrés dans ma chambre, ils ont ramené une galette des rois et une bouteille de champagne. Ils m'ont offert un CD de reggae « Tryo ».

A la fin du mois de janvier, le mardi il y a la visite des médecins. L'ergothérapeute dit au médecin qu'elle arrête de me prendre, je ne comprends pas car mon bras et ma main gauche ont besoin d'ergothérapie. Le centre hospitalier est en train de me laisser seul avec mes problèmes physiques. De toute façon, avec cet ergothérapeute, on ne travaillait pas réellement mon bras gauche ni mon écriture. La seule chose bien que j'ai faite avec elle, c'est une caisse en bois que je suis en train de terminer. Lorsque je l'aurai peinte, mes séances

d'ergothérapie s'arrêteront.

Cela fait onze mois que je suis au centre hospitalier et mon moral est au plus bas. Ce qui m'énerve le plus c'est de ne pas faire du tout de progrès dans ma rééducation physique. Je ne suis pas du tout dans mon entourage, je suis avec des vieilles personnes.

Un matin, je marche en déambulateur pour aller au kiné, je passe par le hall d'entrée, d'un coup je me mets à trembler, je n'arrive plus à avancer, les personnes assises dans le hall voient ça. Une personne se lève de son fauteuil et vient me tenir. Je suis heureux de voir une personne venir à mon secours car sans elle je serais tombé.

Après la séance d'orthophonie et de kiné, il n'est pas loin de midi. A chaque fois que je franchis la porte de la salle à manger, je ressens un dégoût en regardant les autres patients. Je n'ai rien contre eux, c'est moi qui ne suis pas à ma place. Je m'installe à la table qui est en face de la télévision, quelques fois je parle avec quelques patients, d'autres fois je mange sans parler en regardant le juste prix. Nous sommes en hiver, dans mon cœur aussi c'est l'hiver.

Un mardi matin lors de la visite des médecins, je leur ai tout dit, que j'en avais marre d'être là et que je régressais au lieu de progresser. Lors de cette visite, j'étais énervé !

Je ne pouvais plus garder tout sans ne rien dire. Le docteur Mohammad me répond que ce n'est pas de leur faute si je me retrouve dans ce centre

hospitalier. Sur ces paroles, il dit vrai, c'est ma sœur qui a eu l'idée de m'y mettre.

Le docteur Mohammad a sa part de responsabilités dans l'histoire, car c'est lui qui m'a accepté. Lors de cet entretien avec ma sœur et moi, il nous a dit que je resterai dans le centre trois mois et qu'après ces trois mois j'irai vivre chez ma sœur. Il y a sûrement eu une incompréhension de la part de ma sœur, elle pensait que je serais guéri au bout de trois mois. Il y a aussi ma part de fautes dans cette histoire, j'ai accepté sans rien dire.

Cela fait onze mois que je suis dans ce centre, j'ai dépassé le délai des trois mois. Ils ne peuvent pas me mettre chez ma sœur dans l'état où je suis. Je n'oublierai jamais que lorsque j'étais au centre de Soisy sur Seine, je faisais des progrès car j'étais dans mon milieu, ma sœur a tout gâché en me mettant dans ce centre. Je ne l'oublierai jamais ! Je ne la considère plus comme ma sœur, je ne veux plus la voir.

Un jour dans la salle à manger, je mange à la table d'une patiente qui s'appelle Madame Vieri. Elle me dit que ma place n'est pas ici, elle voit que je suis souvent seul, elle dit que dans ce lieu « je ne suis pas dans mon entourage ». Il n'y a que des vieilles personnes, elle a tout à fait raison. Après quelques années passées au Sénégal, j'apprends que ma petite sœur Diaba va revenir vivre en France.

Mercredi 03 février, mon père et moi avons

rendez vous avec le docteur Mohammad qui désire que ma famille déménage dans un appartement adapté à mon handicap. Mon père entre dans ma chambre, nous attendons le docteur Mohammad. Un quart d'heure après le docteur Mohammad entre dans ma chambre, il discute avec mon père et le convainc que la meilleure solution est de retourner vivre dans ma famille. Moi, je ne suis pas d'accord, le docteur veut que je fasse de la kinésithérapie chez moi, mais moi je me vois mal le faire. D'un autre côté je ne suis pas bien au centre hospitalier. J'en ai marre de régresser au lieu de progresser. Le docteur Mohammad écrit sur une feuille le type d'appartement que mon père doit prendre et signe le papier, le donne à mon père et s'en va de ma chambre. Mon père reste une heure avec moi puis s'en va à son tour me laissant tout seul. Dans ma tête, ça réfléchit dur, je me sens dans une impasse. Nous sommes à l'aube de l'an 2000 et je me retrouve dans une galère pareille.

Une fois par semaine, je vais discuter avec un infirmier de liaison qui travaille dans le grand hôpital qui se trouve dans le centre ville. Avec lui, je discute de mes problèmes et de mes envies. Dans le service de rééducation, un jour où je me sentais mal, j'ai été voir l'interne pour lui parler de mon anxiété. Elle m'a pris la tension, qui était bonne, et m'a dit que je n'étais pas bien dans ma tête. Elle m'a prescrit un médicament pour être moins anxieux. Maintenant, il y a un médicament

de plus dans mon traitement.

Je ne me suis jamais senti aussi mal dans ma tête de ma vie ! Je perds l'appétit et le goût à la vie. J'en ai marre de régresser, marre de m'ennuyer. Il y a le moral qui joue dans ma régression et il y a aussi les docteurs qui y sont pour quelque chose. Ils n'arrêtent pas de jouer avec mon traitement, les changements y sont pour beaucoup dans cette régression. La rééducation est médiocre ! Le docteur Mohammad prend un rendez vous au centre de rééducation « les lycéens » à Neufmoutiers. J'ai rendez vous le 04 mai, j'y vais accompagné d'une aide-soignante, c'est mon deuxième rendez vous là-bas.

Le premier rendez vous était en 1998 et je voulais être admis au centre de rééducation. J'avais eu rendez vous avec le docteur ; en entrant dans le centre, j'avais été impressionné par sa grandeur. Avec l'aide-soignante, nous avons pris l'ascenseur jusqu'au 2^{ème} étage puis nous avons marché dans un grand couloir dans lequel se trouvaient des personnes en fauteuil et d'autres qui marchaient. Dans le bureau du docteur Rin, je lui avais expliqué ma situation dans le centre hospitalier de Meaux et mon désir de changer d'endroit, pour rencontrer des personnes de ma génération et pour avoir une meilleure rééducation. Le docteur Rin m'avait répondu que dans ce centre il y avait beaucoup de cours et que j'en aurais vite marre. Sur cette phrase, l'aide-soignante et moi étions partis.

Cette fois-ci, je vais expliquer au docteur Rin que je veux aller « au lycéens » en attendant d'aller au foyer pour traumatisés crâniens à la fin de l'année. Je veux être avec des jeunes.

Le docteur Rin me sort la même réplique que la première fois et ajoute que le foyer de Savigny est un endroit mieux pour moi. A ce rendez vous, Julien Marigaux et son frère Sébastien nous ont rejoint.

Après l'entretien avec le docteur Rin, la réponse est négative pour que j'aille « aux lycéens ». Je le dis à Julien et son frère puis, après quelques minutes de discussion avec eux, l'aide soignante et moi rentrons au centre hospitalier.

Dans ma chambre je suis déçu de la réponse du docteur Rin, je suis vraiment coincé dans ce fichu centre hospitalier.

Mon estime pour Julien Marigaux est plus grande car depuis plusieurs mois il vient me voir au centre hospitalier et essaie de m'aider à en sortir. Avec mon père, ce sont les deux seules personnes à le faire. Peut-être que le centre « le lycéen » n'a pas voulu de moi mais je suis allégé d'un poids. Je sais qu'en fin d'année je vais aller au foyer de Savigny le Temple, ce n'est qu'une question de temps. Maintenant il me reste à trouver la solution pour que le temps passe sans le ressentir.

Je marche encore plus avec mon déambulateur dans les couloirs en écoutant mon walkman.

Depuis quelques jours, je ne marche plus car mon genou gauche me fait très mal. Je reste dans ma

chambre, je fais le bilan de ma situation physique et morale. Je parle mal, lorsque je parle à des gens ils me comprennent mal, je marche mal avec le déambulateur ! Cela fait deux ans que j'ai eu l'accident, je ne devrais même plus être en fauteuil roulant ni marcher avec mon déambulateur. Je compte depuis combien de temps je suis au centre hospitalier, cela fait un an, trois mois et neuf jours, j'ai perdu tout ce temps. Après un accident, on récupère mieux physiquement dans les premières années. Au lieu de récupérer, je reste au même niveau de récupération physique. Je n'ai rien appris des gestes de la vie (s'habiller, manger, se doucher, aller aux toilettes seul), je l'ai appris à Soisy sur Seine. J'en ai marre que les docteurs changent les médicaments de mon traitement, j'en ai marre d'être avec des personnes âgées, j'en ai marre de régresser physiquement, j'en ai marre de ne jamais parler à personne, j'en ai marre de garder ça pour moi, j'en ai marre de tout ! Je songe à être désagréable avec le personnel et les patients du centre hospitalier, je ne suis pas bien dans tous les sens, c'est la première fois de ma vie que je m'ennuie à ce point. S'il n'y avait que l'ennui et que la rééducation était bien, mais ce n'est pas le cas. Dans ces instants, j'en veux terriblement à ma sœur qui m'a mis dans un lieu qui n'est pas du tout adapté à mon handicap ni à mon entourage. Je ne veux plus lui parler. Dans le centre hospitalier, je parle tellement peu que je décide de

lire un livre à voix haute. Chaque jour, je me sens mal dans ma tête et le physique suit.

Un jeune de trente ans arrive dans le centre hospitalier, je vais discuter avec lui, il s'appelle Jenfer. Lui aussi marche avec l'aide d'un déambulateur, lorsqu'il est assis sur une chaise sans accoudoir il se lève facilement. Sa copine lui rend souvent visite. Le soir, une demi heure avant le dîner, Jenfer mange avec moi dans la salle à manger, nous regardons les séries télévisées sur M6. A 19h il y a la série « Highlander » que nous adorons tous les deux. Les docteurs continuent de retirer et de remettre des médicaments dans mon pilulier, je ne sais quoi faire, ma régression physique me déprime, mon moral est au plus bas, j'ai besoin de parler à des jeunes de ma génération et j'ai besoin de bonnes rééducations. Je continue d'aller voir l'infirmier de liaison une fois par semaine. Lorsque je vais le voir, nous allons toujours nous asseoir au café de l'hôpital où nous buvons un café. Je lui raconte mes ennuis au centre hospitalier, mon envie de parler à des jeunes de ma génération et ma rééducation qui n'est pas adaptée. L'infirmier essaye de me redonner le moral, d'ailleurs ça va un peu mieux avec les médicaments qu'il m'a prescrits contre l'anxiété. Je suis drogué par les médicaments, j'ai besoin d'en prendre six trois fois par jour. Ces médicaments sont contre la spasticité (contracture des muscles, tremblements des membres lorsque l'on marche). Grâce à eux, je peux marcher sans

être contracté. Et maintenant, il y a une gélule contre l'anxiété. Il me faut des médicaments pour me sentir bien et ne pas avoir de gêne lorsque je marche. A présent, il me faut même un médicament pour me redonner le moral.

Certains jours, je m'arrête quelques minutes pour discuter avec Max quand je suis de passage dans le hall d'entrée. Un jour, j'ai été me promener dans son service, qui ressemble à celui des docteurs Joublin et Mohammad, sauf qu'il y a un étage et que les patients sont légèrement plus âgés.

Quelques fois, je vais me promener dans le parc de l'hôpital, maintenant je peine à rouler mon fauteuil à cause de mon bras et ma main gauche.

On entre dans le printemps, c'est mon deuxième printemps au centre hospitalier. Je me mets à compter les jours comme un bagnard. Revenir de la salle de kinésithérapie jusqu'à ma chambre sans avoir de tremblements relève de l'exploit. Maintenant, je sais qu'en acceptant de venir dans ce centre hospitalier, je ne serai guère plus rééduqué. Mon état physique est au même point qu'à mon arrivée. Depuis que je suis ici, il n'y a eu aucune amélioration, au contraire, il y a eu de la régression. La routine et l'ennui des jours que je passe ici me font oublier mon état physique. Je ne pense qu'à partir de ce lieu, je ne suis pas dans un bon entourage ni dans la rééducation ni avec les patients.

Un jour, je réalise que cela fait quinze mois que

je suis dans le centre hospitalier, j'en ai tout simplement marre. En acceptant de venir ici, je suis entré dans une impasse pour la rééducation car je suis encore plus handicapé. Je n'ai qu'une obsession : partir de ce lieu qui est un lieu maudit pour les jeunes personnes qui ont un handicap lourd.

Un jour d'été fin juin, le docteur Mohammad m'appelle dans une salle, j'entre dans la salle et il y a un autre monsieur avec lui. Il me présente à ce monsieur, je suis resté peu de temps avec eux. Quelques heures plus tard, le docteur Mohammad me dit « l'homme avec qui j'étais est un docteur dans un centre de rééducation qui se trouve à Villiers Saint Denis, tu iras un mois dans ce centre où il y a des jeunes ». Je suis content d'apprendre cette nouvelle, partir un mois du service de rééducation de Meaux va me faire le plus grand bien. Le départ est prévu pour mi-juillet, je n'ai qu'une hâte c'est d'y être. La routine du centre me lasse plus que jamais.

Je décide de ne plus écrire sur mon cahier journalier, je fais un point mort : écrire toujours les mêmes choses sombres m'attriste. Le 10 août, les ambulanciers viennent me chercher pour m'emmener au centre de rééducation de Villiers Saint Denis. Ce centre se trouve dans le département 02, nous faisons 1h30 de route avant d'y arriver. Arrivé dans Villiers Saint Denis, les ambulanciers ne tardent pas à trouver le centre et se garent.

Ils s'arrêtent devant l'accueil pour demander où ils me déposent, une dame leur dit que c'est au quatrième étage. Les ambulanciers prennent l'ascenseur avec le brancard et me déposent dans la chambre. La chambre est grande, il y a deux lits, les ambulanciers s'en vont.

Je suis tout seul dans la chambre, dans le lit voisin il n'y a personne. Le soir, le dîner est servi dans les chambres, c'est le même système qu'à Meaux pour les repas. Le midi, le repas est servi dans la salle à manger. Après le dîner, je vais me brosser les dents. Il y a une télévision dans la chambre, pour la regarder il faut payer. J'arrive à trouver un système pour la regarder, le premier soir je m'endors tard.

Le matin, un kinésithérapeute entre dans la chambre, c'est un jeune homme qui s'appelle Christophe et qui va s'occuper de moi durant le mois que je dois passer ici. Après avoir fait ma toilette, il revient me chercher pour aller en salle de kinésithérapie. La salle est grande, il y a plusieurs kinésithérapeutes, plus de patients qu'à l'hôpital de Meaux. Je marche entre les barres parallèles, une jeune fille vient me voir, elle se présente et s'appelle Khady, elle est sénégalaise. Elle est hospitalisée et se déplace avec l'aide de deux béquilles. A midi je descends dans la salle à manger, je mange à une table où il n'y a que des femmes et un homme. J'aperçois des jeunes qui mangent à une table au fond de la salle à manger. Après le repas, je monte dans ma chambre et une

heure après je vais en ergothérapie qui se trouve deux étages en dessous. Il y a trois femmes ergothérapeutes, celle qui s'occupe de moi s'appelle Jeanne. Elle me fait travailler en me faisant déplacer des cônes avec ma main gauche. Après l'ergothérapie, je n'ai plus rien alors je remonte dans ma chambre, je prends mon déambulateur avec mon walkman aux oreilles et je marche dans les couloirs comme je faisais quand j'étais à Meaux. Après avoir marché une heure et vingt minutes, je remonte dans ma chambre. A l'heure du dîner, je dîne et je me couche plus tôt que la veille. Le matin, je fais ma toilette au lavabo et à neuf heures, je vais en orthophonie pour la première fois. J'entre dans le bureau de l'orthophoniste, il s'appelle Pierre-Hugues. Il a les cheveux très courts, il porte des lunettes et la séance se passe bien, c'est quelqu'un de très sympathique. Tout de suite après l'orthophonie, je monte en salle de kinésithérapie. Après, je descends en salle à manger, je mange avec les mêmes personnes. Au fond de la salle à manger, les mêmes jeunes déjeunent à la même table. Une heure après le repas, je vais en ergothérapie, lorsque je remonte dans ma chambre on me déménage de chambre. Je vais dans une chambre qui se trouve à l'étage inférieur, j'ai un voisin de lit qui s'appelle Monsieur Houdar et qui a 52 ans. Deux jeunes viennent me voir, ils se présentent et s'appellent Nicolas et Olivier. Ils me disent que quelques fois je devrais monter les voir

dans leur chambre. Leur chambre est deux étages au dessus de la mienne. Le soir même, après le dîner, je monte les voir. Je monte dans l'ascenseur, je m'arrête à l'étage le plus haut, je parcours plusieurs mètres avec mon fauteuil roulant.

En roulant mon fauteuil sur ma gauche j'ai une vue sur l'extérieur, je vois le dessus des arbres, une vitre me sépare de l'extérieur. Je m'arrête devant la chambre d'Olivier et Nicolas, je frappe à la porte, on me dit d'entrer. J'entre, Olivier et Nicolas sont avec un jeune maghrébin qu'ils me présentent et qui s'appelle Ahmed. Il a l'avant bras sous bandages. Quelques minutes après deux filles arrivent, elles s'appellent Khady et Valérie. C'est la première fois que je vois Valérie, nous allons sur le balcon, tout le monde fume sauf moi. Nous restons à discuter et à rigoler jusqu'à 23 heures.

Olivier et Nicolas me raccompagnent dans ma chambre où Monsieur Houdar est allongé mais ne dort pas, car il regarde la télévision. Lorsque je m'assois sur mon lit, Olivier et Nicolas partent. Je discute quelques minutes avec monsieur Houdar puis je m'endors.

Le lendemain matin, monsieur Houdar et moi nous lavons au lavabo, nos lavabos sont voisins. Un jour sur deux les aides-soignantes viennent nous laver les pieds. Une infirmière s'appelle Chantal.

Une AaH qui s'appelle Lucette me confond avec

quelqu'un d'autre la première fois où elle me voit. Une après midi, je suis sur mon lit, Olivier entre dans la chambre, il est accompagné d'une jeune fille, il vient me présenter sa petite copine, elle est de taille moyenne, elle est foncée de peau, elle se présente et me dit qu'elle s'appelle Marielle. Les jours suivants je continue ma rééducation, entre deux séances je marche dans les couloirs en écoutant le walkman.

Le soir je pars dans la chambre d'Olivier et Nicolas. Le mois que je passe au centre de Villiers Saint Denis me fait du bien dans les deux sens. Je travaille bien en rééducation et je côtoie des jeunes. Le dernier jour j'ai pris les coordonnées d'Olivier, j'ai été dire au revoir aux infirmières et aides soignantes.

Lorsque les ambulanciers me ramènent au centre de Meaux, le climat m'attriste. Après avoir été un mois avec des jeunes et avoir une meilleure rééducation, retourner dans l'ambiance de Meaux me met dans une colère profonde. Ma première réaction est d'aller voir le docteur Mohammad. Je le vois dans une pièce et je l'engueule : « qu'est ce que je fous dans ce service ? Ma place n'est pas ici », je suis dans une colère folle.

Maintenant je marche encore plus souvent dans les couloirs, j'essaie d'appliquer les conseils que les kinésithérapeutes de Villiers me donnaient. Je n'ai qu'une hâte : partir au foyer de Savigny le Temple. Il ne me reste que deux ou trois mois à tenir. Mes seuls compagnons sont le cahier et la

musique. Le service de rééducation ne m'a rien apporté ni sur la rééducation ni le contact avec les autres personnes. J'ai perdu pratiquement deux années à rien faire et à être dans la solitude. L'envie est plus présente que jamais, les journées me paraissent passer à une vitesse très lente. La musique m'accompagne dans la solitude, je suis de plus en plus amoureux de la musique de Diana Krall. La musique m'accompagne même quand je marche dans les couloirs. J'écoute de la salsa et de la techno dans mon walkman. Cela fait dix huit mois que je suis dans ce centre hospitalier, dix huit mois de perdus dans ma jeunesse et dans la rééducation. Ces dix huit mois comptaient beaucoup dans ma rééducation. Les dernières semaines au centre hospitalier me paraissent très longues. Je vais voir Marie-Pierre la secrétaire pour savoir si elle a eu la date de mon départ, elle ne le sait toujours pas. Le lendemain je vais voir le docteur Mohammad, il téléphone au foyer et la date n'est toujours pas fixée.

Dans la semaine je reçois la visite d'Olivier et Marielle, nous allons nous promener dans le parc du centre hospitalier. Le lendemain j'ai une visite de Ronny et de Frédéric Fen. Le lendemain je pense au foyer, j'ai un grand regret qui est de ne pas arriver là bas dans des meilleures conditions physiques. Ce regret ne me quittera jamais. Après un accident, tu fais plus de progrès physiques la première année, au lieu de ça je croupis dans un centre hospitalier où la rééducation n'est pas

adaptée à mon traumatisme. J'en veux terriblement à ma sœur, sans elle il n'y aurait jamais eu de service de rééducation à Meaux. Je m'en veux aussi d'avoir accepté d'y venir. J'essaie de trouver des occupations, je marche même avec la canne tripode dans les couloirs. Le soir je regarde la télévision avec Marcel Jenfer. La journée je suis soit dans ma chambre en train d'écrire soit en train de marcher dans les couloirs avec mon déambulateur. Durant ces vingt et un mois, j'aurai rempli de mon écriture deux cahiers. Enfin on me communique ma date de départ au foyer : le 18 octobre 1999. Je vais lundi au foyer, une semaine après mon anniversaire. Le lundi 11 octobre je fête mes 25 ans. L'équipe soignante et les kinésithérapeutes ont acheté deux gâteaux d'anniversaire et des boissons, on a fêté mon anniversaire dans la salle à manger avec d'autres personnes hospitalisées. Je suis doublement content, j'entre dans mon quart de siècle et lundi prochain je vais au foyer de Savigny le Temple. La semaine se déroule dans l'excitation de mon départ au foyer. Vendredi mon curateur m'apporte un combiné télévision magnétoscope. Pendant le week-end, je vais chez le photographe faire des photos pour le foyer avec Romuald et Ibrahim. Le 18 Octobre, j'entre au foyer pour traumatisés crâniens de Savigny le Temple. Dans le foyer il y a quatre unités de vies, les ambulanciers me déposent dans une chambre qui se trouve à l'unité une ; quelques minutes après, trois femmes

entrent dans la chambre, elles se présentent la première s'appelle Aline elle est ergothérapeute, la seconde s'appelle Evelyne elle est AMP (aide médico psychologique) et la troisième s'appelle Christelle elle est aide soignante. Je me présente, nous discutons quelques minutes, ensuite elles se retirent et quelques minutes après une jeune femme aux cheveux courts entre dans la chambre, elle s'appelle Laetitia, elle s'accroupit devant moi et nous discutons.

Le soir je vais manger dans la salle à manger, après le dîner je rentre dans ma chambre, je me couche tôt. Le lendemain je vois d'autres membres du personnel, je reconnais l'une d'entre elles, elle s'appelle Hayette c'est elle que j'ai vu à ma première pré admission. Je vais prendre ma douche dans la salle de bain de l'unité 2, je suis accompagné d'Aline, elle veut voir comment je me débrouille. Il y a une chaise pour la baignoire, Aline me l'installe ; après ma douche, Aline a vu que je peux me débrouiller, la prochaine douche je la prendrai tout seul.

Pendant ma visite de pré admission, un jeune homme de mon âge m'avait fait voir sa chambre. J'y étais resté un petit moment, il m'avait offert un café, il avait une cafetière et était accroc du café.

J'ai revu ce jeune homme dans la salle à manger, il s'appelle Julien Barthélemy. Nous ne mangeons pas à la même table, je mange avec Aline, quatre résidents, dont un que je reconnais car il était au

centre de Soisy sur Seine, où il était entré peu de temps avant que je parte. Lorsque je l'avais vu au centre de Soisy, il était brun et ne portait pas de lunettes. Quand je l'aperçois dans la salle à manger du foyer, il porte des lunettes et a teint ses cheveux en blond.

Tout le long du repas il parle peu, plus tard j'apprendrai et verrai que Nicolas parle peu, il est assez solitaire, il s'appelle Nicolas Beuve. A la fin du repas, Julien m'attend devant la sortie de la salle à manger, il m'invite à écouter de la musique dans sa chambre, lui aussi est un mordru de musique. Chaque résident a un petit studio, il peut décorer sa chambre comme il lui plaît.

Peu de temps après mon arrivée au foyer, je change de chambre. Je suis à l'unité deux parce qu'il y a une salle de bain, je suis juste en face d'elle. La fille qui occupait cette chambre s'appelle Juliane, elle a changé de chambre avec moi. Un jour, Christelle entre dans la chambre, elle voit les photos que j'ai retirées de l'album que mes copains m'ont prêté lorsque j'étais à Soisy. J'ai retiré quelques photos de l'album pour les accrocher dans ma chambre lorsque j'étais à Meaux. Ces mêmes photos, Christelle les accroche au mur de ma chambre sans que je ne lui dise rien. Treize jours après mon arrivée au foyer, je suis content d'y être et satisfait d'être parmi les jeunes.

Dans l'entrée du foyer, il y a plusieurs cadres avec les photos des employés. Sous leur photo, leur

emploi est inscrit. Il y a un cadre qui est éloigné des autres cadres. Dans celui-ci, il y a trois photos, celle du directeur Mr Buy, celle d'Alain et celle de Caroline la secrétaire.

Avec Alain Soubiroux l'éducateur sportif, nous allons emprunter des CD à la médiathèque tous les lundis. Je suis encore dans l'euphorie d'être au foyer. Je vais manger dans la salle à manger, une jeune fille m'invite à manger à sa table. Je prendrais tous mes repas à cette table, la jeune fille s'appelle Laurence. Les résidents mangent dans la salle à manger le midi et le soir, les petits déjeuners se prennent dans les quatre unités de vies qui regroupent chacune huit résidents. Les résidents se partagent les tâches ménagères du matin. Un planning des tâches est affiché au mur. Les tâches consistent à préparer le petit déjeuner, à mettre la table et faire couler le café, ou à faire la vaisselle de tous les résidents, ou à nettoyer, essuyer les tables et balayer le sol. Les tâches ménagères se déroulent à tour de rôle pendant toute la semaine. Le lundi, mercredi et vendredi l'unité 1 a la lingerie, alors que l'unité 2 c'est le mardi et le vendredi.

La lingère s'appelle Nicole, c'est une femme aux cheveux courts, petite de taille et approchant la cinquantaine. Dans mes débuts au foyer je fais la bise à Nicole, je m'entends tout de suite bien avec tout le monde, personnel comme résident. Un matin je prends ma douche, il y a une aide soignante qui s'appelle Martine Clavreuille, je lui

dis que je me laisse pousser les cheveux pour avoir des dread locks. Elle me dit que dans son club de gym il y a un homme et une femme qui en ont jusqu' aux chevilles. Je dis à Martine : « demande leur comment on fait pour avoir des locks ».

La première fois que je croise Manuel, je le croise dans le couloir à côté du coin fumeur, il se présente à moi et me parle en me vouvoyant. Je lui dis qu'il peut me tutoyer, il me répond ça viendra. Manuel Delgado est AMP, il y a un autre AMP homme qui s'appelle Cédric Bouet. D'ailleurs Cédric et Manuel sont les deux seuls hommes du personnel de la vie quotidienne. Vers la fin du mois de novembre arrive deux remplaçants de la vie quotidienne, Didier Angel et Emilie, c'est la deuxième fois qu'ils travaillent ensemble. Un matin, nous étions dans la cuisine de l'unité 2 Emilie et moi, je lui demande par hasard si elle sait faire les tresses couchées, elle me répond « oui ». Je me tresse pour faire pousser mes cheveux. Une semaine après, elle me refait des tresses couchées d'un autre genre, cette fois ci ce sont des zigzags. Le jour même Jérôme Mariette et ses parents me rendent visite. J'ai eu Jérôme et son père au téléphone quelques jours avant, je suis au courant de leur visite.

Jérôme m'offre un CD de techno (n°1 techno 99), nous allons au coin fumeur pour discuter, après la discussion nous convenons que je passe le samedi chez eux. Dire que Jérôme marche aujourd'hui,

lorsque nous étions au centre de ré éducation de Soisy sur Seine, nous étions tous les deux en fauteuil roulant, ceci confirme bien que mon passage au service de ré éducation de Meaux a été un échec total.

Le samedi, Jérôme et son père sont venus me chercher, c'est le week-end où Aline travaille. Je suis Jérôme et son père en déambulateur, Aline discute avec eux, nous montons dans la voiture, après une demi heure de route nous arrivons dans la maison de Jérôme et son père. Le père de Jérôme m'aide à rentrer dans la maison en me tenant les mains. Tout en me tenant les mains, il me parle. Nous nous installons dans le fauteuil du salon. La mère de Jérôme est présente avec nous au salon. Avec Jérôme nous parlons de Soisy. Il me laisse l'adresse de Nadège qui est aide soignante au centre de Soisy. Jérôme me montre sa chambre, il me fait une petite visite de la maison, il me dit que je devrais passer un week-end chez eux avant qu'ils ne déménagent, son père et lui. Je lui réponds ok.

Je dîne chez eux, nous mangeons des spaghettis, après le dîner Jérôme et son père me raccompagnent au foyer. Avant d'arriver nous nous arrêtons à une station service, Michel met de l'essence dans la voiture et il me paie un programme télévision et nous reprenons la route. Michel et Jérôme me raccompagnent jusqu'à ma chambre, après quelques minutes de discussion on se dit au revoir.

Cédric fait des sorties cinéma le dimanche matin, Cédric travaille un week-end sur deux. Les week-ends où il travaille il emmène cinq résidents au cinéma. Un jeune homme qui travaille dans le cinéma nous donne des posters dont un pour moi, « Mrs Stingle », que je colle dans ma chambre. Quelques semaines plus tard le jeune homme nous donne encore plus de posters. Parmi les posters qu'il nous donne je n'aperçois pas le poster salsa alors que le film passe actuellement dans les salles de cinéma. Je le demande au jeune homme, il va regarder dans la réserve, il me le ramène et je suis content. Cédric et Aline me l'accrochent dans la chambre. Maintenant cela me fait deux posters de cinéma accrochés dans ma chambre.

Emilie me fait des tresses avec des mèches. Elle met une heure pour les faire, Ghislaine l'aide . Elles me font de longues tresses. La première nuit que je passe, les tresses me tirent la tête. Quelques semaines après, nous faisons la pause café dans la cuisine de l'unité 2. Une femme que je n'ai jamais vue vient nous voir avec son bébé, elle travaille au foyer. Elle est partie en congé maternité et je n'étais pas encore arrivé au foyer. Cette femme s'appelle Stéphanie Cellier, elle est venue nous montrer son bébé.

Je suis dans la même unité de vie qu'Antoine Piednoir. Certains soirs, je vais dans sa chambre qui se trouve dans la même allée que la mienne. La chambre de Didier Foulon est entre les nôtres. En face de la chambre d'Antoine, il y a la

chambre de Claire et celle de Brahim Boudadi. Il a eu son accident à cinq ans. Depuis il est toujours resté à cet âge, son corps grandit mais pas son esprit, il a la même mentalité qu'un enfant de cinq ans. Le voisin de Brahim s'appelle Gilles Muzeau. Il est mon voisin de face, à côté de sa chambre, il y a la salle de bain et après la chambre de Charef Belhill. Dans la chambre voisine de Charef, il n'y a personne, c'était la chambre d'un résident qui s'appelle Gérard Boling. Je n'ai connu Gérard que quelques semaines, c'est une personne en fauteuil roulant, pendant qu'il était encore au foyer, ma chambre se trouvait à l'unité 1. Voilà comment est conçu l'unité 2 du centre, sept résidents et une chambre vide.

Quelques jours avant le réveillon de Noël, le directeur Mr Buy et Mme Depoter nous convoquent tous dans l'unité 2. Mr Buy nous annonce que Laetitia est décédée dans un accident de voiture. Je n'ai pas connu Laetitia longtemps, je l'ai connue un mois et demi. Durant ce mois et demi nous avons fait une sortie un soir. Il y avait Alain Soubiroux, Laetitia et sept résidents. Nous étions allés au stade de France regarder le match de football France Slovénie, la France avait gagné. Sur le chemin du retour, nous poussions des cris de joies car la France avait gagné. C'est la seule sortie que j'ai fait avec Laëtitia. Quand je venais d'arriver au foyer, ma chambre était à l'unité 1 et il y avait un karaoké. Laëtitia et Cédric formaient souvent un duo pour chanter. Vingt

jours avant Noël tous les résidents avaient eu un prospectus avec inscrit dessus « Laetitia, Hayette, Muriel et Didier animent une petite fête qui dure de 20 heures à 22 heures, c'est la teuf. On va bouffer, picoler et s'éclater ».

Malheureusement, Laëtitia décède quelques jours avant la fête. C'est une fille que je connaissais peu mais je ne l'oublierai jamais !

Le soir du réveillon de Noël, les résidents qui ne rentrent pas dans leur famille, réveillonent au foyer. Nous mangeons dans la salle à manger, le foyer offre des cadeaux aux résidents, nous mangeons bien. Une semaine avant Noël le foyer organise une fête qui accueille les familles des résidents. Durant cette fête, il y a un DJ qui s'occupe de la musique. Il y a des jeunes qui font un spectacle mais il y a juste les résidents qui ne rentrent pas avec leur famille qui sont présents. Mes copains et moi, nous fêtons le réveillon du jour de l'an dans le studio de Luciano. C'est la fête, tout le monde est joyeux d'assister au changement de siècle. Luciano allume la télévision, même à la télévision c'est la fête pour le changement de siècle. Nous faisons la fête en écoutant de la musique jusqu'au petit matin. Je m'endors sur le lit de Luciano, tout le monde s'en va faire la fête ailleurs en me laissant seul dans le studio. Je me réveille à neuf heures du matin, j'ai envie d'uriner et je n'ai pas mon urinoir avec moi ni de bouteilles à côté de moi. Je ne peux pas me lever pour aller aux toilettes, il n'y a personne

dans le studio, je prends mon envie en patience. Une vingtaine de minutes après , Boubacar, David Paquet et Fabrice Davio entrent dans le studio, Luciano leur a laissé les clefs. Dans la matinée, nous apprenons que mon frère Maka et Adama D. ont eu un accident avec la voiture, la voiture n'est même pas à mon frère, elle appartient à sa copine Cécile. Quelques heures avant nous faisons la fête avec Maka et Adama D... Heureusement, l'accident de voiture est sans gravité. Maka et Adama D. étaient sonnés dans l'accident, la voiture est abîmée. A midi Boubacar et David Paquet me raccompagnent dans ma famille, j'ai passé un bon réveillon du jour de l'an. Je passe le restant du week-end dans ma famille. Dimanche soir, je retourne au foyer, je reprends mes habitudes. Claire et Antoine se chamaillent beaucoup.

Au mois de mars je retire les mèches de ma tête, mes cheveux ont bien poussés. Mon curateur m'envoie un chèque de 4000 frs. 2000 Frs pour m'acheter des habits et 2000 Frs pour m'acheter une chaîne hi-fi. Cédric me conseille d'acheter un ampli et un lecteur CD. Quand je pourrai, je m'achèterai des enceintes. Cédric m'accompagne à Boulanger pour acheter l'ampli et le lecteur CD. Je vais acheter avec Aline.

Au mois d'avril, le foyer organise une journée au parc Eurodisney. Il y a tous les résidents, comme personnel il y a Rose, Cédric, Manuel, Martine, Nicole, Francis qui est venu avec son fils, nous

faisons plusieurs attractions. Je rentre dans ma famille un week-end sur deux. Aline et Stéphanie l'orthophoniste et quatre résidents préparent un groupe projet. Comme résidents il y a Aude, Pierrot, Julien et moi. Nous passons tout le mois de mai à préparer la sortie, au début du mois de juin j'ai un fauteuil électrique, il y a une remplaçante de la vie quotidienne qui arrive, elle s'appelle Line.

Le 15 juin nous partons en groupe projet, notre gîte se trouve à Saint-Aignan, la maison est un pavillon avec jardin . Aline et Stéphanie dorment dans la même chambre, Julien et Pierrot aussi, Aude et moi nous avons chacun une chambre. Je suis le seul à avoir une chambre au rez de chausser et à avoir un lit deux places. Le premier soir, Aline, Julien et moi allons nous promener autour de notre gîte. Il n'y a que des champs.

Le lendemain nous allons dans un parc animalier à Couffi. Nous voyons différents oiseaux, nous voyons des félins, nous allons au bassin aquatique voir le spectacle des dauphins ; lorsque nous rentrons dans notre gîte, nous préparons la popotte tout en rigolant et en se filmant.

Le deuxième jour, nous allons sur le marché de Saint-Aignan, nous voyons un africain qui vend des vêtements africains, des produits africains, des bonnets de rasta et des percussions. Je lui achète un bonnet de rasta et un pantalon africain. Le soir nous allons manger dans un restaurant à Chambord. Nous mangeons sur les tables qui sont

placées à l'extérieur. Je porte mon bonnet de rasta que j'ai acheté au marché. Après le dîner nous allons voir des projections nocturnes au château de Chambord. Nous rentrons tard au gîte.

Le troisième jour, le matin comme tous les matins, Aline est présente lorsque je vais prendre ma douche, après le petit déjeuner nous allons à Blois. Je porte le pantalon africain et le bonnet que j'ai acheté la veille. Nous rentrons dans une grotte regarder les monuments. Nous allons dans la plaine, nous mangeons dans le château de Blois. Après avoir mangé, nous faisons une dernière visite au château de Blois, ensuite nous prenons la route pour le foyer de Savigny le Temple. Le matin nous avons rangé le gîte et rendu les clefs.

Nous roulons sur la route pendant quatre heures avant d'arriver au foyer. Pendant l'été je ne pars pas en vacances, le foyer organise un repas avec un DJ.

Au mois de septembre nous changeons de directeur, Mr Buy laisse sa place à Mr Lieurain. Lorsque Mr Lieurain prend place, il y a des changements, avec Mr Buy il n'y avait pas d'agenda le matin où il est imposé de faire des activités. Maintenant chaque matin, il y a agenda avec des heures différentes pour chaque unité.

Lorsque j'arrive au foyer, tous les lundi il y a argent de poche dans le bureau de l'unité 2. J'ai 50 francs par semaine. Mon curateur s'appelle Mr Martel, ce curateur je l'ai depuis le centre

hospitalier de Meaux. Heureusement que j'ai arrêté de fumer la cigarette parce qu'avec 50 frs par semaine, on ne fait pas grand chose. Si j'avais continué de fumer tout mon argent de poche passerait dans les cigarettes, vu le prix que cela coûte.

Le changement de directeur fait que maintenant, certes nous avons des activités mais les visites sont interdites durant la semaine. Avec Mr Buy c'était plus souple, parfois mon père, mes sœurs, mes frères et des copains me rendaient visite dans la semaine mais maintenant c'est interdit.

Le 11 octobre 2000 c'est mon anniversaire, j'ai 26 ans. Ce jour là je suis dans ma chambre et nous sommes le week-end. Dans l'après-midi mon frère Maka entre dans ma chambre, nous discutons près d'une heure. Ensuite il me propose d'aller faire un tour, on sort de ma chambre dans l'unité 2, il y a mes frères, sœurs et amis avec un gâteau d'anniversaire, tout le monde me dit « bon anniversaire », je suis ému. Il y a ma cousine « Tati », elle est enceinte de Luciano. Maka nous montre en cassette vidéo le court métrage qu'il a réalisé, il joue aussi dedans. A 19 heures, c'est l'heure du dîner en salle à manger. Je vais dîner ils m'attendent alors je me dépêche de dîner. A mon retour dans l'unité 2, ils m'offrent des cadeaux d'anniversaire. Cécile la copine de mon frère n'a pas pu venir, elle a remis mes cadeaux à mon frère. Près de 22 heures ils partent, leur surprise était belle et réussie.

Le mercredi d'avant nous étions le 11 octobre, Dominique Cleret est né le 11 octobre lui aussi, nous avons fêté notre anniversaire ensemble dans l'unité 1 avec Manu, Cédric et des résidents. Dominique, lui, fête ses 28 ans, moi mes 26. Le foyer nous offre des cadeaux d'anniversaire, nous mettons de la musique et nous rigolons. Cette année j'aurais fêté mon anniversaire deux fois, d'abord avec le foyer et quelques jours après avec ma famille et mes amis.

Pendant la semaine, quand je n'ai pas d'activités je marche dans les couloirs avec mon déambulateur et mon walkman comme je faisais à Meaux. Les semaines passent, le 25 décembre les résidents qui ne rentrent pas chez eux pour Noël sont invités dans un foyer. Ce foyer est un foyer APF (association des paralysés de France). Manuel et Hayette nous accompagnent, nous sommes six résidents à y aller. Nous rentrons dans le foyer, nous posons nos manteaux au vestiaire, nous entrons dans la salle, il y a des tables dans la pièce et les résidents du foyer sont assis aux tables pour le dîner de Noël. Nous allons chacun à une table différente, je suis à une table où il n'y a que des femmes. Parmi ces femmes, il y en a une en fauteuil roulant. Il y a un chanteur qui chante sur des disques, il anime bien la soirée, nous mangeons et après manger nous enlevons les tables pour que les personnes désirant danser puissent danser. Je demande au disc jockey de mettre de la salsa, il me dit d'attendre, le DJ met

beaucoup de zouk. Dans le personnel de l'APF il y a beaucoup d'antillaises. Hayette est contente car elle adore le zouk, elle danse beaucoup. Près de minuit, nous décidons de rentrer au foyer, le DJ n'a pas mis de salsa comme je lui avais demandé.

Le 11 Novembre je vais dans un restaurant à Rosny-sous-bois, ma sœur Binta fait une surprise à son mari Boubacar. Ibrahim doit venir me chercher chez mon père, il tarde à venir me chercher, il vient me chercher. Nous allons à Rosny-sous-bois, on se gare, je sors de la voiture, je prends mon déambulateur, je marche jusqu'à l'entrée du restaurant où il y a Fatou et Laure, je parle avec elles, ensuite je rentre dans le restaurant. Boubacar est là, je n'ai pas assisté à la surprise. On m'a dit qu'il est entré dans le restaurant, quand il a vu tout le monde lui dire « bon anniversaire », il était surpris et ému.

C'est Binta qui a organisé cette surprise au restaurant. Un mois avant, c'est Binta et Maka qui ont organisé la surprise de mon anniversaire au foyer. Je m'installe à une table à côté d'une autre table, il y a la table où Sliman mange, il est avec sa copine. Il y a du monde dans le restaurant. Il n'y a aucun client, il n'y a que nous dans le restaurant. Je passe le dimanche en famille. De retour au foyer, je reprends les activités de la semaine.

Je fête le réveillon de la nouvelle année 2001 dans le nouvel appartement de David Paris et sa femme. Il y a à peu près les mêmes personnes que

pour le jour de l'an 2000. C'est la première fois que je vais chez David Paris. Sa femme est présente mais pas ses enfants, il a un fils et une petite fille qui vient de naître. Il y a une jeune fille blonde parmi les invités, je ne l'ai jamais vue. Plus tard dans la soirée Adama D. me dira que c'est sa petite amie. Je lui dit « ah bon ! Elle est mignonne », nous nous amusons sur la musique, c'est une belle fête que l'on fait comme l'année précédente.

J'ai des amis formidables, ils ne m'ont pas oublié malgré l'accident grave que j'ai eu. A 5 heures du matin Boubacar et trois copains me raccompagnent dans ma famille. Dimanche David Paquet me rend visite. Le soir je rentre au foyer, Liliane la compatriote de Martine au ménage démissionne.

Dans le foyer il y a une infirmière qui s'appelle Evelyne, un kinésithérapeute qui s'appelle Luc, Nicole la lingère, Alain l'éducateur sportif, Mme Depotter la psychologue, Stéphanie Grandrue et Anne-Hélène les orthophonistes, Lydie la cuisinière, Gérard le chef cuisinier, Manuel l'Amp, Cédric l'Amp, Mr Lieurain le directeur, Caroline qui a changé de poste travaille maintenant dans les bureaux, dans le personnel de la vie quotidienne il y a pas mal de remplaçants.

Une après-midi dans la cuisine de l'unité 2 avec des résidents, l'AMP Evelyne Bruner nous dit qu'elle aime le jazz et qu'elle cherche des CD de jazz. Je lui réponds que j'en ai alors je vais dans

ma chambre et lui ramène deux CD de jazz, un CD d'Ella Fitzgerald et une compilation que j'ai eue lorsque j'étais au centre hospitalier de Meaux. Quelques jours plus tard, Evelyne B. me rend le CD d'Ella Fitzgerald mais ne me rend pas le CD de compilation. Elle me dit que le CD est dans sa chaîne, elle l'aime bien. Quelques semaines plus tard, je décide de lui offrir bien qu'elle puisse se le copier. Un soir l'aide-soignante Hayette vient dans ma chambre, je lui rends son CD de zouk, je lui demande si elle peut m'en prêter un autre. Elle me répond qu'elle ne va plus travailler au foyer, elle va travailler dans un autre foyer.

Pendant que Hayette travaillait au foyer, un soir j'étais parti dans la chambre de Julien avec un « joint ». Juste avant, j'avais fumé un joint d'herbe avec Angélique et tout s'était bien passé, on était bien défoncé. Avec Julien, nous avons été le fumer dans ses toilettes, on a fumé vite en tirant de grosses bouffées, quelques minutes après j'ai eu un malaise, je n'ai plus l'habitude de fumer surtout que là nous avons fumé trop vite. Julien sort dans son jardin en criant « venez, Adama est mort ! ». J'ai la tête baissée, je me bave dessus. J'essaie d'appeler Julien pour lui dire qu'il faut qu'il n'appelle personne. Quelques minutes après Hayette et Lysiane rentrent dans la chambre et demandent à Julien où je suis, Julien les accompagne aux toilettes, dès que je vois Hayette et Lysiane je me redresse vite, tout de suite ça va mieux. Elles me demandent ce qu'il y a, je ne dis

rien. Elles me raccompagnent dans ma chambre en poussant mon fauteuil, Hayette appelle un docteur. Vingt minutes après, le docteur entre dans ma chambre, il m'examine et ne voit aucune anomalies sur mon corps, il repart aussitôt. Les veilleurs de nuit Augustin et sa collègue viennent me voir pendant leur ronde. Ils me demandent si j'ai fumé un « joint », moi je leur réponds que non, j'ai menti. Malgré la réponse négative que je leur ai donnée, leurs doutes persistent ! Avant de dormir, je veux aller dans la chambre de Julien pour lui dire qu'il ne dise rien à personne. Après réflexion, je me dis que ce n'est pas la peine d'aller le voir, il ne dira rien puis je vais me coucher.

Le lendemain matin, il vient dans ma chambre, je lui dis qu'il faut qu'il ne dise à personne qu'on a fumé un « joint ». Il me regarde avec un drôle de visage, il me répond qu'il l'a dit à l'infirmière et au directeur, tout de suite mon visage se décompose. Dans le quart d'heure qui suit, je vais dans le bureau de l'infirmière, elle sait tout même que c'est moi qui ai apporté le « joint ». Julien a vraiment tout raconté, je suis énervé ! Je retourne dans ma chambre, une heure après le directeur me convoque dans son bureau, il me donne tous les détails des faits, il me dit même c'est vous qui aviez apporté le « joint ». Je ne peux rien dire, l'entretien a duré à peine un quart d'heure, il ne m'a pas mis d'avertissement ni d'exclusion temporaire mais il m'a dit qu'il ne faut plus qu'il

entende une histoire identique sinon les sanctions seraient lourdes. L'entretien s'est terminé sur cette phrase, je suis déçu d'avoir eu un malaise, c'est la première fois que ça m'arrive et je suis déçu par Julien, c'est une balance, d'ailleurs depuis cette histoire, mon estime pour lui a changé, je n'aime pas les balances.

Une semaine après, c'est ma synthèse, pendant cette synthèse ils ont parlé de l'incident du « joint » que j'ai eu dans la chambre de Julien. Dans la synthèse tout le personnel ré éducatif, certaines personnes de la vie quotidienne et le directeur sont présents. Le sort a voulu que ma synthèse se déroule une semaine après l'incident du « joint », quelle poisse !

Le personnel a évidemment parlé du « joint » que j'ai fumé avec Julien. Tout le monde est au courant, la honte pour moi. Je suis d'avantage dans ma chambre en train de penser à ma vie valide. Je n'aime pas aller au coin fumeur, pratiquement tout le monde fume. Tous ceux qui sortent de leur chambre ou qui n'ont pas d'activités se retrouvent au coin fumeur, je n'aime pas y aller à cause de la fumée et des discussions, il n'y a pas assez de discussions sérieuses. Tout est dû à notre traumatisme, nous n'avons rien à nous raconter à part des conneries et des grossièretés, je préfère resté dans ma chambre avec mes fidèles compagnons qui sont la musique et l'écriture. Dans le foyer je suis pas mal autonome, je prends ma douche tout seul et je fais

mon lit tout seul, avec mon fauteuil électrique je vais faire des courses tout seul, je gère mon argent, mais je ne lave pas mon linge c'est tout ce que je ne fais pas tout seul sinon je me débrouille pas mal mais avec lenteur. Il y a pas mal de nouveaux remplaçants, il y a une remplaçante qui s'appelle Elodie, elle a dix-huit ans. Un jour elle me dit qu'elle aime la techno. Un samedi après-midi elle vient dans ma chambre pour que l'on écoute de la techno. Je mets un CD de techno, deux minutes après Muriel entre dans ma chambre me demander si je veux aller dans une fête foraine. Je réponds « oui ». Je dis à Elodie « tu viens », elle me répond qu'elle doit rester au foyer car il faut deux membres du personnel au foyer. Dans la semaine je prête un CD de techno à Elodie.

Fin juillet avec quatre résidents, Alain S. et Elodie nous amènent au Virgin Mégastore. C'est la deuxième fois que je vais à Virgin depuis mon accident. La première fois, j'y suis allé avec Alain S et ai dépensé 250 francs de CD. En repartant du Virgin, pendant le feu rouge, on a traversé une rue de la grande avenue, j'ai vu un billet de cinquante francs, je l'ai ramassé et Alain S m'a dit « quel bol, je n'ai rien vu ». J'y retournerai une troisième et dernière fois pour acheter des CD.

Après trois ans sans voir ma sœur Awa qui habite à Meaux, un samedi après-midi je la vois chez mon père, j'ai du mal à lui parler, je finis quand même par le faire, nous convenons qu'elle passera

me voir au foyer.

Dans la semaine, un résident vient me voir, il me dit que ça l'embête de me voir marcher comme ça. Il me parle, il me dit qu'il connaît une femme qui pourrait m'aider à remarcher. Avec ma sœur et ma tante, nous avons convenu d'un voyage au Sénégal pour voir un marabout « guérisseur ». Je dis à ce résident qu'il faut que l'on téléphone à ma sœur pour voir si je devrais voir cette femme ou aller au Sénégal. Nous ne réussissons pas à l'avoir tout de suite, lorsque nous l'avons au bout du fil, je lui parle de cette dame « guérisseur », ma sœur me répond ce n'est pas la peine, tu vas aller au Sénégal, je lui dis « Ok » et je l'ai dit à ce résident. Je vais aller au Sénégal voir un marabout.

Avec Nathalie Chauvin, nous allons au consulat du Sénégal pour faire mon passeport, sur le chemin du retour nous discutons bien, quelques jours plus tard nous allons à la préfecture de Melun pour renouveler ma carte de séjour. J'ai besoin de ces deux papiers pour aller au Sénégal. Quelques jours plus tard j'ai ma carte de séjour. Je suis content car ma carte de séjour est refaite, je vais bientôt aller au Sénégal et dans quelques jours je vais aller au Virgin Mégastore. Les semaines passent, les mois passent et toujours pas de nouvelles de ma sœur ni de ma tante. Plus les jours passent, plus la déception s'installe en moi, moi qui ai fondé tant d'espairs sur le départ au Sénégal, ça m'aurait fait du bien de voyager en

plus dans mon pays d'origine et de revoir ma grand-mère que j'aie vu la dernière fois dans un train à une gare parisienne. J'avais entre sept et neuf ans. Elle était venue en vacances lorsque nous habitions Paris 20^{ème}.

J'ai une grande sœur qui s'appelle Boundaw qui a deux filles. Elles vivent au Sénégal près de chez ma grand-mère. Ma sœur Boundaw, je ne la connais pas. J'ai aussi de la famille du côté de mon père dans la brousse. Si je vais au Sénégal, je serai bien accueilli.

Au foyer, je continue à marcher avec mon déambulateur. Un matin ma curatrice Mme Jallet vient au foyer pour m'apporter de l'argent liquide. Quelques semaines avant je lui avais envoyé un chèque de 85 euros. Je vais voir Mme Jallet dans notre unité avec ma canne tripode, elle me remet l'argent liquide, cet argent je vais le rajouter à mes économies pour aller au Virgin. Je retourne dans ma chambre pour aller chercher mon cahier de budget pour le montrer à Mme Jallet. En allant dans ma chambre j'ai failli tomber, je me suis retenu avec la rambarde qui est accrochée au mur de la salle de bain. Après avoir montré mon cahier de budget à Mme Jallet, elle repart.

Mon futur projet serait de pouvoir gérer tout l'argent de mon compte. Qui dit gérer mes affaires veut dire payer le foyer, payer les réparations de mon fauteuil électrique, pouvoir gérer en comptabilité les allées et venues de mon argent. Cela demande beaucoup de travail d'attention et

de comptabilité, je ne m'en sens pas encore capable. Mon autre projet est de faire un stage professionnel. Un lundi matin je suis allé visiter un CAT à Meaux avec Aline. Nous avons pas mal roulé pour arriver au CAT car Meaux est à l'autre extrémité par rapport à Savigny le Temple.

Lorsque l'on trouve le CAT, nous avons rendez vous à 10 heures et nous arrivons à 10 heures pile. Nous rentrons dans le CAT, Mme Binks vient à notre rencontre. Mme Binks est la directrice du CAT. Elle nous fait visiter le CAT, nous voyons différents postes de travail, les restaurations d'assises de chaises, le tri et pesage de boulons. Un atelier, il n'y a que des ordinateurs qui consistent à recevoir des commandes des personnes d'un autre atelier qui ressemble à celui ci sauf qu'il n'y a pas d'ordinateurs. Le travail se fait manuellement, il faut coller des étiquettes sur des feuilles, le collage d'étiquettes est au centimètre près. Nous déjeunons au CAT, il y a une bouteille de vin sur chaque table. Les personnes qui fument, fument à table. Au foyer de Savigny, il est interdit de fumer et boire du vin à table pour les résidents. Le personnel du secrétariat, le directeur, la psychologue, les médecins et l'assistante sociale, eux mangent dans une petite salle qui se trouve au fond de la salle à manger. Quelques fois nous voyons le directeur avec une bouteille de vin, il traverse vite la salle à manger en essayant de la cacher jusqu'à la petite salle. Il montre le mauvais exemple en interdisant

aux résidents de boire et en faisant le contraire sans s'en cacher. Les gens ont une heure pour manger au CAT. Après le repas avec Aline nous sommes repartis. C'était convenu que nous ne venions que le matin. Le vendredi après-midi le CAT ferme. Mme Bink's m'a demandé de lui envoyer une lettre de motivation. La prochaine fois j'y resterai une journée complète. A la mi-juillet 2002, un matin je vais l'hôpital de Melun avec l'infirmière et l'élève infirmière pour un abcès. C'est la première fois que j'y vais, l'abcès se trouve entre la fesse et la cuisse gauche. Un docteur a examiné l'abcès, il faut l'inciser. Pour inciser, il faut m'opérer avec une anesthésie générale. Je dis à l'infirmière de me ramener des vêtements de rechange. On me monte dans une chambre aux étages supérieurs ; dans la chambre il y a deux lits, on m'installe sur un lit, dans le lit voisin il n'y a personne. Peu de temps après, quelques personnes de l'équipe soignante entrent dans la chambre, une jeune femme aux origines antillaises avec une peau claire dit : « ça fait du bien de voir un jeune ». Je porte des longues mèches sur la tête. Quelques heures après, lorsque l'on sert le dîner, je n'ai pas le droit de manger car je dois rester à jeun pour l'opération. On me sert un repas léger. L'équipe soignante est gentille avec moi. On m'allume la télévision gratuitement alors que normalement il faut payer pour la regarder. La première après-midi et soirée que je passe à l'hôpital, je vois plusieurs

infirmières, aides-soignantes et AMP. Je m'endors tôt, le lendemain un brancardier homme vient me chercher, me descend dans le bloc opératoire. Je patiente dans une salle avant d'entrer dans le bloc opératoire. Une demi-heure après un homme moustachu vient me chercher pour m'emmener dans la salle d'opération. Dans la salle il y a quatre assistants du docteur. Le docteur n'est pas encore entré dans la salle d'opération. Les assistants du docteur m'aident à me transférer du brancard à la table d'opération. Une femme me pose un masque en plastique qui recouvre mon nez et ma bouche, la femme me dit de respirer fort dans le masque, mes yeux se ferment doucement, en quelques secondes je m'endors. Une heure après je me réveille en salle de réveil, j'ai l'impression que l'opération n'a duré que quelques minutes alors qu'une heure s'est écoulée entre la salle d'opération et le réveil. Vingt minutes après mon réveil, le même brancardier qui m'avait descendu me remonte dans ma chambre. On me sert un dîner léger, je ne m'endors pas tard.

Le lendemain matin, pendant que je prenais le petit déjeuner, trois docteurs sont entrés dans la chambre. Ils m'ont dit que je sortirai dans la journée ou le lendemain. Après la visite des docteurs, j'ai terminé vite fait le petit déjeuner, deux aides-soignantes viennent me faire prendre une douche. Après la douche, je suis retourné dans la chambre, on m'a demandé si quelqu'un

pouvait m'accompagner tous les jours à l'hôpital pour me faire un pansement, j'ai dit « oui », l'infirmière m'a fait un pansement. La plaie est restée ouverte, après l'opération il faut faire un pansement tous les jours.

Après le repas les ambulanciers sont venus me chercher. De retour au foyer, je vais voir Evelyne l'infirmière. Je lui explique que mon séjour à l'hôpital s'est bien passé, qu'il faut que je retourne tous les matins à l'hôpital pour que l'on me fasse un pansement. Le lendemain matin, elle m'accompagne à l'hôpital et je suis en déambulateur. Evelyne passe par le secrétariat de l'hôpital, la secrétaire lui indique l'endroit où il faut aller pour me faire le pansement. Nous y allons doucement car je ne peux pas marcher vite avec le déambulateur. Lorsque nous arrivons à côté de l'endroit où l'on doit me faire le pansement, nous patientons sur les chaises, une dizaine de minutes. Après une femme vient nous chercher, nous allons dans l'infirmerie, Evelyne et une infirmière se reconnaissent, c'est une ancienne collègue infirmière d'Evelyne. L'infirmière s'appelle Isabel. Pendant qu'Isabel me fait le pansement, elle discute avec Evelyne. Elles se racontent des souvenirs, des changements de l'hôpital et du personnel depuis le départ d'Evelyne. Isabel a été vite pour mettre la mèche et me faire le pansement. Evelyne lui demande si on est obligé de venir tous les matins, Isabel lui répond que non et lui dit qu'elle peut même faire

le pansement. Evelyne est infirmière, faire le méchage et les pansements, c'est à une infirmière de faire ces soins.

Lorsque nous sommes de retour au foyer, Evelyne vient souvent me faire les pansements après le repas du midi. Elle fait toujours une entrée spéciale en écartant les bras, en faisant un bruit avec sa bouche, en disant « tintin ». Elle me fait le pansement dans une ambiance musicale. Elle aussi adore la musique. Pendant la période des soins, je prends une douche de temps en temps, je me lave souvent au lavabo pour ne pas mouiller le pansement de la veille. Je dois garder le pansement jusqu'au prochain soin d'Evelyne. Evelyne fait très souvent le pansement après le repas du midi, de temps en temps le soir. Lorsqu'elle travaille le soir, elle me fait rarement le pansement le matin. Lorsque je me lave au lavabo ça me fait bizarre.

Dire que dans les premiers mois de mon accident, je ne me lavais qu'au lavabo, je n'avais pas le choix. Se laver au lavabo n'est pas vraiment se laver. Lorsqu'on peut se laver à la douche, quand on retourne se laver au lavabo, on ne se sent pas bien propre. L'histoire des pansements a duré une petite quinzaine de jours. Lorsque les soins des pansements sont finis, je suis content car je suis enfin libre d'aller prendre une douche quand je veux.

Au mois d'août, mon frère Maka fait un pot avec barbecue. Moi j'y vais pour la journée. En

attendant Fabrice et Maka qui doivent venir me chercher en voiture au foyer, j'écoute Jimmy Hendrix. Je suis en attente pendant près d'une heure. Fabrice entre dans ma chambre avec Maka. Nous discutons quelques instants, j'en profite pour rendre les CD que Maka m'a prêtés. Je prête à Maka quatre CD de jazz, Ella Fitzgerald, Diana Krall, Miles Davis et Roy Hargrove Quinté. Maka aussi est un fan de jazz. Nous sortons du foyer, quelques résidents parlent avec nous, ils veulent savoir « qui est le jeune noir », je leurs répond « c'est mon frère ». Nous montons dans la voiture trois portes de mon frère. Pendant le trajet nous rigolons. Dire que c'est en leur compagnie que j'ai vécu mes derniers jours d'homme valide. Si j'étais rentré à Paris avec eux, à la fin du séjour, rien ne serait arrivé. Une seconde suffit pour basculer toute une vie. Nous allons à Lognes dans l'appartement de Maka. Il y a des personnes dans son salon, il y a quelques personnes sur le balcon en train de faire cuire des merguez et de la viande de bœuf. Chez Maka, il y a ma sœur Binta, Fabrice, Ronny, Julien Marigaux, Ibrahim Diallo, il y a aussi des personnes que je ne connais pas. Nous passons une belle après-midi, nous mangeons bien. Nous allons devant la télévision de Maka regarder des clips, nous voyons un clip de Tupac et docteur Dré. Dans le clip Tupac bouge bien, rape bien. Dire qu'il a été assassiné en 1996, il avait 25 ans, c'est bien dommage qu'une vie soit gâchée si jeune en pleine gloire.

Maka et Fabrice me raccompagnent au foyer à 22 heures. Je reprends le rythme de vie du foyer, je fais les activités qu'on me donne à faire. Lorsque je n'ai pas d'activités je suis dans ma chambre en train d'écrire en écoutant de la musique. J'écoute toutes sortes de musique. Les sorties et activités sportives sont à l'écart des fauteuils roulants. Sur cinq sorties, les fauteuils roulants sortent entre une et deux fois. Quatre mois après l'opération de mon abcès à la fesse gauche, j'ai un deuxième abcès qui pousse à côté du testicule gauche. J'attends quelques jours avant de le montrer à l'infirmière, le mercredi elle vient me chercher dans ma chambre pour aller à l'hôpital de Melun. J'y vais avec mon fauteuil roulant, Evelyne ne veut pas que je prenne le déambulateur. Lorsque nous arrivons à l'hôpital nous allons voir un docteur qui m'examine l'abcès, il nous dit qu'il faut inciser, qui dit inciser dit opération.

Evelyne me laisse à l'hôpital, elle part avec mon portefeuille pour ne pas que l'on me le vole. Une aide-soignante me monte au quatrième étage, une autre aide-soignante prend le relais. Je dis au revoir à la première aide-soignante qui est d'origine maghrébine. L'aide-soignante m'accompagne dans une chambre et dans le lit voisin il n'y a personne. Lorsque j'étais venu la première fois au mois de juillet, le lit voisin était vide aussi. Quelques minutes après m'être installé sur le lit, une aide-soignante entre dans la chambre, je lui demande de m'allumer la

télévision. A l'heure du dîner la même aide-soignante m'apporte deux yaourts, elle me dit que je dois manger léger car je me fais opérer le lendemain. Je regarde la télévision jusqu'à 22 heures, je sonne encore, la même aide-soignante vient, je lui demande d'éteindre la télévision, je n'ai pas de télécommande ; pour avoir le droit de regarder la télévision et avoir une télécommande, il faut payer.

Les aides-soignantes sont sympathiques avec moi, lorsque j'étais venu il y a quatre mois, je regardais la télévision gratuitement. J'éteins la lumière à 22 heures 30 et je dors. J'ouvre les yeux à six heures trente le matin, des images de ma vie valide défilent dans ma tête. A huit heures trente, j'entends qu'on sert le petit-déjeuner dans les chambres sauf à moi car je dois rester à jeun. A dix heures, trois docteurs entrent dans la chambre pour me parler de l'opération.

Une aide-soignante vient me donner de la bétadine car je dois me doucher avec. Je sors de ma chambre, une aide-soignante me pousse jusqu'à la douche qui se trouve à l'autre bout du couloir, elle est accompagnée d'une autre aide soignante.

Parmi les deux aides-soignantes je reconnais la femme typée des Antilles, je l'avais vue lors de mon précédent séjour. Je retourne dans ma chambre, j'attends sur le lit que l'on vienne me chercher. Je me passe des images de ma vie dans ma tête après l'accident, les heures passent et nous

sommes dans l'après-midi. On ne vient toujours pas me chercher pour l'opération, j'ai faim, je suis tout seul dans la chambre, pas de musique, ni radio, ni télévision, ni lecture. Ne pas regarder la télévision ne me dérange pas, cela fait un an et demi que je ne la regarde plus, je ne pense même plus à ma vie avant et après l'accident. Je n'ai qu'une hâte c'est que l'on m'opère que je puisse enfin manger et arrêter d'être dans l'attente qu'on vienne me chercher.

Les heures défilent, la nuit tombe, il est 18 heures 30, on sert le repas du soir et je ne peux pas manger, je dois rester à jeun. A 19 heures 20, un infirmier vient me chercher pour m'emmener en salle d'opération, je suis content !

Enfin je vais me faire opérer, après l'opération, je vais pouvoir enfin manger. Etre dans l'attente qu'on vienne me chercher est terminée. Je monte sur le brancard, l'infirmier me pousse pendant le trajet, je le regarde en souriant, je suis très content !!! Fini les longues heures d'attente. Après l'opération, je vais pouvoir enfin manger. Nous prenons l'ascenseur, nous descendons au rez-de-chaussée, nous arrivons à côté de la salle d'opération, le brancardier s'en va. Une femme vient, met une piqûre dans le tuyau qui est relié à mon bras. Après m'avoir fait ça, la femme a fini de travailler, avant qu'elle parte je lui demande « je suis le combien ? », elle me répond « il y en a eu beaucoup », elle s'en va et un homme vient et me fait un transfert de mon lit au brancard.

Il me pousse jusqu'à la salle d'opération. Je refais un transfert du brancard à la table d'opération, une assistante du docteur me reconnaît, moi aussi je la reconnais, elle était là lorsque je me suis fait opérer trois mois avant. Le docteur n'est pas encore dans la salle d'opération comme il y a trois mois, les assistants du docteur se racontent des blagues marrantes.

Une assistante me pose un masque qui couvre mon nez et ma bouche, je m'endors peu de temps après. J'ai l'impression de n'avoir dormi que quelques minutes, je me réveille en salle de réveil, je regarde l'heure et presque une heure s'était écoulée entre l'opération et mon réveil en salle de réveil.

Je suis content, je vais enfin pouvoir manger. Le même brancardier me remonte dans ma chambre. Cinq minutes après je sonne car j'ai mal à la tête et j'ai faim. Une aide-soignante vient, je lui dis que j'ai mal à la tête et que j'aimerais manger. Elle m'apporte un Dolipran et à manger. Je mange avec appétit, le lendemain je ne peux pas aller me doucher à cause de mon pansement. A la visite des docteurs, ils me disent que je suis sortant en début d'après-midi.

Je mange le repas du midi, j'attends que les ambulanciers viennent me chercher, j'attends plusieurs heures, les ambulanciers entrent dans la chambre, il est 16 heures 30, je monte sur le brancard, nous passons devant la salle du personnel et je leur dis « au revoir ».

Arrivé au foyer, je vais directement prendre une douche, je me sens sale. Mon ami Mohammed est en prison depuis deux ans, il se trouve à la prison de la santé, on s'écrit, un mercredi après-midi je suis parti avec Nathalie Chauvin à la préfecture de Melun pour refaire ma carte de séjour. Dans Melun on s'est arrêté à une boîte aux lettres, j'ai envoyé une lettre à mon ami Mohammed, ça doit être la dixième lettre que je lui envoie.

Une après-midi, je vais à Auchan avec Jean-Pierre, dans la galerie marchande, il fait une pause, il s'assoit sur un banc, Jean-Pierre est fatigable. Nous faisons une halte d'environ dix minutes, nous reprenons la route, dans Auchan je fais mes courses et cela nous prend un certain temps, nous allons à la caisse pour fauteuils roulants, nous passons devant tout le monde, nous sommes prioritaires, la caissière encaisse mes articles, elle me donne deux tickets, un ticket de caisse et un ticket de jeu, écrit dessus « perdu ou gagné ». La caissière voit sur le ticket écrit gagné, elle dit : « quelle chance ! Vous avez gagné ! », elle a dû en voir des tickets perdants.

Avec le ticket gagnant, on a 50 % moins cher sur l'article qu'on achète. Avec Jean Pierre, nous faisons demi tour pour aller chercher un article, je prends des rasoirs jetables. Nous repassons à la caisse, la caissière nous fait l'article à 50 % moins cher. Elle regarde sa caisse, il y a un problème de 4 centimes elle ne peut pas encaisser l'article. Nous refaisons demi tour nous allons dans le

rayon DVD je vois un DVD de Diana Krall « Live in Paris 2001 ». A vingt euros, cette fois si il n'y a aucun problème à la caisse, je suis content, une chance comme ça, ça m'arrive très rarement !

Le soir même, je regarde le DVD, c'est la première fois que je vois Diana Krall jouer sur scène. Jusqu'à présent, je ne la connaissais que par CD audio, je connaissais son physique que par des pochettes qui sont sur disque. Quand je l'ai vu jouer sur scène, j'ai vu que c'est une belle femme qui chante bien, qui joue bien du piano et qui fait de la bonne musique. J'applaudis tout seul pendant le concert, je suis content pour son jeu de scène, elle joue avec ses musiciens, l'orchestre symphonique européen et le paris jazz big band.

Diana Krall nous plonge dans un univers envoûtant où elle interprète avec autant de sensibilité que de sensualité un répertoire complet de ballades et de bossa nova.

Le samedi 11 janvier 2003, mon frère Maka vient me chercher au foyer, il vient aussi pour placer mes cinq enceintes au bon endroit. Je sors de la douche, je suis entrain de m'habiller quand il entre dans la chambre. Maka place les enceintes, après que j'ai fini de m'habiller, on prend la voiture pour Emerainville, nous sommes dans la voiture 3 portes de mon frère, pendant le trajet nous discutons. Il me dépose devant chez ma famille et reprend la route aussitôt, mon frère Sirou m'aide à monter les escaliers et je passe

l'après midi et le début de soirée avec la famille.
A 22h30, ma sœur Binta entre au salon, je discute avec elle, elle me dit qu'il y a une fête chez Samba qui fête ses 30 ans. Je ne suis pas au courant, je mets mon manteau je descends les escaliers avec Binta, les dernières marches n'ont pas de rampe, je tiens Binta pour les descendre. Nous sommes en bas depuis 10 minutes, Boubacar n'est toujours pas là, pourtant Binta lui a téléphoné avant qu'on descende les escaliers, il lui a dit qu'il arrivait. Binta, énervée, rappelle Boubacar et lui dit sur un ton énervé : « qu'est-ce que tu fais ? Adama et moi, nous sommes dehors depuis longtemps, nous t'attendons, qu'est-ce que tu fais ? ». Quand Binta raccroche le téléphone, elle me dit qu'il avait oublié de venir nous chercher, Binta me dit : « comment peut-on oublier en si peu de temps ? » Quelques minutes après, Boubacar arrive en voiture, il est accompagné de David Paquet. Je monte dans la voiture et dis au revoir à Binta, puis nous partons. Nous arrivons devant le bâtiment de Samba, nous voyons Pierre. Boubacar l'appelle pour qu'il vienne me porter avec David, Boubacar a mal au bras suite à une querelle qu'il a eu avec un copain qui s'appelle Lamine.
Je veux marcher avec le déambulateur, hélas, je ne peux pas, je suis trop lent et la pluie commence à tomber. David et Pierre me portent, nous croisons le père de Sliman, nous discutons avec lui quelques minutes ensuite nous rentrons dans

l'immeuble de Samba, nous voyons Arnaud Disalvo dans l'entrée de l'immeuble.

Je n'avais pas vu Arnaud depuis 1997, l'année de mon accident, il était venu me voir au centre de Soisy sur Seine. Je lui dis « bonsoir Arnaud ça fait longtemps », ses premières phrases furent « tu ne marches pas encore ? ». Ca fait 6 ans que j'ai eu l'accident je peux me tenir debout, j'aurais dû remarquer.

Nous montons les escaliers, certes je suis lent et raide mais je les ai montés tout seul. Nous arrivons à l'étage de l'appartement de Samba. Il y a une engueulade, Patrick et Samba s'engueulent, je vois Marion, elle me voit aussi, nous sommes contents ! Elle ne m'a pas vu depuis mon accident. Pierre interrompt la discussion entre Marion et moi, je rentre dans l'appartement. Marion est tellement contente de me voir qu'elle en pleure, ça fait 15 ans qu'on se connaît.

Dans la soirée, je reconnais plusieurs visages, il y a aussi des personnes que je ne connais pas. Je suis assis sur un canapé, David est à côté de moi, je regarde tout le monde. J'ai vécu une histoire avec tous ceux que je connais, chaque personne que je regarde me rappelle un souvenir. Alexandra vient me dire au revoir, elle me dit que maintenant elle habite Marseille, elle travaille comme agent d'accueil. Ça fait 3 quarts d'heure que je suis arrivé, plus de la moitié s'en vont, je sers la main de Patrick qui me dit de prier, dieu m'aidera, je sers la main d'Omar.

Je n'arrête pas de me plonger dans les souvenirs, j'ai les larmes aux yeux. David est assis à côté de moi, je lui dis : « j'ai envie de pleurer ». David ne comprend pas ce que je lui dis à cause de la musique j'essaie de lui faire comprendre ce que je lui dis en vain.

La pièce se vide, presque tout le monde est parti, quelques personnes restent. Je me lève, je vais dans la cuisine, Marion et moi on se sert dans les bras, Marion est vraiment contente de me voir. Elle me dit qu'elle viendra me voir au foyer, je lui donne l'adresse sur un bout de papier.

Boubacar et Mehdi me raccompagnent dans ma famille. Je me couche à 7h30 du matin. Fabrice me réveille à 12h40 pour aller au cinéma comme convenu. Pendant que je m'habille, il part chercher Rosny et Julien Marigaux, il me dit d'être prêt à 13h00. Je me lève doucement, je vais me brosser les dents, Julien, Fabrice et Rosny ne tardent pas à arriver, ils entrent dans la cuisine pendant que je me brosse les dents, nous partons avec du retard. Avant de prendre la route, nous allons chercher Mayoranne. Il prend sa voiture, nous suivons sa voiture, il prend Sirou sur la route. Au début c'était prévu d'aller au cinéma des arcades, enfin de compte nous sommes partis au cinéma de Rosny 2. Fabrice, Sirou et moi allons prendre les commandes au Mac Donald pendant que Julien, Ronny et Mayoranne vont chercher les places de cinéma. Après le mac donald nous allons au cinéma, nous voyons

Ronny, Julien et Mayoranne devant le cinéma. Ils nous disent que la séance est complète. Nous voulions aller voir « gang of New-York » avec Leonardo DI Caprio. Ils décident d'aller au cinéma des « arcades » à Noisy le Grand, je leur dis : « qui avait raison ? », j'arrêtais pas de leur dire : « on va au cinéma des « arcades » ».

Arrivés aux « arcades » nous allons voir « gang of New York ». Le film n'est pas terrible. Fabrice, Julien, Ronny et Sirou me raccompagnent au foyer.

Une semaine plus tard, Marion me téléphone pour me prévenir qu'elle viendra le lendemain après midi.

Le lendemain, à 13h40, je mets mon manteau pour aller chercher Marion à la gare. J'arrive dans le hall d'entrée du foyer, je vois Marion, je suis content, je lui dis que je partais la chercher à la gare. Nous avançons vers ma chambre, arrivés devant ma chambre, elle éclate de rire en voyant mon portrait sur la porte qu'Antoine a dessiné. Nous entrons dans la chambre, elle s'installe sur une chaise, nous discutons des souvenirs passés ensemble 10,15 ans en arrière, ça fait 15 ans que je connais Marion.

La discussion nous mène à parler de Hackim , je lui dis « des fois je pense à lui », elle me dit qu'elle aussi, tout le monde doit y penser : Hackim était un copain à nous, il s'est tué dans un accident de scooter à l'âge de 16 ans.

Je montre à Marion ce que j'écris depuis mon

accident, elle remarque l'évolution de mon écriture. Je regarde l'heure, il est presque 16 h, je demande à Marion de m'attendre quelques minutes, j'ai rendez vous avec le directeur.

J'arrive au secrétariat et dis à Caroline que j'ai rendez-vous avec Mr Lieurain. Caroline me répond qu'il n'est pas dans son bureau. Je l'attends un quart d'heure puis il arrive. Je lui dis que j'ai trouvé cinq résidents qui veulent aller en discothèque, c'est une discothèque accessible aux fauteuils roulants.

Quelques jours avant, j'avais parlé à Mr Lieurain d'une sortie en discothèque, il m'avait répondu de trouver cinq résidents qui voulaient y aller. Comme accompagnatrice, ce serait Nadia Guesri, Mr Lieurain me dit qu'il va y réfléchir avec Mme Gautier, directrice adjointe.

Je retourne dans ma chambre retrouver Marion à qui je parle de la sortie, s'il manque du personnel Marion, qui est ergothérapeute, se propose de venir avec nous. Elle est partie passer le diplôme en Belgique, où elle est restée 4 ans.

Nous sortons de ma chambre et allons à la machine à café, nous parlons longtemps, à 18 h 35, elle s'en va. Mme Gautier raccompagne Marion à la gare en voiture.

Je vais passer le week end dans le nouvel appartement de Boubacar et Binta à Lognes, leur appartement est grand et bien. Dix minutes après mon arrivée, je téléphone à Marion pour qu'elle vienne. Boubacar va chercher sa mère à

Emerainville, entre temps Sirou est venu avec deux copains à lui. Awa Sidibé et Binta préparent le Mafé, Boubacar revient avec sa mère, il met un film, Marion arrive pendant le film.

Je me lève du fauteuil, je pars avec Marion dans la cuisine où se trouvent Binta et Awa. Nous nous asseyons et nous discutons, une heure après Marion doit partir. Je me couche à quatre heures trente du matin et je me réveille à 14H00. Pendant que je fais ma toilette au lavabo dans la salle de bain, Adama D., sa femme et leurs enfants entrent dans l'appartement. À 18H00, Maka arrive, nous discutons de souvenirs passés ensemble, à 19H00 les ambulanciers viennent me chercher.

Dix jours plus tard, je sens une boule qui pousse à côté de mon testicule gauche. Je vais la montrer à Evelyne D. qui me dit que c'est un abcès. Elle m'accompagne à l'hôpital de Melun où nous sommes allés il y a trois mois pour un abcès au testicule droit, cette fois-ci, c'est le gauche.

On me monte dans une chambre, j'ai un voisin. On m'opère le jour même, après l'opération l'infirmier me monte dans ma chambre. Mon voisin n'a toujours pas été opéré.

Au dîner, je vois l'aide soignante Danielle, je suis content de la voir elle aussi, nous discutons. Mon voisin n'a pas le droit de manger, il doit être à jeun pour l'opération. Après le dîner, un brancardier est venu le chercher, il a été se faire opérer du coude. À son retour de l'opération, je suis entrain de dormir. Le lendemain matin, après

avoir pris ma douche, une infirmière est venue me faire le pansement. A la visite des docteurs, celui qui m'a opéré me dit que je suis sortant aujourd'hui. Après le repas, la femme de mon voisin entre dans la chambre, elle fait trois cafés et m'en offre un. Une femme entre dans la chambre, c'est une amie de mon voisin et de sa femme. Peu de temps après, les ambulanciers viennent, ce sont deux maghrébins. Je dis au revoir à mon voisin, à sa femme et à leur ami.

Nous descendons, les ambulanciers sortent le brancard car ils veulent que je m'allonge et je refuse. Je monte devant, le plus jeune des deux ambulanciers conduit. Pendant le trajet, je rigole bien avec eux, ils me déposent devant l'accueil du foyer, je leur dis au revoir.

Rebelote, une infirmière doit me faire un pansement tous les jours, c'est ça le plus énervant, c'est pas de se faire opérer, ce sont les pansements à faire après l'opération car la plaie reste ouverte.

Lorsque je rentre dans ma chambre, je vois deux enveloppes posées sur mon lit, dont une plus grande, c'est Mohammed et Marion qui m'ont écrit. Je commence par lire la lettre de Mohammed, ensuite j'ouvre le paquet de Marion, la lettre est accompagnée d'un collier élastique aux couleurs rasta vert, jaune et rouge. C'est un collier porte-clef. Lorsque Marion était venu la première fois au foyer, elle m'avait vu me baisser pour fermer ma porte à clés. Le fil qui est autour de mon cou est court, elle ne m'a rien dit, deux

semaines plus tard elle m'envoie un collier élastique aux couleurs rasta qu'elle a fait elle-même.

Dans la semaine, je reçois un coup de fil de Maka qui me dit que Fabrice va venir me chercher mercredi au foyer pour aller regarder « la beuze » au cinéma.

Maka a un rôle dans le film. Mercredi, en début d'après-midi, Fabrice entre dans ma chambre pendant que je suis en train d'écouter un cd de Diana Krall. Je prends mon déambulateur, mon manteau et nous partons pour le cinéma des Arcades à Noisy le Grand.

Arrivés à Noisy le Grand, Fabrice se met près des Arcades, je sors de la voiture, il me donne mon déambulateur et part se garer. Je l'attends près des escaliers, il arrive, m'aide à monter les escaliers, ensuite je marche avec mon déambulateur doucement. Peu de temps après, nous voyons Ronny, Sirou et Sidiki. Lorsque nous rentrons dans les Arcades, nous voyons Julien Marigaux et son copain. Tout de suite après il y a Christophe Stevant, Youn youn et Sourine, nous allons au Mac Donald's, je tombe devant comme une feuille, j'ai honte. Christophe et Julien m'aident à me relever, nous nous installons à une table pendant que les autres commandent les menus, Pendant que nous mangeons, Maka et sa copine arrivent. Après avoir mangé, nous allons à la séance de 20 heures. Le film est « la beuze », nous nous asseyons dans la salle, avant que le film

commence Binta, son enfant Ousman, Lamine, Bintou et Ibrahim nous rejoignent. Nous regardons le film qui me fait rire et que je trouve super. Maka n'a pas aimé bien qu'il joue dedans. Je dis au revoir à tout le monde, Maka et Ronny me raccompagnent au foyer. Ce sont les veilleurs de nuit, Pierre et Virginie, qui nous ouvrent la porte.

La neuropsychologue Marie Laure est en congé maternité, elle est remplacée par une jeune femme de 26 ans qui s'appelle Lydie Lopez. Un vendredi soir, Marie France, Ronald et moi allons à pieds voir Guem à l'empreinte, le Millénaire n'est pas loin du foyer. Dans la salle, nous voyons Aline et son mari, Ronald et Marie France vont s'asseoir sur les gradins, moi je pars m'installer devant la scène avec les fauteuils roulant. Le concert est génial, c'est de la percussion, le son de la percussion me met en transe. A la sortie, ils vendent des posters et des cd, j'achète un poster et nous rentrons au foyer à minuit trente.

Au mois de Mars, je remplis un questionnaire et je fais une lettre de motivation pour le C.A.T. de Meaux. J'y ai déjà passé une matinée, cette fois-ci, je voudrais passer une journée. Maintenant, je rigole très souvent, c'est à cause de mon accident. Quelques fois, je rigole parce qu'il y a une situation vraiment marrante, quelques fois, c'est moi qui suis dans ma tête en train de penser, dès que ça me fait rire dans ma tête je rigole. Il faut me connaître pour savoir que ce rire est dû à mon

accident, même certaines personnes que je connais croient que je le fais exprès.

Rigoler c'est plus fort que moi, c'est moi qui suis le plus gêné contrairement à ce que certaines personnes pourraient penser. Ce rire me crée parfois des ennemis même quand je suis au sein de ma famille : je rigole, mon père me dit « arrête de rigoler comme un âne ». Avant mon accident, je rigolais beaucoup avec les copains mais je savais faire la part des choses, quand ça parlait sérieusement, je savais rester sérieux mais depuis l'accident, je rigole dans n'importe quelle situation, que nous plaisantions où dans les discussions sérieuses. Qu'il y ait des gens autour de moi ou pas, je rigole, même quand je suis tout seul. Il suffit juste que je pense à des situations marrantes pour rigoler. Quelques fois, je rigole de bon cœur parce que la situation est vraiment marrante. Un vendredi matin, nous sommes en activité avec une monitrice d'atelier, il y a deux résidents avec moi et sur la table d'à côté il y a trois résidents et une AMP en activité.

Nous devons faire une histoire sur la nature, pendant que je suis en train d'écrire, je rigole. Un résident m'imité en train de rigoler, je prends ça pour de la rigolade, je continue d'écrire, l'histoire que je suis en train d'écrire me fait rigoler. En plus, je me fais une histoire dans ma tête ce qui accentue mes rires : je rigole à voix haute. Le même résident qui est à côté de moi me demande d'arrêter de rigoler, je continue, hélas, je n'y peux

rien, c'est plus fort que moi. Quelques minutes après, il s'énerve et me demande encore d'arrêter de rigoler, il me dit « tu fais exprès de rigoler ! », pourtant c'est un résident avec qui je m'entends bien. D'habitude, il ne prête pas attention à mes rires, il sait que je ne le fais pas exprès. Tout le monde au foyer sait que je rigole beaucoup plus que les autres. Il n'y a jamais eu de problèmes entre ce résident et moi. Après mon handicap physique, ce rire est le trouble le plus gênant.

Un week-end de la fin du mois de mars, Fabrice Lavoué vient me chercher pour aller au cinéma, nous sommes d'abord passés par chez ses parents, Fabrice veut me montrer les photos qu'il a pris de nous quelques semaines avant. Les photos sont prises devant chez ma famille avec Maka, Bala, Younoussou. Les photos sont belles. Dans l'appartement il y a son père, sa mère et sa petite sœur. La petite sœur de Fabrice a ses bagages prêts, elle part en vacances au ski. Avant que les parents de Fabrice accompagnent sa petite sœur à la gare, ils dînent. Le téléphone portable de Fabrice se met à sonner, la sonnerie c'est les aboiements d'un chien. J'ai entendu cette sonnerie plusieurs fois et à chaque fois ça déclenche mon rire. La sonnerie a déclenché mon rire devant les parents et la petite sœur de Fabrice. A partir de ce moment, le rire ne me lâche plus, je me sens très gêné. Avant que Fabrice et moi ne partions, j'explique à ses parents que depuis mon accident, j'ai souvent des rires que je ne contrôle pas, j'ai

honte. Ensuite, Fabrice et moi sortons de l'appartement et descendons les escaliers doucement.

Nous entrons dans la voiture de Fabrice, Ronny nous rejoint et nous allons chercher Mayoranne et son copain. Nous prenons la route en direction du cinéma de Rosny 2, Fabrice nous dépose devant le cinéma et part chercher nos commandes au Mac Donald's. Ronny me laisse m'asseoir sur une banquette et part faire la queue pour acheter nos places de cinéma. Quelques minutes après, je vois Mayoranne, son copain et Ibrahim. Ils attendent avec moi 20 minutes, puis Ronny et Fabrice arrivent avec nos commandes du Mac Donald's cachées dans leurs vêtements : apporter de la nourriture de l'extérieur est interdit. Ronny a pris des places pour un film en VO, moi je ne suis pas d'accord, je lui demande pourquoi il a fait ça. Il me répond que Fabrice et lui étaient d'accord pour aller voir un film en VO. Finalement, nous allons voir «Track», c'est une projection en version française. Nous entrons dans la salle qui est pleine. Deux jeunes femmes nous font signe pour que je m'asseye à côté d'elles. Fabrice, Ibrahim, Mayoranne, son copain et Ronny vont s'asseoir plus bas. Ils m'ont donné mes commandes du Mac Donald's. J'attends que les lumières s'éteignent pour manger, durant toute la séance je n'ai pas eu envie de faire pipi. Je n'ai pas rigolé une seule fois, je suis fier de moi, ce qui veut dire que je peux me contrôler, du moins pour le rire.

Une chance que je n'ai pas eu envie de faire pipi, j'aurais été mal de sortir mon urinoir et faire pipi à côté des deux jeunes femmes. Après la séance, ils me raccompagnent chez ma famille jusqu'au lit du salon.

Au foyer je continue mes activités, Aline vient me dire que le CAT de Meaux l'a contactée, j'ai rendez-vous le mardi 13 mai. Aline et Muriel doivent venir passer la journée avec moi pour m'observer. Lundi, Aline me dit qu'elle ne peut pas venir avec nous, il y a un personnel de la vie quotidienne qui est malade. Le directeur ne veut pas qu'Aline vienne avec nous, il veut que Aline reste au foyer pour combler le trou.

Le lundi soir je me couche tôt, j'ai mis mon réveil à sonner à cinq heures du matin. Notre départ du foyer est prévu à 07 h 15, je me réveille à cinq heures du matin, je me prépare à mon rythme, je vais prendre mon petit déjeuner à 6 h 30, je termine à 07 h 00, je retourne dans ma chambre, je suis dans le hall avec cinq minutes de retard. Muriel est déjà près du boxeur à descendre la rampe pour le fauteuil, je monte dans le boxeur, nous prenons immédiatement la route, nous avons mis plus temps que prévu à arriver à Meaux.

Dans Meaux, Muriel peine à trouver le CAT, moi derrière je suis en train de penser que quand j'y avais été la première fois avec Aline, elle avait trouvé le CAT directement. Muriel téléphone au CAT pour demander comment s'y rendre, nous arrivons avec un quart d'heure de retard.

Mme Binks m'a mis directement sur un poste de travail qui consiste à mettre des boulons dans un petit bac en plastique, le bac se trouve sur une balance électronique, la balance indique le poids et le nombre de boulons qu'il y a dans le bac. Lorsque le bac atteint 450 grammes qui font 30 boulons, je sors un autre bac qui se trouve dans un carton vert, je le pose sur la table et renverse dedans celui qui est plein. Ensuite, je le passe à mon voisin qui met une couverture dessus et colle des étiquettes sur la boîte, c'est prêt. Je rigole involontairement, je suis très gêné ! A 10 h 15, c'est la pause café, après je retourne directement à mon poste de travail. Une demi-heure après la reprise du travail, j'ai envie de faire pipi. Au lieu d'en profiter pendant la pause pour aller aux toilettes, je n'ai rien fait. Je vais aux toilettes, je m'absente 5 à 10 minutes. A mon retour, je vois Mme Binks sur mon poste de travail, elle me dit que maintenant il faut aller deux fois plus vite, j'ai fait perdre 10 minutes à la chaîne, tout le monde m'attend pour reprendre le travail. Quand il manque une personne dans la chaîne, la chaîne s'arrête.

Je fais ce travail toute la matinée. A midi, nous allons déjeuner, je mange à la même table que Mme Binks et Muriel. A côté de moi, il y a un homme qui fume. Sur chaque table, il y a une bouteille de vin, le repas dure une heure. Après le repas, nous retournons à nos ateliers, une demi-heure après j'ai une grosse envie d'aller aux

toilettes, je le dis à Muriel et lui dis que cette fois-ci c'est pour une grosse commission.

Je vais aux toilettes, ça fait dix minutes que je suis assis sur la cuvette et toujours rien. Je décide de me lever, je me lave les mains, me rhabille et cela me prend cinq minutes. Muriel vient taper à la porte, je lui dis que je me lave les mains et j'arrive. Je retourne à mon poste de travail, aller aux toilettes m'a pris un quart d'heure, alors mauvais point pour moi. A 15 h 30, il y a la pause café, tout le monde se retrouve dans la salle à manger, je n'ai pas envie de prendre un café, c'est la cuisine du CAT qui donne le café gratuitement. Je veux prendre un chocolat alors je vais à la machine à café. Pendant que je suis à la machine à café, un jeune homme vient me demander si je suis un nouveau qui travaille dans le CAT, je lui réponds que je suis en essai.

Après la pause café, je retourne à mon poste de travail. Vingt minutes après, un jeune homme vient m'appeler pour un autre poste de travail où il faut coller des étiquettes sur des classeurs. Le collage est minutieux et précis au centimètre près. Le jeune homme m'explique ce qu'il faut faire et je me mets à coller les étiquettes sur les classeurs tant bien que mal, avec beaucoup de lenteur. Trente minutes après, le jeune vient m'appeler pour aller dans un bureau, pour parler de la journée. Muriel vient avec moi. Nous entrons dans le bureau, il y a Mme Binks, le jeune homme et un monsieur. Ils me font comprendre gentiment que

le CAT ne me prend pas, ils m'ont parlé de ma lenteur, des pauses pipi, du quart d'heure que j'ai passé aux toilettes. Ils m'ont dit que hélas ma lenteur était trop importante, pour le travail qu'on me demandait, il fallait du rendement et j'étais en dessous de la moyenne. On leur serre la main, ils nous disent au revoir.

Nous rentrons dans le boxeur, pendant le trajet je suis déçu : si je ne suis pas capable de faire un travail spécialisé pour personne handicapée, quel travail suis-je capable de faire ?

Dans la semaine, je discute avec Aline pour le travail et lui dis que je ne compte pas en rester là. Aline me demande pourquoi je ne ferais pas du travail bénévole, je lui réponds pourquoi pas. Dans l'après midi, je parle avec Muriel dans la cuisine de l'unité de vie 4. Muriel me dit qu'elle est contente de moi car elle ne pensait pas que je comprendrais le travail ; hélas, mon corps ne me permet pas d'accéder dans le domaine du travail.

Muriel me dit : « pourquoi ne vas-tu pas voir le centre Françoise Dolto, ce n'est pas loin de la gare, ils ont plusieurs activités », je lui réponds que j'irai voir.

Le week-end suivant, je pars chez ma famille. Une heure après mon arrivée, Binta est venue me chercher pour sortir. Je suis sorti avec mon déambulateur, nous sommes allés nous asseoir aux escaliers à côté de chez la famille Sow. Il n'y a que quelques personnes qui sont déjà assises, je vois une jeune fille qui est assise sur les marches

et je lui dis « bonjour » sans y prêter attention. Je dis bonjour aux autres personnes assises sur les marches. La jeune fille se lève et va faire un tour avec un garçon, pendant son absence, j'apprends son prénom qui est Djangou. Lorsque j'entends son prénom des souvenirs me viennent en tête, lorsqu'elle était assise sur les marches je ne l'avais pas reconnue, durant ma vie valide lorsque j'allais voir Samba chez les Sow, je voyais Djangou. C'était une petite fillette, qu'est ce qu'elle a grandi, lorsque elle revient s'asseoir sur les marches, je lui dis : « Djangou, je ne t'ai pas reconnue », elle me réponds que c'est ce qu'elle a remarqué.

Je me lève, je vais pour rentrer chez ma famille, je marche avec le déambulateur, ma petite sœur Sadio m'accompagne, nous arrivons devant les escaliers de chez nous, Bintou vient me dire que tonton Djibi m'appelle pour boire un thé, il est chez les Diallo. Je ne rentre plus chez ma famille, je fais demi-tour sans Sadio. En arrivant à côté de chez les Diallo, on m'apporte le thé. En buvant le thé, j'aperçois Boubacar dans sa voiture, il se met à côté de moi, il me dit que ce soir à côté du lac de Croissy Beaubourg, ils font un barbecue et un feu en l'honneur du vingtième anniversaire de la mort de Bob Marley.

Je monte dans la voiture de Boubacar, nous allons prendre un sandwich grec à Pontault Combault avant d'aller à Croissy Beaubourg.

Ensuite, nous prenons la route pour le lac, en

arrivant nous voyons trois jeunes près d'une voiture, je demande à Boubacar s'il les connaît, il me répond : « non ».

Nous sortons de la voiture, je m'assois sur le fauteuil roulant, Boubacar me pousse jusqu'à la plaine, il y a quelques personnes, ils allument le feu et petit à petit des personnes arrivent.

David Paquet arrive, il est tout seul, nous discutons. Dans la soirée, Pierre et Titi arrivent ; lorsque Titi vient devant moi, je lui dis juste bonjour, je ne veux même pas discuter avec lui, il le remarque.

Je n'approuve pas du tout son comportement envers moi, après les moments de joie, de fête et de vacances passés ensemble, il m'a oublié depuis que je suis devenu traumatisé crânien, en fauteuil roulant. Que les gens sont bizarres, certaines personnes disparaissent au moindre pépin. Ceci ne m'a pas empêché de discuter avec lui plus tard dans la soirée.

Boubacar me raccompagne chez ma famille à trois heures du matin. Dimanche à 14 h, Marion vient me chercher comme convenu pour aller aux puces de Montreuil ; Binta et sa petite fille Aminata viennent avec nous. Lorsque nous arrivons aux puces, je monte sur mon fauteuil roulant.

Binta et Marion me poussent à tour de rôle, il y a du monde partout au marché aux puces. Marion s'achète un chapeau, un gilet et un bijou qu'on fixe sur le nez. Nous voyons un stand où un homme vend des colliers, vêtements et masques

africains. Un des masque plaît à Binta qui veut l'acheter, elle demande le prix : le masque est à 50 euros, on le trouve trop cher mais Binta dit qu'elle va retirer de l'argent et qu'elle revient après.

Nous allons à la banque la plus proche, elles marchent en poussant mon fauteuil roulant 1 Km pour parvenir à la banque. Binta retire de l'argent au guichet automatique, sur le chemin du retour Marion dit à Binta de négocier le prix, de dire qu'elle n'a que trente euros.

A l'approche du stand, Marion et moi laissons Binta et sa petite fille Amy y aller seules tandis que nous nous cachons dans un coin de rue. Binta fait croire au vendeur qu'elle n'a que 30 euros, le coup marche et le vendeur lui vend à ce prix-là.

En sortant du marché, nous voyons le stand d'un homme africain qui vend des vêtements africains, des casquettes et des bonnets. Je lui achète une casquette rasta, nous sommes contents, nous avons tous trouvé chaussure à notre pied.

Je vois qu'il est 17 heures, je dois être chez ma famille à 18 heures car les ambulanciers doivent venir m'y chercher. Voyant que je n'y serai jamais, je demande à Binta de téléphoner avec son portable à ma famille pour qu'ils préviennent les ambulanciers de prendre uniquement mes affaires pour les ramener au foyer.

Une demi heure après, Binta rappelle ma famille et c'est Bintou qui répond. Elle lui dit que les ambulanciers n'ont pas voulu car j'aurais dû

normalement leur téléphoner pour annuler, du coup ils sont partis en colère.

Binta et Marion décident de me raccompagner au foyer mais avant, nous nous arrêtons pour manger aux KFC. Ensuite nous passons chez ma famille récupérer mon sac puis nous prenons la route pour le foyer.

Nous arrivons à la tombée de la nuit, Marion, Binta et Amy me raccompagnent jusque devant ma chambre et on se dit au revoir. Un jeudi de la fin du mois de mai, Lydie la neuropsychologue doit venir voir ma chambre et je veux lui montrer les photos accrochées aux murs, mes écrits et mes cd. Elle arrive à 14 heures pile or Evelyne D doit venir me chercher à 14 h30 pour aller chez le dentiste. Je préviens Lydie qu'on a peu de temps devant nous.

Je lui montre mes cd, les cahiers que j'ai écrits depuis mon accident, elle veut que je lui lise quelques passages, hélas je n'ai pas le temps, Evelyne doit venir me chercher. Nous discutons de Maka et de Binta, je lui montre une photo accrochée au mur sur laquelle nous sommes tous les trois lorsque nous étions enfants, je n'ai même pas dix ans. C'était dans les années 80.

Je lui montre les photos que Marion et moi avions prises dans ma chambre avec l'appareil photo qui peut prendre des photos automatiquement. Je lui dis que Marion et moi nous connaissons depuis 16 ans. Nous continuons de discuter jusqu'à ce qu'Evelyne vienne me chercher pour aller chez le

dentiste.

J'ai montré mes affaires rapidement à Lydie, je n'ai pas eu le temps de lui lire quelques passages que j'ai écrits. Lydie marche avec nous jusqu'à l'entrée du foyer, moi je suis en déambulateur. Dans la voiture, Evelyne et moi rigolons bien ! Nous arrivons chez le dentiste, nous ne patientons pas en salle d'attente, je m'installe directement sur le fauteuil du dentiste qui me fait quelques soins sur la dent infectée de devant, avant l'intervention du stomatologue le lendemain.

Le dentiste passe quelques coups de fraise sur ma dent, à chaque coup de fraise, je rigole. Lorsque le dentiste termine les soins et me dit que c'est fini, je suis étonné car je n'ai pas eu mal une seule fois. De retour au foyer, je décide de rester dans le jardin avec Jamila, Franck et Aude. Dix minutes après me vient l'idée d'aller au centre Françoise Dolto à l'adresse que Muriel m'a donnée.

Je vais dans ma chambre, je mets ma veste en cuir noir, mon chapeau de rasta et mon walkman aux oreilles, je fais signer un bon de sortie à Jamila et c'est parti.

Je prends la route en écoutant du reggae, j'arrive en ville pour lire le plan que Muriel m'a fait. Je ne tarde pas à trouver le centre Françoise Dolto qui n'est effectivement pas loin de la gare. En y arrivant, une jeune femme en sort, elle me tient la porte et je lui dis merci. Devant le bureau de la secrétaire, je remarque sur ma droite la jeune femme qui m'a tenu la porte. Je demande à la

secrétaire quelles sont les activités du centre, elle me donne une brochure les décrivant et me dit de passer à la moitié du mois de juin, je lui dis d'accord puis au revoir. L'autre jeune femme dit au revoir et à demain.

Je roule avec mon fauteuil et la jeune femme marche derrière moi. Je m'arrête pour mettre mon walkman en route, elle me double puis se retourne quelques secondes après. Je continue à avancer, elle se retourne encore, s'arrête et s'approche de moi. J'arrête mon walkman, enlève mes écouteurs, elle me demande si je viens du foyer pour personnes handicapées, je lui réponds oui, elle me demande ce que je viens faire au centre Françoise Dolto. Je lui dis que je veux faire des activités à l'extérieur du foyer, je lui demande pourquoi ces questions ? Elle me répond avec un petit sourire : « comme ça ». Je lui propose d'aller boire un coup au café, elle hésite en regardant sa montre, je lui demande pourquoi et elle me répond que dans peu de temps une copine doit venir la chercher.

Je lui dis d'accord, elle me dit qu'elle passera au foyer, je remets mon walkman aux oreilles. Elle s'arrête près d'un banc, je passe devant elle puis je décide de lui tenir compagnie. Je recule et lui demande si je peux attendre sa copine avec elle en insistant pour savoir si ça ne la dérange pas. Elle me dit que je ne la dérange pas. Nous discutons de musique, je lui dis que je m'appelle Adama, elle me répond qu'elle s'appelle Céline.

Quelques minutes après, sa copine arrive, se présente, elle s'appelle Maya. Je leur dis au revoir, Céline me dit qu'elles passeront me rendre visite au foyer, je leur dis à bientôt.

Je roule walkman aux oreilles quand je croise Barnabé avec qui je discute quelques minutes puis je rentre au foyer.

Le lendemain matin à 09h00, Naïma m'accompagne chez la stomatologue. Evelyne D., l'infirmière, aurait dû m'accompagner mais elle emmène Kim à l'hôpital pour se faire retirer un plâtre.

Nous roulons jusqu'à Melun avec Naïma, elle ne peut pas se garer devant le cabinet du stomatologue, la place est prise. Je sors de la voiture et l'attends pendant qu'elle va garer la voiture. Naïma vient me rejoindre, nous ne pouvons pas entrer par la porte de devant. Nous passons par la porte de derrière, je marche doucement. Nous entrons chez la stomatologue, comme la veille chez le dentiste, nous ne patientons pas dans la salle d'attente. Naïma rentre avec moi dans le cabinet.

L'assistante du stomatologue me dit que je suis courageux de marcher avec le déambulateur et de me débrouiller aussi bien. Je m'installe sur le fauteuil pour que la stomatologue soigne ma dent, l'assistante me passe un tuyau sur la dent il n'y a que l'air qui sort du tuyau, ça aspire ma salive. Le bruit du tuyau me fait rigoler, je rigole à voix

haute comme la veille chez le dentiste. Le stomatologue me fait une piqûre sur la dent, durant toute l'intervention je n'ai rien senti. A la fin de l'intervention, je suis content de ne pas avoir eu mal.

De retour au foyer, nous allons directement dans la salle à manger et je mange mon repas en bouilli. Après le repas, je rentre dans ma chambre, je ne peux pas me brosser les dents. Luc vient me chercher pour qu'on aille acheter les places du concert de Salsa à l'espace Prévert, Kim et Ronald viennent avec nous, Ronald est en VTT, moi je tire le fauteuil manuel de Kim avec mon fauteuil électrique, Luc prend son hand back.

Arrivés à l'espace Prévert, nous prenons des places à tarif réduit. Sur le chemin du retour, Ronald tombe à terre avec son VTT, il se relève mais tombe à nouveau quelques mètres plus loin. Je rigole comme un âne, c'est plus fort que moi de rigoler bêtement. De retour au foyer, j'accroche dans ma chambre le poster de salsa que l'espace Prévert m'a donné puis je vais boire un café à la machine dans l'entrée du foyer.

Lydie rentre chez elle, elle s'arrête discuter avec moi quelques minutes, ensuite je retourne dans ma chambre écrire et écouter de la Salsa. Quelques minutes après, j'entend Jamila frapper à ma porte, elle entre et me dit que j'ai de la visite : ce sont Céline, Maya et une de leurs copines que je n'ai jamais vue et qui s'appelle Mélanie.

Je suis étonné de les voir si tôt car on s'est croisés

la veille. Elles regardent toutes les photos et posters accrochés aux murs puis je leur montre mes écrits. Elles me posent des questions, je leur parle beaucoup de moi puis leur demande de me parler d'elles, de ce qu'elles font et de leur âge. Nous parlons de divers sujets et, à l'approche de l'heure du dîner, je les raccompagne. Devant l'entrée du foyer, Franck se joint à notre discussion, à 19 heures, les filles partent en me disant qu'elles repasseront me voir.

Le lendemain, samedi 24 Mai, j'écoute de la salsa et du Mérenгуé toute la journée. Je suis content car le soir je vais au concert de Salsa avec Luc, Kim et Sunny qui nous accompagne. Je téléphone à Binta qui doit venir avec Marion mais elle n'a aucune nouvelle d'elle. J'essaie de téléphoner à Marion mais sans succès, tans pis.

Jean Ro doit me rejoindre le soir, je dîne au foyer ensuite je vais prendre mon fauteuil roulant pour aller au concert, Luc et Kim sont prêts. Nous faisons la queue pour entrée dans la salle Luc aperçois un ami d'enfance qui est maintenant vigile. Luc discute avec lui ensuite nous entrons dans la salle. Vingt minutes après le début du concert, j'aperçois Jean Ro, je suis content! En allant au bar qui se trouve dans l'entrée de la salle, nous croisons Francis de la médiathèque, nous nous saluons. C'est un autre jeune qui travaille à la Médiathèque qui tient le bar.

Jean Ro me paye un jus de fruit et, tout en buvant, nous parlons de nos soirées Salsa. Il me parle d'un

samedi soir en voiture avec Hilitch, hélas je ne m'en rappelle pas, ça devait être une soirée bien alcoolisée, idem avec Titi le 11 Mai qui me racontait des histoires dont je ne me souvenais pas. Jean Ro et moi retournons devant la scène, le son de la Salsa est plus rythmé. Luc fait des mouvements avec son fauteuil, les musiciens jouent bien de leur instrument, les trois chanteurs, au centre de la scène, chantent bien. Trente minutes après, Jean Ro s'en va et une heure après, c'est nous qui rentrons au foyer.

Pendant le concert, qui m'a beaucoup plu, j'ai pensé à mes folles soirées de Salsa, à mes joies, à mes ivresses, à Caroline, à mes années valide et mes années d'adolescent.

Le dimanche, je veux qu'Aline m'accompagne au cinéma du carré Sénart pour aller regarder Matrix 2 mais quand elle téléphone au directeur pour lui dire qu'elle me dépose et me récupère après la séance, il refuse. Il n'est pas d'accord car pendant la semaine j'avais déjà demandé à Mme Gauthier qui avait dit non.

Je ressens un dégoût face à l'inégalité entre les résidents : nous sommes tous des traumatisés crâniens mais les sorties sont plus avantageuses pour ceux qui marchent. Je m'enferme dans ma chambre pour écouter de la musique.

Vendredi, je pars à Auchan acheter des cadeaux d'anniversaire pour mes soeurs jumelles qui vont avoir 10 ans et pour mon neveu Ousman, qui lui va avoir 6 ans. Son âge me rappelle toujours

l'année de mon accident car il est né à la même époque. Pour mes soeurs jumelles, j'achète deux poupées Barbie avec leur robe, pour mon neveu, j'achète un Play Mobil.

Le jour suivant j'attends les ambulanciers dans le hall pour partir en week-end. J'attends deux heures mais ils n'arrivent toujours pas alors que d'habitude ils n'ont qu'une heure de retard. Je demande à Barnabé de leur téléphoner pendant que je vais aux toilettes. A mon retour, il me demande le nom de la compagnie d'ambulance qui doit m'accompagner, je lui dis que ce sont les ambulanciers de Brie. Je lui donne le numéro mais il me dit qu'il les a déjà appelés avant que je sorte des toilettes. Lorsqu'il les rappelle, ils lui disent qu'ils ne veulent plus me transporter à cause des lapins que je leur ai posés. C'est vrai que lorsqu'ils venaient me chercher, je n'étais souvent pas là. Un dimanche, alors que nous faisons un barbecue chez Adama et Ingrid, nous les avons vus passer en direction de chez ma famille, Adama avait alors été leur dire qu'il me raccompagnerait lui-même au foyer mais les ambulanciers lui avait dit que j'aurais dû les prévenir. Le dernier lapin que je leur ai posé, ils n'ont pas apprécié du tout : ramener mes affaires au foyer pendant que moi j'étais aux puces, ils se sont sûrement dit que je me moquais d'eux.

Ils m'ont donc laissé en plan : je ne sors plus, je suis déçu moi qui ai acheté des cadeaux d'anniversaire. Je retourne dans ma chambre et

espère trouver une autre compagnie d'ambulance qui acceptera de me transporter.

Dimanche, avec Marie France, Barnabé et cinq résidents, nous faisons une sortie à la Défense. Nous allons voir une pièce de théâtre réalisée par Fabrice Nicot, qui nous a donné des cours de montage de film par petits groupes (avant chaque tournage, on se relaxait avec des exercices de relaxation). Evelyne Brunner était présente dans tous les groupes. Comme Fabrice Nicot présente une pièce de théâtre à la Défense, il nous a invités. Dans la salle, nous sommes placés juste devant la scène. Pendant la pièce, je rigole de temps en temps, les comédiens emploient un vocabulaire soutenu. Après trois quarts d'heure, un personnage masculin entre en scène, Ronald me dit à l'oreille « on dirait un pédé », je rigole le plus doucement possible.

Il y a un entracte de dix minutes, nous en profitons pour manger nos sandwiches. A la reprise du spectacle, j'arrive à mieux contrôler mes rires et rigole moins que dans la première partie. Je pense aux personnes que j'aime, vers la fin du spectacle, au dernier moment le personnage masculin monte sur la scène, quand je le vois j'éclate de rire, c'est impossible de me contrôler, le rire est plus fort que moi ! Ronald aussi rigole mais doucement, à la fin du spectacle je suis très déçu de moi. Je me dis que je suis insortable, ce rire me gêne beaucoup comme si l'accident ne suffisait pas.

Quelques jours après, Fabrice Lavouer me téléphone pour me dire que ma sœur lui a dit que ma compagnie d'ambulances ne voulait plus me transporter. Il me dit que sa société d'ambulances peut me prendre en charge, il faut pour cela que le foyer me fournisse un bon de transport et ma carte de sécurité sociale. Dès que je raccroche le téléphone, je croise Evelyne D., je lui parle des deux documents dont j'ai besoin pour que la société d'ambulances de mon copain me prenne en charge. Pendant que je vais manger, elle s'en occupe.

Samedi, l'ambulance Ste Emilie m'emmène en week-end, c'est Fabrice et un collègue à lui qui viennent me chercher dans l'après midi.

Luciano, Adama.D me rendent visite puis nous allons à la prairie avec Frédéric Fen. Trois heures après, Samba et son copain me raccompagnent dans ma famille.

J'apprends que Marion est partie travailler à Marseille. Je m'assois au salon, j'offre les cadeaux d'anniversaires à mes sœurs jumelles et à mon neveu Ousman, ensuite Binta et moi allons nous asseoir devant la porte d'entrée. En face de nous, il y a beaucoup de personnes du quartier qui font la fête, je dis à Binta : « qu'est ce que tu penses si je coupe tous mes cheveux ? », elle me répond de couper, je lui dis que je rase boule à zéro pour mieux recommencer.

Mamadou ramène la tondeuse, il me rase les cheveux (mes cheveux sont abîmés). Quand il a

fini, il me reste un petit velours de cheveux sur la tête, je lui demande de tout enlever mais il lui faut une lame de rasoir et il n'en a pas. Lorsque je me couche, Awa Sidibé arrive et ne me reconnaît pas tout de suite quand elle me voit : elle est étonnée. Dimanche, quand je rentre au foyer, je rase moi-même le reste de cheveux, nous sommes en juin 2003. Le lendemain matin, mon réveil sonne à 5h45, je me prépare un doliprane car j'ai mal à la tête, après l'avoir bu je m'apprête à me lever, j'attrape mon déambulateur, mal sûrement, je ne sais pas comment je fais mon compte mais je tombe du lit, ma tête cogne le sol et le sang gicle. Je reste au sol en attendant que les veilleurs de nuit passent dans ma chambre. Je n'arrête pas de me dire « j'espère que je ne me suis pas ouvert ». Une demi-heure après, la veilleuse de nuit Janine entre dans la chambre, elle me voit au sol avec du sang qui coule, elle appelle son collègue de nuit Augustin. Augustin entre dans la chambre, dès qu'il me voit il ouvre la bouche, Janine et Augustin vont appeler les pompiers. Les veilleurs m'aident à m'habiller, quelques minutes après, trois pompiers entrent dans la chambre, ils m'examinent et me posent des questions. Je prends mon fauteuil roulant manuel, les pompiers m'accompagnent à l'hôpital de Melun, en montant dans le camion je vois Bahdia qui ne me reconnaît pas tout de suite. Elle me demande ce que je fais là, je lui explique puis nous prenons la route.

Je discute bien avec le pompier qui est avec moi à l'arrière du camion. Lorsque nous arrivons à l'hôpital de Melun, les pompiers me disent au revoir et me laissent aux soins des infirmières.

Trois aides-soignantes m'emmènent dans une salle où je m'allonge sur la table et mets un bonnet en plastique qui recouvre mon œil blessé : je ne vois plus rien. Une des trois femmes me fait une piqûre à l'arcade sourcilière puis me fait sept points de suture.

Après l'opération, je vais patienter à côté du bureau des aides-soignantes et infirmières. Je reconnais une jeune aide-soignante que je voyais quand je venais me faire opérer de mes abcès. Elle me reconnaît, nous discutons ensemble, elle s'appelle Fatima. Je demande à Fatima s'il y a une machine à café, elle me répond qu'elle va m'en faire un, me pousse dans une salle d'attente et me le ramène quelques minutes après. J'attends une heure trente qu'Evelyne vienne. Elle entre dans la salle d'attente accompagnée d'une jeune femme, elle est étonnée quand elle m'aperçoit car je n'ai plus de cheveux. Elle croit que ce sont les docteurs qui m'ont rasé mais je lui explique que c'est moi.

Je dis au revoir aux infirmières et aides soignantes, nous partons, nous montons dans la kangoo où Evelyne me dit que la jeune femme est une élève infirmière. Evelyne et moi discutons pendant le trajet.

Lorsque nous arrivons au foyer, je vais voir le

Docteur Vassel. Le Docteur aussi est étonné de voir ma tête rasée. Il regarde mes points de suture, la stagiaire me prête un miroir pour que je regarde également : je suis dégoûté car ils sont plus voyants que ce que je pensais.

Je vais dans ma chambre, quelques minutes après le Docteur Vassel, Evelyne et l'élève infirmière m'y rejoignent. Le docteur Vassel me fait marcher avec le déambulateur pour voir si le retrait du dentrym (médicament) ne me gêne pas. Comme je tremble en marchant dans le couloir, il remet le dentrym dans mon traitement.

Dans la semaine Fabien et moi allons à Auchan, je passe d'abord par le guichet automatique, je dis bonjour au banquier qui remarque que je me suis rasé les cheveux. Nous allons à Mister Minit pour commander des étiquettes pour mon neveu Ousman, ensuite nous entrons dans Auchan. Fabien achète une carte d'anniversaire pour sa mère, moi j'achète des produits d'hygiène. Après les courses, nous allons boire un café au scénario, une jeune femme passe derrière nous avec des cartons, elle me voit et m'appelle par mon prénom, je me retourne c'est Mélanie.

La première chose qu'elle remarque aussi, c'est que je n'ai plus de cheveux. Elle va jeter des cartons à la poubelle. Je demande à Mélanie ce qu'elle fait là, elle me répond qu'elle travaille au magasin d'en face, Jennyfer.

Je lui propose de boire un café avec nous mais elle est en train de travailler, elle fait plusieurs

allers-retours avec d'autres cartons puis revient me voir et me dit qu'elle viendra me voir au foyer avec ses copines.

Je demande au jeune black qui travaille au café s'il n'a rien remarqué, il me dit que je me suis rasé les cheveux. Avant de sortir d'Auchan, nous allons dans la boutique Pop Corn saluer Fatima qui comme tout le monde remarque pour mes cheveux. Je discute avec Fatima ensuite Fabien et moi rentrons au foyer. Quelques jours après, je me lève à six heures du matin, je prends mon déambulateur, tout suite après je me sens mal! Je marche jusqu'à mon fauteuil roulant, j'y arrive juste à temps.

A peine assis sur mon fauteuil roulant, je fais un malaise, ma tête tombe et je me bave dessus. Les veilleurs de nuit, Pierre et Virginie, entrent dans la chambre et me voient dans cet état, ils me demandent si ça va.

Ils me portent jusqu'à mon lit et vont téléphoner aux pompiers qui arrivent un quart d'heure après. Ils m'examinent quelques minutes puis des personnes en blouse blanche entrent dans la chambre. Ils sont près d'une dizaine, je trouve que ça fait beaucoup pour une personne. Les blouses blanches m'examinent à leur tour puis les pompiers me transportent à l'hôpital. Ils me laissent avec les aides soignantes, une d'entre elles m'installe sur un brancard dans une pièce. Quelques minutes après, Isabelle entre dans la pièce sans faire attention à moi, lorsqu'elle se

retourne, je lui dis bonjour et elle répond : « encore toi ». Je lui explique que j'ai eu un malaise puis je patiente tranquillement sur le brancard tandis que les heures défilent sans que personne ne vienne me chercher. À dix sept heures, un homme vient pour m'emmener en salle d'opération pour m'enlever un abcès. J'aurai patienté neuf heures sur le brancard, ce qui m'a fait mal au dos. L'homme me pousse jusqu'à une pièce qui est avant la salle d'opération, j'ai terriblement mal au dos! Un homme qui a la tête couverte d'un bonnet en plastique vient me chercher, il me pousse jusqu'à la salle à d'opération.

Trois assistants du Docteur m'aident à faire un transfert du brancard à la table d'opération, j'ai affreusement mal au dos.

Une assistante du docteur me pose un masque en plastique qui recouvre mon nez et ma bouche, je m'endors vite et me réveille une heure après alors que l'opération est terminée.

Je reste peu de temps en salle de réveil, un brancardier me monte dans une chambre et m'installe sur un lit, à côté duquel il y a un vieil homme. À vingt d'heures, on m'apporte à manger, après avoir manger, je dors.

Le lendemain matin, avant que l'infirmière ne vienne faire mon pansement, je veux aller prendre ma douche. Deux aides soignantes m'aident à me mettre sur mon fauteuil et me poussent jusqu'à la douche. Parmi les deux femmes, il y a Danielle.

C'est la quatrième fois que je viens et que je la vois, elle est toujours là, contrairement à ses collègues qui changent tout le temps.

J'ai réussi à me doucher alors que je suis encore perfusé, après je retourne dans ma chambre et me couche en attendant que l'infirmière me fasse le pansement. Je ne peux pas me lever du lit à cause de la perfusion. Dans l'après midi, mon voisin de chambre reçoit la visite de ses deux fils et de leurs femmes.

Le lendemain matin, on décide de m'enlever les perfusions, une demi heure après je fais un malaise donc on me les remet aussitôt.

Je discute avec mon voisin à qui je demande son année de naissance, il me répond mille neuf cent dix huit, à la fin de la première guerre mondiale. Il a fait la seconde guerre mondiale 1939-1945, il me parle des allemands. J'ai un grand respect pour cet homme qui a bien vécu, qui a eu des fils, qui ont eux-mêmes eu des enfants. Il me dit que sa femme est décédé en mille neuf cents quatre vingt dix neuf à l'âge de quatre vingt un an, il a été marié avec elle soixante deux ans, je trouve ça magnifique, je suis en admiration devant cet homme.

Mon voisin dort beaucoup! En début de soirée, je reçois la visite de Marie France, Kim, Loriane et Jean Pierre, je suis content.

Je demande à Marie France de m'apporter mon walkman à la prochaine visite car rester sans musique c'est chiant!

Je parle avec le personnel quand il entre dans la chambre. De temps en temps, je discute avec mon voisin de chambre quand il ne dort pas : il ne parle pas beaucoup mais il dort beaucoup! Dans l'équipe du personnel, il y a beaucoup de visages que je reconnais, c'est la quatrième fois que je viens dans cet hôpital, à chaque fois pour le même problème d'abcès.

Le lendemain, c'est Jamila, Ronald, Fabien et Sébastien qui me rendent visite. Jamila a mon grand sac de sport dans lequel il y a plein de vêtements, mon walkman et des cassettes. Elle me dit que deux jeunes femmes qui s'appellent Céline et Maya sont venues au foyer, Jamila leur a dit où j'étais.

Le soir, on me retire les perfusions, je discute un peu avec mon voisin.

Le lendemain, comme tous les jours, ses deux fils et leurs femmes lui rendent visite. Un jour, c'est son petit-fils qui vient, je lui demande sa date de naissance, il est né en 1972. Il me demande la mienne, je lui réponds 1974 puis je le laisse discuter avec son grand père.

Samedi après midi, j'ai la visite de Naïma, Laurence et Fabien. Le soir, je passe la fête de la musique à l'hôpital sur mon lit avec mon walkman aux oreilles, j'ai des cassettes de Reggae, Salsa, Techno et Rap.

Depuis que je suis à l'hôpital, je pense beaucoup à ma vie valide, à Aznavour, aux Doors, Marley, Hendrix, Caroline et Marion. Tous les jours il y a

visite des Docteurs, même le Dimanche. Lundi matin, pendant la visite, le Docteur me dit que je peux sortir, il m'envoie le Docteur qui m'a opéré pour confirmer la sortie.

Dans l'après midi, deux ambulanciers viennent me chercher, je dis au revoir à mon voisin.

De retour au foyer, quand je rentre dans ma chambre je suis content et j'espère que c'est mon dernier voyage à l'hôpital : ce séjour a été le plus long, j'y suis resté six jours. De toute façon je n'y pense même pas, ça m'est déjà arrivé plusieurs fois, ça peut encore m'arriver ! Je n'oublierai jamais mon voisin chambre!

La galère des pansements à faire est revenue ainsi que se laver au lavabo.

Deux mois après, alors que je prends ma douche, je sens une boule derrière ma cuisse gauche, je vais immédiatement montrer la boule à Naïma qui remplace l'infirmière en vacances.

Naïma et moi allons voir Mr Lieurain et Mme Gautier à qui je dis que je dois aller me faire opérer à l'hôpital. Pour me faire opérer, Mr Lieurain, Mme Gautier et Naïma veulent que j'aille voir le Docteur Feugas à Savigny le Temple, je connais la rengaine, moi je ne veux pas ! Je veux que Naïma m'accompagne directement à l'hôpital.

Ils ont réussi à me faire aller chez le Docteur Feugas contre mon gré, Naïma décide de m'accompagner après le repas. Nous allons dans la salle à manger puis j'ai envie d'aller aux

toilettes.

Je m'assois sur la cuvette, l'abcès me fait affreusement mal quand je m'appuis dessus, je suis obligé de m'essuyer les fesses debout, c'est la première fois de ma vie que cette situation m'arrive. Je vais dans ma chambre mettre mon manteau, Naïma et moi montons dans la kangoo. Pendant le trajet, je n'arrête pas de dire à Naïma que nous allons voir le Docteur pour rien, Naïma me répond c'est le docteur de l'hôpital de Melun qui a exigé qu'on aille voir un Docteur avant d'entrer à l'hôpital. Naïma se gare devant le bâtiment du Docteur Feugas, nous sortons de la voiture, je suis énervé car je vais payer le Docteur pour qu'elle m'annonce un verdict que je connais déjà!

Lorsque nous rentrons dans l'ascenseur, je dis à Naïma : « écoute bien ce que va dire le Docteur, elle va dire qu'il faut aller à l'hôpital se faire inciser ».

Nous allons voir la secrétaire du Docteur qui nous fait entrer dans le cabinet du Docteur. Nous voyons une femme qu'on n'a jamais vue et qui remplace le docteur Feugas partie en vacances. Le Docteur veut que je m'allonge mais je lui dis que ce n'est pas la peine car l'abcès est derrière ma cuisse et elle le verra mieux si je reste debout. Je baisse mon pantalon, dès qu'elle voit la grosseur de l'abcès elle nous dit qu'il faut aller à l'hôpital se faire inciser.

Naïma voit que l'abcès a grossi depuis deux jours,

avant il était petit. Dans le cabinet, je dis à Naïma « qui avait raison ? ».

Le docteur réclame les vingt euros de la consultation, je n'ai que quinze euros sur moi, Naïma paye les cinq euros manquants, je lui dis « je te les rembourserai ».

Je discute avec le docteur, je lui donne l'adresse du foyer, je lui dis « je vous invite à venir me rendre visite au foyer » puis nous partons Naïma et moi.

Dans la voiture, je lui dis « qui avait raison ? », elle reconnaît que c'est moi qui avais raison.

Naïma veut aller directement à l'hôpital, je lui demande de faire une halte au foyer mais elle n'est pas d'accord, elle veut que l'on y aille directement comme le lui a dit Mme Gautier au téléphone cinq minutes avant.

Je hurle de colère dans la voiture car je veux d'abord passer par le foyer faire mon sac. Naïma me dit que quelqu'un du foyer me l'apportera, je lui dis « non » car le foyer est sur le passage, « ça coûte quoi de faire un détour ? ».

J'ai dû crier fort pour imposer ma volonté, nous nous arrêtons devant le foyer, je lui dis ce qu'il y a à prendre, elle va dans ma chambre et moi j'attends dans la voiture. Je vois David, le fils d'Evelyne Brunner, je discute quelques minutes avec lui, David a la même passion que moi pour la musique. Naïma revient avec mon sac de sport, nous prenons la route pour l'hôpital, nous

discutons pendant le trajet.

Lorsque nous arrivons devant l'hôpital, la discussion nous porte au prêt d'argent que Naïma m'a fait chez le docteur. Je lui dis : « t'inquiète pas, je vais te les rembourser », elle me répond : « non, je te les donne », j'insiste et elle me dit : « tu vas me les rembourser à la saint glinglin ». Elle n'a pas tout à fait tord, moi je ne voulais pas aller chez le docteur, c'est elle, Mr Lieurain et Mme Gautier qui m'y ont contraint.

Dans l'entrée de l'hôpital je vois Fatima, elle me reconnaît, Fatima est avec Jani. Jani est une jeune fille qui travaille à l'hôpital, « c'est une ancienne stagiaire infirmière d'Evelyne Davisot ». Je commence à prendre l'habitude de venir ici, maintenant je connais une partie du personnel. Ca, ce n'est que le bas, au service du dessus je connais tout le monde.

Je vais m'allonger sur un lit qui se trouve dans une petite pièce, trente minutes après, deux docteurs viennent me voir et me demandent si j'ai mangé, je réponds : « j'ai mangé à midi, j'ai bu un café à la fin du repas, il était treize heures ».

Le Docteur regarde sa montre, il est dix huit heures, il me dit nous allons vous opérer maintenant.

Un aide soignant vient pousser mon lit jusqu'a la pièce qui est juste avant la salle d'opération où j'attends jusqu'a vingt deux heures. Le Docteur qui doit m'opérer est une femme, elle vient me dire qu'un jeune homme vient d'avoir un accident de

voiture et qu'il saigne beaucoup. Elle me dit qu'ils vont l'opérer à ma place et que je serai opéré le lendemain. En attendant que l'on vienne me chercher, je vois le jeune en question sur un brancard. Un quart d'heure plus tard, un brancardier m'emmène aux étages du dessus jusqu'au service où je vais habituellement, il me dépose dans une chambre.

Dans le lit voisin, il y a un homme allongé. On m'apporte mon dîner, je dîne puis je m'endors. Le lendemain matin, je me réveille et je n'ai le droit ni de manger ni de boire!

Dans l'après midi, mon voisin quitte l'hôpital. Deux femmes du service, dont Danielle, entrent dans la chambre pour faire le lit. Lorsque nous nous voyons, nous sommes très contents.

Au début de ma série d'abcès, Danielle m'a envoyé un livre dont elle est l'auteur, elle me l'a offert alors qu'elle les vend normalement, je suis flatté!

Lorsqu'elles ont terminé de faire le lit, elles s'en vont.

A vingt heures, un brancardier vient me chercher pour aller me faire opérer : j'ai attendu toute la journée sans manger ni boire, ce qui n'est pas plaisant du tout.

Dans le bloc opératoire, on m'aide à faire un transfert du lit à la table d'opération. Une assistante du docteur me met un masque qui couvre mon nez et ma bouche, elle me dit de respirer fort, quelques secondes après je

m'endors.

Je me réveille dans la salle de réveil j'ai l'impression que quelques secondes se sont écoulées, or cela fait pratiquement une heure que je suis là.

Je patiente peu de temps, puis le même brancardier me remonte dans la chambre où je m'installe sur le lit.

Quelques minutes après, Danielle m'apporte mon dîner et me dit au revoir à après demain car elle ne travaille pas le lendemain.

Il y a des filles qui travaillent que je vois pour la première fois. Je demande à l'une d'elles si elle est nouvelle, elle me répond qu'elle est ici depuis deux ans. Je suis étonné car c'est la cinquième fois que je viens et je ne l'ai jamais vue, elle me dit que le service où j'ai l'habitude d'aller est fermé pour l'été. L'infirmière me fait le pansement. Le lendemain, comme Danielle travaille, elle vient me voir dans l'après midi, elle s'assied sur une chaise près de mon lit et nous discutons.

Le surlendemain, je sors. Je n'ose plus me dire que c'est la dernière fois que je viens me faire opérer mais la seule chose que je ne regrette pas, ce sont ces satanés abcès qui m'ont permis de connaître Danielle.

De retour au foyer, c'est reparti pour la galère des pansements à faire tous les jours.

A la mi août, juste avant le repas, nous faisons le pot de départ de Lydie, la neuropsychologue, dans

la salle à manger.

Il y a presque tous les résidents et le personnel, il y a des gâteaux et des boissons.

Lydie est restée huit mois en remplacement de Marie-Laure, elle nous a fait faire de bons exercices de mémoire.

En septembre 2003, je suis chez ma famille quand Mandjou, un ami de mon père, vient discuter avec moi et me dit que je devrais me mettre à la prière.

Depuis que je suis enfant, mon père me dit qu'il faut prier mais je ne l'ai jamais écouté. D'ailleurs, jusqu'à 22 ans, je préférais fumer et m'abreuver de boisson alcoolisée.

Après une longue discussion avec Mandjou, je m'engage à faire les cinq prières par jour, je ne dis pas que je vais tenir le rythme mais je vais essayer!

De retour au foyer, je commence à faire mes cinq prières du jour. Un jour dans la semaine, je visionne le concert de Diana Krall dans mon lecteur DVD, à quatorze heures je mets pause, je vais faire mes ablutions et je vais prier. A la fin de ma prière, je remets le concert en route lorsque j'entends frapper à ma porte. J'ouvre à ma curatrice, Mme Jallais, que je fais entrer et à qui je serre la main. Elle visionne le concert de Diana Krall avec moi et elle tombe sous le charme de la musique.

Je lui demande de m'attendre pendant que je vais aux toilettes, elle continue de regarder le concert qu'elle apprécie, du coup, je lui prête les quatre cd

que j'ai. Ensuite, je lui parle de moi, de la religion Rasta, des cinq prières que je fais par jours, de mon bien être et du bien être que m'apportent les gens. Après avoir longuement discuté, elle part pour un rendez-vous.

Le week-end, je vais dans ma famille. Après mon arrivée, mon frère Sirou va chercher un homme de la mosquée pour me parler de la prière et de sa pratique. Pendant ce temps-là, je discute avec une copine de ma sœur Sadio.

Quand le jeune homme arrive, il se présente, il s'appelle Abdel Wali. Il me montre certaines positions pour faire la prière, il me montre des astuces faciles. Je parle longtemps avec lui, je lui laisse l'adresse du foyer, il me dit qu'il viendra me voir.

Peu de temps après le départ d'Abdel Wali, Fabrice vient et m'offre une pierre en cristal sur laquelle est écrit en arabe « Allah ». Il revient du Maroc et l'a trouvée dans une mosquée.

Nous faisons la soirée dans le studio de Fabrice avec Ronny, Ibrahim et Mayoranne qui me raccompagnent dans ma famille à trois heures du matin. Sirou est couché et le bruit le réveille. Une fois couché, je rigole à haute voix, j'en ai marre de ce fichu rire qui me gêne énormément : je suis très gêné de rigoler comme un âne devant les autres !

Le week-end suivant, c'est mon vingt neuvième anniversaire. Je suis dans ma famille, cette fois ci ce n'est pas la fête comme l'année dernière. En

fin d'après-midi, Abdel Wali vient me voir avec un compatriote de la mosquée encore plus jeune que lui, il s'appelle Ali. Nous parlons de la prière. Dimanche, Binta me téléphone pour me souhaiter un joyeux anniversaire.

Lorsque je rentre au foyer, on me dit qu'une femme qui s'appelle Danielle est venue avec ses deux enfants et un gâteau d'anniversaire. Dans ma chambre, je vois une boîte avec un mot dessus : « Je suis venu avec mes deux enfants mais tu n'étais pas là, dommage ! Joyeux anniversaire, Adama ».

Je suis déçu de ne pas avoir été présent ! Quelques mois avant, lorsque j'étais à l'hôpital de Melun, Danielle et moi avons discuté de nos dates de naissance. Je lui avais dit que j'étais né le 11 octobre, elle avait été surprise car elle est née le 11 novembre.

Elle m'avait alors dit qu'elle viendrait au foyer avec ses deux enfants et qu'elle me ferait un gâteau le jour de mon anniversaire... chose qu'elle a faite et je n'étais même pas là ! J'ai mangé le gâteau le soir même dans la cuisine de l'unité 1 avec des résidents. Le lendemain, je fais le 12 pour avoir le numéro de Mme Villeneuve Danielle car je ne le connais pas. Elle est surprise et contente de m'avoir au téléphone, je la remercie de m'avoir apporté un gâteau, je m'excuse de ne pas avoir été là.

Une semaine plus tard, je prends une douche, en passant le gant de toilettes sur ma cuisse gauche,

je sens une petite bosse qui est en train de pousser, c'est un début d'abcès, ça tombe très mal ! A la fin de la semaine suivante, il y a le ramadan qui commence et je veux le faire. De plus, il y a la projection du troisième court métrage de mon frère Maka, le film s'appelle Aligato. Je suis énervé, j'ai vraiment envie de faire le ramadan, ça sera la première fois de ma vie que je le fais et j'ai envie d'assister à la projection du film de mon frère.

Le soir, avec Barnabé, Marie-France et cinq résidents, nous allons voir le concert de Mory Kanté à Savigny le Temple. Mardi en début de soirée je montre mon abcès à l'infirmière, le docteur Kouba est présent, il écrit sur une feuille pour l'hôpital que je dois être incisé. Je vais dans ma chambre préparer mes affaires pour y aller.

Les ambulanciers rentrent dans ma chambre, mon sac est fermé, je monte sur le brancard. Ils me poussent jusqu'à l'ambulance, arrivés à l'hôpital, une aide-soignante me dépose dans une salle d'examen. Une élève infirmière m'aide à me déshabiller et à m'allonger.

Peu de temps après, deux docteurs viennent me voir pour regarder l'abcès qui se trouve entre ma cuisse et ma fesse gauche. Je reconnais les deux docteurs, l'un des deux m'a déjà opéré deux fois, il me dit que je suis très gentil. Il me dit ensuite que je vais être opéré tout de suite.

Un jeune homme pousse mon lit jusqu'à une salle qui se trouve juste avant la salle d'opération, il me

laisse et s'en va.

Un autre vient me couvrir la tête et les pieds et me pousse jusqu'à la salle d'opération.

Je fais un transfert de la banquette à la table d'opération.

Cette fois-ci, on me fait une anesthésie locale. Le Docteur qui m'opère me dit que ce n'est pas un abcès mais un hématome, il n'y a que du sang. Je lui dis que je n'ai pourtant eu aucun choc et que je ne sais pas pourquoi j'attrape ces fichus abcès.

On me remonte dans le service habituel, le brancardier me place dans une chambre déjà occupée par une autre personne. Momo m'apporte le dîner, je lui demande si Danielle est là, il me répond qu'elle sera là demain.

Le premier soir, je ne discute pas avec mon voisin qui semble avoir entre 30 et 40 ans, je ne tarde pas à dormir.

Le lendemain matin, Danielle entre dans la chambre, nous sommes contents de nous voir. Danielle, l'aide soignante, et Aline, l'infirmière, essaient de me lever mais en vain. Le drap est tâché de sang. Je renonce à aller prendre une douche, Danielle m'apporte une bassine.

Je discute avec Danielle que je remercie d'être venue m'apporter un gâteau pour mon anniversaire, en plus c'est elle qui l'a fait.

Avant qu'elle ne quitte la chambre, je l'invite à venir au foyer le jour de son anniversaire.

Je fais ma toilette sur le lit ensuite je discute avec mon voisin de chambre qui s'appelle Michel.

Après le repas de midi, des ambulanciers viennent le chercher, il s'en va passer des examens et se faire opérer dans un autre hôpital.

Après le repas, je me brosse les dents puis je prends mon déambulateur walkman aux oreilles.

Je marche en écoutant de la Salsa, je prends l'ascenseur, je descends au rez-de-chaussée.

Je marche dans un couloir, je décide d'aller dans le hall pour boire un café à la machine, j'arrive aux escaliers. Je vois Danielle et son équipe de travaille descendre les escaliers, elles sont habillées en civil car elles ont terminé. Je demande à Danielle si elle peut me prendre un cappuccino à la machine, elle me dit que je me débrouille bien, je lui donne cinquante centimes d'euros elle me prend un café, je lui dis que j'ai essayé de prendre un café avant qu'elle vienne mais que je n'ai pas réussi.

Danielle me donne le café puis s'en va. Je le bois tranquillement en écoutant de la musique dans mon walkman.

Une demi heure après, alors que je me lève doucement, une jeune fille me demande si je veux de l'aide. Je lui réponds non et lorsque je suis debout, elle me demande une cigarette.

Je lui dis non, je ne fume pas et je lui fais la morale en lui parlant des méfaits du tabac. Elle s'en va avec l'air de se dire : « qu'est ce qu'il me prend la tête celui-là ? ».

Avant, je lui avais demandé son age, elle n'a que seize ans, elle en allume une tout de suite après

m'avoir laissé.

Je remonte dans ma chambre à dix huit heures. Quelques minutes après que le dîner soit servi, la femme de Michel entre dans la chambre et me demande si son mari est rentré de l'hôpital. Je lui réponds non et elle me dit qu'elle va boire un café en bas.

Arrivé au dessert, elle revient avec son mari. J'écoute le walkman pendant que Michel et sa femme discutent. Lorsque la femme de Michel part, Michel et moi nous discutons jusqu'à vingt deux heures. Le lendemain matin Michel mange normalement, jusqu'à présent il était nourri par sonde (une piqûre dans le bras qui le nourrissait avec des aliments liquide).

Pendant trois jours, il était nourri par liquide, Michel a apprécié son petit déjeuner.

Après le petit déjeuner, je demande à aller à la douche, Michel y va d'abord ; nous sommes sortants tous les deux aujourd'hui, sauf que lui va se faire opérer dans une clinique.

Après la douche de Michel, j'y vais tout de suite, trois femmes m'accompagnent : l'infirmière et deux aides soignantes. Après la douche, elles m'essuient le corps avec mes deux serviettes.

Je leur dis : « c'est pas le pied ça, trois femmes qui s'occupent de moi ? ».

Je retourne dans la chambre m'habiller. Après m'être habillé, je discute avec Michel, nous parlons d'ordinateur, il me dit qu'il a Internet et me laisse son adresse email.

À douze heures, les repas sont servis. Après déjeuner, Michel part faire un tour, à son retour je lui propose de boire un café, il me dit OK. Il prend les poignées de mon fauteuil pour me pousser, au même moment, deux ambulanciers viennent me chercher, une femme et un homme ; une minute après, c'est la femme de Michel qui vient le chercher.

Michel et moi sortons au même moment, nous nous disons au revoir.

Je suis content : je vais pouvoir faire le ramadan et assister au court métrage de Maka.

De retour au foyer, je vais voir Evelyne D et lui raconte mon séjour à l'hôpital. Je lui dis que vendredi je vais à la projection du court métrage de mon frère Maka, au lieu de partir le week-end entier je vais rentrer dans la soirée, pour que le lendemain l'infirmière libérale puisse me faire le pansement.

Le lendemain, je vais téléphoner à mon frère pour qu'il vienne me chercher, mais comme il ne peut pas, il me dit d'appeler des copains pour qu'ils m'accompagnent.

Je téléphone à Ronny pour lui demander s'il peut m'accompagner à la projection de Maka, mais il ne peut pas non plus car il travaille, il me dit de ne pas m'inquiéter, quelqu'un viendra me chercher, je raccroche le téléphone.

Je vais dans ma chambre, peu de temps après on vient me dire que je suis demandé à la cabine téléphonique. Je vais répondre, c'est David à

l'autre bout du fil, il me dit : « Ronny m'a téléphoné pour venir te chercher, pourquoi n'as-tu pas pensé à m'appeler ? ».

Je lui réponds que je n'y ai pas pensé, d'autant plus que cela fait longtemps que je ne l'ai pas vu. Il me dit qu'il viendra me chercher le lendemain après son travail, qu'on passera d'abord chez ses parents qui sont invités à la projection ainsi que ses deux cousines Laurence et Julie. Je suis content!

Malgré les pansements à faire, je continue à prier : le ramadan vient juste de commencer, je le fais.

Vendredi, en début de soirée, j'attends David dans le hall d'entrée, je suis debout avec mon déambulateur, mon manteau est déjà mis.

Dix minutes avant, j'ai reçu un coup de téléphone de David qui était dans sa voiture avec son portable et qui m'a dit d'être prêt car il arrivait.

Peu de temps après David est là, je suis content de voir les parents de David et ses deux cousines.

En 1993, je suis parti en vacances d'été avec eux ainsi qu'avec ses tantes, le mari d'une des tantes, un cousin et Julie.

En 1994, c'est avec Laurence que nous passons les vacances d'été.

Lorsque l'on arrive devant la maison des parents de David, je remarque qu'ils ont changé le portail qui est plus grand et électrique à présent.

En premier, je vois le père de David devant la maison, je dis : «bonjour Gérard, je suis content de vous voir», mon excitation est très intense.

Avant d'entrer chez les parents de David, je vois la mère de David dans le garage, je dis : «bonjour Martine, je suis très content de vous voir».

Nous entrons dans la maison par le garage, nous allons au salon, je remarque que les fauteuils ont changé de place, la télévision est plus grande, le magnétoscope est toujours présent, un lecteur DVD l'accompagne. David me propose de regarder un DVD enregistré de nos vacances et de l'anniversaire de sa cousine Laurence pour ses dix sept ans et les dix-huit ans de David. David met d'abord le DVD sur l'anniversaire de Laurence et lui, c'est la fête chez les Paquet.

Sur le DVD je me vois danser avec la tante de David, Antoinette, je danse avec des pas rapides façon Salsa. Je la fais tourner avec les mains, je danse bien. Je la fais se cogner, je baisse la tête pour montrer ma déception.

Je suis ultra content de me voir en personne valide, dans le film David a une tête de gamin. C'est une belle fête, je suis content que l'accident ne m'ait brisé aucun souvenir.

David met un autre DVD sur les vacances d'été que l'on a passées en 1993 dans un camping quatre étoiles de Fréjus avec son père, sa mère, son oncle, ses deux tantes, sa cousine Julie et son cousin Bruno.

Nous sommes filmés dans la piscine du camping et nous sommes filmés dans l'appartement de sa cousine à Juan-les-Pins. Je me vois discuter avec Julie sur la terrasse.

Les parents de David partent pour la projection de Maka, nous nous y irons plus tard. Nous attendons Ronny qui va arriver d'ici peu.

Je suis ivre de joie d'avoir regarder des DVD de nos vacances et de l'anniversaire de Laurence et David.

Ronny arrive et nous ne tardons pas à partir. Sur le chemin, David se rend compte que l'on a oublié de prendre le déambulateur, nous faisons demi-tour, étonnant de sa part d'avoir remarqué ce détail, lui qui oublie souvent.

En arrivant à Chatelet-les-Halles, David ne tarde pas à trouver l'endroit. Il se gare dans un parking payant, nous sortons de la voiture, je marche lentement avec le déambulateur, je rigole trop. David décide de me porter sur son dos, Ronny marche avec mon déambulateur, nous prenons l'ascenseur. En sortant, David me reprend sur son dos et marche quelques mètres, nous arrivons devant la salle où se déroule la projection.

Binta et une jeune femme qui porte le tee-shirt du film de Maka "Aligato" sont là.

Nous entrons dans la salle, il y a du monde! Je m'assois sur un fauteuil qui se trouve à côté de l'entrée, je demande à David où sont Julie et Laurence, il me dit qu'elles sont assises devant avec ses parents.

David part les chercher avant que le film ne commence, entre temps il y a Hamidou qui entre.

David revient avec ses deux cousines avant que la projection ne commence, je suis heureux de les

voir! Nous ne discutons pas longtemps car Maka va parler au micro et elles repartent s'asseoir.

Après un long discours et ses remerciements aux personnes qui l'ont aidé à réaliser le film, les lumières s'éteignent et le film, qui est court mais bien, commence.

C'est l'histoire d'un jeune homme, «Maka», et de sa copine japonaise à qui il demande la main en japonais, elle accepte, ils sont très contents! Ils sortent du restaurant, il commence à pleuvoir, le jeune homme dit un mot en japonais à sa copine, sa copine le corrige sur l'accent (le mot c'est Aligato), le jeune homme commence à s'énerver, il dit à sa copine qu'il a fait une longue préparation pour que la soirée soit réussie et elle fait attention à un petit détail sur la prononciation d'un mot, elle lui dit que ce petit détail transforme une phrase.

Une engueulade commence, elle dévie en grande engueulade et se termine en querelle avec des gestes violents et des policiers interviennent. La jeune femme réussit à se procurer le pistolet d'un policier, le jeune homme a dit le mot qu'il ne fallait pas dire sur les parents de la jeune fille, elle lui tire dessus. Le jeune homme s'écroule et meurt.

Pour une petite histoire de prononciation, ça s'est terminé en meurtre. Après le film, Maka refait un discours, tout le monde est invité à aller manger et boire un pot dans une salle au rez-de-chaussée.

J'attends que le monde sorte de la salle pour me

lever du fauteuil et sortir à mon tour. Laurence, Julie et les parents de David m'attendent à la sortie de la salle. Nous marchons quelques mètres et je reconnais une femme devant, c'est Antoinette. Quand je lui parle, je l'appelle Marie-Antoinette, elle est contente que je la reconnaisse, elle pensait que je l'avais oubliée. Nous descendons au rez-de-chaussée, la famille de David descend avant moi par les escaliers, moi je prends l'escalator avec Ronny et Fabrice sous leur regard.

Tout le monde se retrouve dans la salle, il y a des repas et des boissons. Laurence, Julie et les parents de David restent à côté de moi. Pendant que je suis en train de discuter avec Laurence et Julie, Youn-youn et Sourine viennent me saluer, je discute avec eux, je les présente à Laurence et Julie. Peu de temps après ils vont chercher Christophe Stevan, je continue de discuter avec Laurence et Julie.

Quelques minutes après, Christophe vient me dire bonjour, ça va être comme ça la plupart de la soirée.

Je vois Julien Marigaux avec ma sœur Sadio. Sadio a une belle coiffure, il y a ma belle-mère Titi avec Bintou et Lamine, Bintou est belle et bien habillée, Maka parle avec des gens que je ne connais pas.

Ça dure comme ça jusqu'à une heure du matin dans une bonne ambiance musicale.

Peu avant une heure du matin, Laurence et Julie

partent, David les raccompagne, ça fait longtemps que les parents de David sont partis.

Je sors à une heure avec Rosny et Fabrice, à la sortie de la salle je vois Carry, Bhirama (la petite sœur de Fatou), je ne l'avais pas revue depuis le collège, nous étions dans la même classe en 5^{ème}. Fabrice est garé loin, je marche trop lentement avec mon déambulateur, Fabrice décide de me porter sur le dos pendant que Ronny pousse mon déambulateur.

Nous traversons plusieurs rues de Châtelet-les-halles, après un long chemin nous arrivons à la voiture. Avant de monter dans la voiture, nous voyons Julien, sa copine et leurs amis.

Avant qu'ils ne me raccompagnent au foyer, nous allons prendre des sandwiches Grec que nous mangeons dans la voiture. Fabrice n'a plus d'essence, Ronny nous propose de prendre sa voiture qu'il l'a laissée devant chez les parents de David.

Nous changeons de voiture et arrivons au foyer à 2 heures du matin, je ne ressens même pas la fatigue tellement je suis content du bon moment que je viens de passer à la projection de Maka. J'ai laissé l'adresse et le numéro de téléphone du foyer à Julie et Laurence qui m'ont promis de venir me voir avec David une quinzaine de jours plus tard.

Danielle doit me rendre visite au foyer avec ses deux enfants comme convenu. Je vais prévenir Sylvie la secrétaire que je les attends et que s'ils arrivent, je suis en atelier peinture. Je prends

l'ascenseur pour m'y rendre.

Trois quart d'heure après, Sylvie téléphone à l'atelier pour dire que j'ai de la visite. Je monte et lorsque j'arrive au rez-de-chaussée, je vois Danielle qui est accompagnée d'une femme.

Je lui demande où sont ses enfants à Danielle, elle me répond qu'ils n'ont pas pu venir.

Nous passons devant la lingerie, je les présente à Nicole la lingère, ensuite nous continuons vers ma chambre.

Dans ma chambre, elles regardent toutes les photos accrochées aux murs, elles voient les photos de mannequinat de Maka qu'elles trouvent beau.

J'offre le cadeau d'anniversaire à Danielle, c'est un foulard, elle est contente. Elles ne restent pas longtemps, Danielle me dit qu'elle repassera avec ses enfants.

Le mercredi suivant, j'attends la visite de David et de ses deux cousines. En les attendant, je range ma chambre quand j'entends frapper à la porte.

Je vais ouvrir, je les vois et j'éclate de rire car je suis content!

Ils rentrent dans la chambre, nous nous racontons des souvenirs passés ensemble.

David m'a apporté une photo d'anniversaire de ses vingt ans, c'était en 1995. Dessus, nous sommes tous souriants.

Ça devait être une très belle fête malheureusement je ne m'en souviens pas ce qui surprend David, car d'habitude je me souviens de beaucoup

d'évènements de ma vie valide.

Laurence et Julie sont assises sur mon lit, là où il y a trois cahiers. Je leur dis que ce sont mes écrits, Julie commence à en lire un.

Mme Gautier, l'adjointe de direction, entre dans la chambre avec Ronny. Elle nous rappelle que, d'après le règlement, il faut se présenter à l'accueil, chose que David et ses deux cousines n'ont pas faite, Ronny et Mehdi non plus.

Lorsque Mme Gautier s'en va, David me dit qu'avant il rentrait au foyer sans passer par l'accueil. Je lui dis que les choses ont changé, avant c'était Mr Buy le directeur, maintenant c'est Mr Lieurain.

Julie continue de consulter mes cahiers tandis que je discute avec Laurence. Je montre à Mehdi toutes les lettres que son frère Mohamed m'a envoyées de prison.

Nous bavardons, à 17h15 je leur dis qu'il est l'heure que je mange car je fais le ramadan.

David me dit qu'ils vont aller chercher des cafés à la machine. Je prends mes pains au chocolat et mon lait, je vais dans la cuisine de l'unité pour mettre mon chocolat à chauffer dans le micro-ondes. Trois minutes après, le bol est chaud, j'ai juste le temps de le sortir du micro-ondes et de le poser sur la table qu'ils sont déjà de retour avec leurs cafés à la main. Ils repartent tout de suite fumer une cigarette au coin fumeur, sauf Julie qui ne fume pas. Elle reste avec moi, nous discutons tandis que je mange doucement.

David, Laurence, Ronny et Mehdi reviennent alors que je mange mes pains au chocolat. Ils s'assoient, Laurence et Julie sont à ma gauche, David, Ronny et Mehdi à ma droite.

Pendant que je mange et bois mon chocolat, ils me regardent tous ce qui provoque des rires incontrôlables qui me mettent mal à l'aise : comme je rigole en buvant, je bave sur la table. J'ai honte !!!

J'explique à Laurence et Julie que j'ai des rires incontrôlables, ce que David, Ronny et Mehdi savent déjà.

Je dis à Laurence et Julie que dans ma vie valide je rigolais aussi mais que je savais faire la part des choses. Lorsque nous étions dans des moments rigolade, je rigolais de bon cœur, quand c'était des situations sérieuses, je savais être sérieux.

Maintenant, c'est comme si tout était chamboulé dans ma tête : depuis cet accident, je ne sais plus faire la part des choses, je rigole n'importe quand, c'est plus fort que moi.

Parfois, je vois des images dans ma tête et je ris tout fort, lorsque c'est en présence d'autres personnes, je suis gêné, surtout si je ne les connais pas.

Je mets quarante cinq minutes pour manger deux pains au chocolat et boire mon chocolat au lait, alors que quand je suis tout seul, je mets dix minutes, voire un quart d'heure.

Nous retournons dans ma chambre, je mets de la musique, je parle avec Laurence et Julie de ma vie

avant l'accident, de mes soirées alcoolisées, de mes soirées Techno avec les prises d'ecstasy et de LSD, du bad trip que j'ai eu tout seul à Bastille. Je leurs fais voir un spectacle de Diana Krall sur DVD.

Il est déjà prêt de 19 heures. Avant de partir, ils m'écrivent chacun un mot sur un grand dessin que j'ai fait et qui est accroché au mur de ma chambre. Je les raccompagne jusqu'à l'entrée du foyer où se trouvent Mr Lieurain et le Dr Vitas. Je dis à Julie de donner le bonjour à Antoinette et Bruno, je dis à Laurence de donner le bonjour à Luc et Jeannine, je dis à David de donner le bonjour à Gérard et Martine et je dis à Ronny et Mehdi de donner le bonjour à leurs parents.

Après leur départ, je vais dans la salle à manger en pensant à eux, aux merveilleux moments qu'on a passés ensemble durant ma vie valide.

Quelques jours plus tard, je vais en entretien avec la psychologue, Mme Depoter. Je lui exprime mon désir de me tourner vers l'extérieur, ma lassitude de jongler entre les activités et ma chambre. Mme Gautier me dit qu'à l'approche des synthèses des résidents, elle les fait venir en particulier dans son bureau pour leur faire signer un contrat. Le résident se donne un objectif à atteindre et doit essayer d'y parvenir.

Deux jours plus tard, je retourne voir Mme Gauthier pour lui parler de contrat. Elle me demande si j'aime la musique, je lui réponds que tout le monde sait que j'aime ça. Elle me propose

de faire un échange de quelques semaines avec un résident du foyer d'Imphy, Imphy se trouve dans la Nièvre en province. Elle me dit qu'il y a là-bas un professeur de musique et que je peux aller y vivre définitivement. Elle me dit qu'on va se voir dans quelques jours avec Nathalie Chauvin qui est l'éducatrice de mon unité.

Je repars de son bureau déçu : je suis venu pour faire un contrat, chose que j'ai faite, mais je vais sûrement aller dans un foyer qui se trouve en province, ce qui va m'éloigner de ma famille, de mes amis et de la région parisienne.

Trois jours plus tard je vais voir Mme Gautier avec Nathalie Chauvin, nous parlons de mon contrat et de l'échange de quelques semaines que je vais faire avec un résident du foyer d' Imphy. Mme Gauthier dit à Nathalie qu'après cet échange j'irai vivre définitivement dans ce foyer. Nathalie n'est pas d'accord avec Mme Gautier, Nathalie trouve qu'il n'y a pas d'intérêt de changer de foyer car ce sera pareil ailleurs.

Mme Gauthier tape mon contrat à l'ordinateur, ce contrat consiste à réfléchir à une journée de mise en situation professionnelle complémentaire à la première effectuée, faire connaissance avec d'autres lieux d'hébergement comme le foyer d'Imphy où exerce un professeur de musique, participer à des repas plaisir, prendre contact avec des associations extérieures (Africaines ou autres, voire association Cyril Collard).

Nous signons le contrat tous les trois.

Plusieurs semaines passent puis, un lundi du mois de Février, je fais l'échange avec le résident, Franck Mascara, du foyer d'Imphy.

Je suis dans ma chambre à préparer mes dernières affaires. Avant le repas, je visionne un film. Une demi heure après, j'entends frapper à la porte, c'est Evelyne D. Elle me dit qu'ils sont arrivés et me donne mon semainier de médicaments qu'elle a renouvelé pour la semaine.

Je me dirige vers la salle à manger où je vois Franck Mascara accompagné de deux femmes, une psychologue et une neuropsychologue.

Après, je vais dans ma chambre prendre mes affaires, puis je vais attendre dans le hall d'entrée.

Vingt minutes après, je vois la psychologue qui me dit : « vous êtes déjà prêt, nous ne partons pas maintenant, ma collègue et moi nous devons parler avec Mme Gautier ».

Mme Gautier vient dans le hall d'entrée et me voit avec mes sacs. Elle me dit que puisque je suis déjà prêt, je vais monter avec elles et que la psychologue ira mettre mes affaires dans leur voiture.

Dans le hall, alors que je discutais avec Mme Gauthier et Evelyne D., j'ai appris que le foyer d'Imphy se situait à 4 heures de route ! C'est à cet instant que j'ai su que je n'irai pas car c'était trop éloigné de ma famille et de mes amis.

Nous rentrons tous dans le bureau de Mme Gautier, je suis entre la psychologue et la neuropsychologue. Mme Gauthier et les deux

femmes discutent de leur foyer. Mme Gautier parle de moi en disant que je me débrouille bien tout seul, je rajoute qu'il ne faut pas faire attention à mes rires, je rigole beaucoup, souvent quand il n'y a pas lieu de rigoler.

Dans la discussion, Mme Gautier dit à la psychologue et à la neuropsychologue que ça serait pour une admission dans ce foyer après l'échange. Je dis : « non, le foyer est trop loin, j'ai entendu la distance, c'est en province », la psychologue dit : « heureusement que vous le dites maintenant, c'est ce que je voulais savoir ».

Je suis content d'assister à l'entretien, j'aurais pu avoir une mauvaise surprise. Nous quittons le bureau de Mme Gauthier, nous montons en voiture, moi devant à cause de mon genou qui ne plie pas bien.

Pendant le trajet qui dure quatre heures, nous parlons du foyer, de musique. Arrivés à Imphy, je fonce aux toilettes puis je vais récupérer mes affaires dans la voiture. On m'accompagne dans la chambre qui se trouve à l'unité 2, comme ma chambre au foyer de Savigny le Temple.

Je range mes habits dans le placard ensuite je vais visiter le foyer avec mon déambulateur. Je prends l'ascenseur et en sortant je vois du monde autour d'un bar ; je m'approche, il est 16 heures sur l'horloge, c'est l'heure de la buvette.

Il y a des résidents, certains en fauteuil roulant, ainsi que du personnel, dont deux jeunes femmes qui sont stagiaires et qui sont assises à une table

avec une résidente avec laquelle elles font à un jeux de société.

Je vais prendre un orangina puis je vais m'asseoir à leur table. Dix minutes après, je me mets à rigoler alors je leur explique mon histoire : je ris sans raison, c'est complètement involontaire. Après leur avoir donné mes explications, je prends place dans leur parti de jeux.

A dix neuf heures, je vais dans la salle à manger qui se trouve au rez-de-chaussée. Je vais m'installer à une table mais cinq minutes plus tard, une femme du personnel me demande de me lever car j'occupe la place d'un résident qui a l'habitude de manger là. Je pars dans l'autre partie de la salle à manger qui est divisée en deux et je vais m'installer à une table du fond.

À cette table, il y a une femme en fauteuil roulant, un handicapé de naissance de petite taille en fauteuil roulant et un handicapé qui marche avec les jambes de travers (plus tard, j'apprendrai qu'il est ainsi depuis la naissance).

La femme en fauteuil roulant, elle s'appelle Marlène, a une maladie qui l'empêche de marcher. Le jeune homme en fauteuil roulant s'appelle Jérôme, celui qui marche avec les jambes de travers s'appelle Christophe.

Je mange en face de Jérôme que l'équipe soignante aide à manger, puis je vais dans ma chambre me brosser les dents et me coucher avec le walkman aux oreilles.

Etant sur le lit, je ne peux pas éteindre la lumière,

le deuxième interrupteur se trouvant loin du lit, j'attends donc la ronde des veilleuses de nuit la lumière allumée.

Pratiquement deux heures après, une veilleuse de nuit brune aux cheveux longs, la trentaine environ, entre dans la chambre alors j'arrête mon walkman. Elle s'appelle Nadine. Je lui demande d'éteindre la lumière puis je m'endors.

Mon radio réveil sonne à six heures du matin, je me réveille doucement et je fais mon transfert du lit au fauteuil roulant dans le noir. Une fois assis, je vais ouvrir les volets qui sont électriques puis je vais sonner pour que les veilleuses de nuit viennent m'installer une chaise pour me doucher.

Je peux me doucher debout dans cette douche, il n'y a pas de barre pour se tenir, je préfère ne pas tenter le diable!

Cinq minutes plus tard, les veilleuses de nuit arrivent et m'installent une chaise avec des accoudoirs. Je me sers de mon déambulateur pour poser les produits d'hygiène.

Après avoir pris ma douche, je vais prendre mon petit déjeuner dans la salle télévision de l'unité 2 où je suis seul jusqu'à ce que Hassan arrive. Dès lors, je me mets à rigoler et le rire ne me lâche plus. Un aide soignant arrive en poussant un résident qui ne peut pas parler, ne peut rien faire tout seul, il est né handicapé. C'est à ce moment que je comprends que je n'ai pas le droit de me plaindre, ni mes collègues du foyer : nous nous débrouillons tout seul (douche, habillage, repas et

plein d'autres actes de la vie quotidienne), de plus, nous avons connu une vie avec un corps et une tête normale.

Pendant le petit déjeuner, je rigole bêtement et l'aide soignant me regarde, pensant sans doute que je me moque du résident qui est en fauteuil roulant. Je lui dis que je suis comme ça depuis mon accident, que je ris mais que je ne me moque de personne.

Après le petit déjeuner, je vais dans ma chambre me brosser les dents et faire mon lit puis, à dix heures, je monte au premier étage pour voir le professeur de musique.

Ne le voyant pas, je demande à Elsa où il se trouve. Comme elle ne sait pas, elle part le chercher tandis que je vais discuter avec l'éducatrice sportive. De temps en temps, je me mets à rigoler, je lui explique que je ne contrôle pas mes rires.

Elle me propose de l'accompagner avec d'autres résidents au judo le lendemain, ce que j'accepte.

Je descends et vois le professeur de musique qui s'appelle Alain. Alain me dit que je dois venir dans une salle qui se trouve au premier étage. Je dois y aller avec Christophe, celui qui est arrivé le même jour que moi et qui marche avec les jambes de travers.

Je monte jusqu'à la salle où Christophe est déjà et nous parlons avec Alain jusqu'à l'heure du déjeuner.

Nous descendons jusqu'à la salle à manger, nous

mangeons à la même table ainsi que Jérôme qui est très dépendant (il ne parle pas et répond à l'équipe soignante avec le klaxon de son fauteuil roulant : un coup de klaxon veut dire oui, deux coups non ; il ne peut absolument rien faire tout seul.

A part l'assiette de Jérôme et de celle qui l'aide, je débarrasse toutes les assiettes des personnes assises à ma table, je mets les couverts sur l'assise de mon déambulateur. Je passe devant la table de Sandrine, Corinne, Patrick et Hallal (Sandrine et Hallal sont en fauteuil roulant).

Après manger, je vais dans la chambre de mon voisin d'en face, Dominique Roux, qui est entrain d'écouter Nana Mouscouri. Il a sept albums d'elle, il a aussi un dessin en peinture qu'il a dessiné et mis sous cadre lui même. Dominique me raconte comment il a eu son accident, il marchait, il est tombé tout seul, c'est la moelle épinière qui a un problème. Peu de temps après, il a eu besoin d'un fauteuil roulant. Dominique me dit qu'il est né en 1964 et que son état physique se dégrade depuis ses 23 ans. Nous avons dix ans d'écart et Dominique est content que je lui tiennne compagnie.

À 19 heures, nous nous dirigeons vers la salle à manger où chaque résident va manger à sa table habituelle. Hervé mange à côté de notre table avec Dominique Roux et Laurent. Il mange sur une chaise spéciale en hauteur et boit sa soupe avec une grosse cuillère à manche longue. En

mangeant, je répète qu'au foyer de Savigny le Temple, nous n'avons pas à nous plaindre, nous avons eu de la chance d'avoir connu une "vie valide". Malgré l'accident que nous avons eu, nous sommes capables de faire beaucoup de chose seul, contrairement à plus de la moitié des résidents de ce foyer.

Après manger, je rentre dans ma chambre me brosser les dents, ensuite je m'allonge sur le lit walkman aux oreilles en attendant que les veilleuses de nuit fassent leur ronde pour leur demander d'éteindre la lumière. A 22 heures 30, une veilleuse de nuit entre dans la chambre, ce n'est pas la même que mes deux premiers soirs, c'est une femme métisse avec qui je discute un peu puis elle éteint la lumière et je ne tarde pas à m'endormir.

Le lendemain matin, à dix heures, je monte à l'atelier musique où Alain nous raconte l'histoire de Beethoven qui est mort sourd. Il nous fait écouter de la musique classique, moi qui n'en écoute pas, je ressens un bien-être en écoutant Beethoven et je ferme les yeux. À présent, cette musique va faire partie de mon éventail musical.

La semaine se déroule bien avec Félix qui est Martiniquais, la quarantaine environ, et Hallal : nous rigolons bien ensemble. Il y en un qui n'a pas de bras, je n'ai jamais eu de conversation avec lui. Vendredi soir, je regarde la télévision dans la salle de l'unité 2 prévue à cet effet. À 22 heures trente, les veilleuses de nuit Nadine et Patricia font leur

ronde. Elles me voient et viennent s'asseoir sur le grand fauteuil qui est près de moi et nous discutons. Je leur dis que je suis content car cette année, j'ai trente ans. Elles restent avec moi dix minutes puis poursuivent leur ronde après m'avoir proposé de les rejoindre à 23h30 au premier étage pour boire un café.

A 23 h 30, alors que je m'apprête à prendre l'ascenseur, je vois Nadine qui vient me chercher. Je lui dis : « justement, je montais vous voir ». Nous prenons l'ascenseur puis je la suis dans la salle télé qui se trouve dans une autre unité que je n'aurais jamais trouvée seul.

Nadine me pousse jusqu'à une table où Patricia est déjà installée. Nous discutons en buvant un café, des résidents nous rejoignent et en prennent un aussi.

Dans la discussion, nous parlons musique, essentiellement musique française, je leur dis que Serge Gainsbourg, Charles Aznavour et Jean Louis Aubert sont mes trois artistes français préférés. Elles me disent qu'elles aussi aiment beaucoup Jean Louis Aubert alors nous parlons de lui, de ses albums et de ses concerts. Nous discutons jusqu'à quatre heures du matin, je suis le dernier résident à partir. Je dis à Nadine et Patricia que je n'ai jamais fait de veillée avec des veilleurs ou veilleuses de nuit.

Je vais me coucher, je sonne pour que l'on vienne éteindre la lumière et c'est Nadine qui le fait.

Le lendemain matin, je me réveille à 9 heures, je

n'ai dormi que cinq heures. Je prends mon temps pour me lever du lit, je vais tranquillement à la douche, d'ailleurs je décide de ne pas aller manger.

J'ai à peine fini ma douche que j'entends frapper à la porte, une voix féminine me parle, je vais ouvrir, je porte une serviette. L'aide soignante vient me chercher pour aller manger car il est 12 heures 20 mais je lui réponds que je ne viens pas.

Dans l'après midi, je vais dans la chambre de Dominique Roux, nous écoutons Nana Mouscouri en discutant pendant près de deux heures. Ensuite, je vais dans la chambre de Hassan pendant une heure trente. Puis, Hassan m'accompagne pour me montrer l'endroit de la chambre de Hervé dans l'unité 5.

Lorsque nous arrivons, je frappe à la porte et j'entre avec Hassan. Hervé est en train de jouer au foot avec sa console de jeu. Hassan nous quitte. Moi, j'attends que Hervé finisse de jouer, il se décide enfin à me montrer ses CD de musique après trois parties. Je pensais qu'il avait des CD de techno, mais il en a un de Dance et un de Hits, je lui dis donc que ce n'est pas de la techno et je repars.

J'attends dans le Hall d'entrée l'heure de mon dernier dîner car je repars le lendemain après le repas de douze heures.

La plupart des résidents et des salariés disent qu'ils préfèrent que je reste au foyer d'Imphy et que Franck Mascara reste au foyer Villebouvet. Je

ne sais pas ce que Franck leur a fait pour ne pas être apprécié.

Après le dîner, je vais dans ma chambre me brosser les dents, aussitôt après je monte à l'étage dire au revoir au personnel qui ne sera pas présent le lendemain. Je suis avec Hassan qui pousse mon fauteuil jusqu'au bureau du personnel, je vois les deux veilleuses de nuit, Nadine et Patricia, à qui je dis bonsoir.

Le personnel me donne les cordonnées du foyer, je leur dis au revoir, je dis à tout à l'heure à Nadine et Patricia.

Hassan vient avec moi à la salle télévision de l'unité 2, nous discutons tandis que je zappe, Hassan n'arrête pas de me dire qu'il est dégoûté que je parte.

À 22 h 30, les veilleuses de nuit font leur ronde et disent à Hassan d'aller se coucher afin qu'elles lui mettent sa couche

Je reste devant la télévision seul cinq minutes quand Nadine vient me demander si je veux monter boire un café une heure après, je lui réponds oui. Quand l'heure arrive, je monte, je m'installe à leur table sans faire de bruit car elles discutent, je me sers un café.

Nous discutons tous les trois jusqu'à deux heures du matin, entre temps un seul résident est venu. Je décide d'aller me coucher.

Je me réveille à six heures du matin. Je suis encore sous la douche lorsque Nadine et Patricia viennent me dire au revoir. C'est en province,

dans un foyer APF, que je fais des veillées tardives avec deux veilleuses de nuit.

A l'heure du repas, Elodie, Didier Foulon, et Barnabé entrent dans la salle à manger pendant que je déjeune.

Après le repas, je leur fais visiter le foyer avant de prendre la route. Je vais dire au revoir au personnel. Ensuite, nous partons et nous rigolons bien pendant le trajet. A notre arrivée au foyer, je dis à tout le monde que la semaine à Imphy était très bien et que les handicapés sont beaucoup plus lourds qu'ici.

Je me réadapte au rythme du foyer. Je me rends compte que nous devons nous estimer heureux d'être venu au monde sans aucune anomalie physique ou mentale, malgré l'accident que nous avons eu nous pouvons encore faire des gestes de la vie quotidienne ou autres tout seul.

Deux mois après, Didier fait un échange de Foyer avec le même résident que moi, Franck Mascara. Quand je le vois, je l'entends dire qu'il n'y a que des fous au foyer d'Imphy. En entendant cela, je me mets à le contredire mais il prétend que mon séjour là-bas s'est bien passé car il n'a duré qu'une semaine et qu'ils ont fait attention à moi.

Je pense que Franck est tellement mal dans ce foyer qu'il s'en prend à tout le monde ; il est beaucoup moins atteint physiquement que la majorité des personnes qui y vivent et il n'a pas le droit de parler d'eux comme il le fait.

Depuis mon séjour à Imphy, j'écoute de la

musique classique : Bach, Chopin, Vivaldi, Beethoven, Albinoni Adagio et d'autres. Cette musique, découverte à l'aube de mes trente ans, me fait du bien.

Au mois de Juillet 2004, je pars en vacances d'été avec Periscope, Azael m'accompagnera en TGV.

Le matin du départ, les veilleurs de nuit, Augustin et Jeannine, m'apportent de quoi prendre mon petit déjeuner dans la cuisine de l'unité 2. Jeannine me critique sur ma touffe de cheveux et me dit qu'elle ne sortirait pas avec moi. Je ne fais pas attention à cette remarque, le principal étant de se sentir bien dans sa peau. Je dis toujours que pour plaire aux autres, il faut d'abord se plaire à soi.

Après avoir pris le petit déjeuner, Azael tire mon sac de voyage qui a des roulettes, moi je suis en fauteuil roulant manuel.

Nous prenons la Kangoo, Muriel, qui est éducatrice spécialisée, nous accompagne jusqu'au quai puis repart toute seule au foyer. Azael et moi montons dans le TGV.

Lorsque nous arrivons à Rennes, nous descendons et je pense à l'époque où je marchais : je suis venu ici voir Jean Ro et profiter des transes musicales.

Nous allons manger dans un restaurant qui se trouve à côté de la gare, puis nous allons au point de rendez vous.

Quelques minutes sont passées quand nous voyons un minibus qui se gare près de nous. Une jeune femme s'approche et se présente, elle

s'appelle Marie Laure et nous a reconnus parce que je suis en fauteuil roulant.

Peu de temps après, trois personnes arrivent, Manu, Bruno et Philippe. Azael nous dit au revoir, elle retourne au foyer de Savigny le Temple.

Nous montons dans le minibus où je vois les autres vacanciers qui sont cinq, le sixième nous rejoignant au gîte. Je remarque que je suis le seul vacancier en fauteuil roulant. J'apprends que Manu et Marie Laure sont ensemble.

Je leur dis que j'adore la musique, la Techno, Marie Laure me dit que Manu aussi. Nous bavardons jusqu'à l'arrivée au gîte.

Nous entrons dans le gîte qui est une maison sympa tenue par une dame qui me montre ma chambre. Elle a un lit deux places et se trouve au rez-de-chaussée.

Le sixième vacancier, Claude, arrive avec sa fille et son gendre. Il approche 70 ans et il est en fauteuil roulant. Sa fille et son mari le laissent avec nous.

Claude partage la chambre avec le vacancier Bruno ; Aude, Pascal et Angélique partagent leur chambre à l'étage ; Philippe a une chambre tout seul à l'étage.

Nous passons treize beaux jours de vacances pendant lesquelles je fais deux sorties que je n'avais plus fait depuis mon accident : je suis allé à la plage et en discothèque.

Je sympathise avec Manu et Marie Laure, les autres vacanciers sont cools. Manu et Marie Laure

m'invitent à passer des vacances chez eux à Toulouse.

De retour à Paris, je pars faire une bonne virée sur la route de Melun avec Jean Pierre.

Samedi 9 Octobre, Manu et Marie Laure me font une surprise, ils viennent fêter mon 30e anniversaire. Ils viennent de Toulouse rendre visite à un ami à eux qui habite Paris et en profitent pour me voir.

Mon anniversaire a lieu le 11 Octobre, il viennent le week-end d'avant. J'ai dix ans d'écart avec eux : je suis de 1974 et eux sont de 1984.

Le 25 Octobre, je fête mon anniversaire dans un Karaoké. Je chante une chanson de Gérard Blanc « Une autre histoire ». Je passe une belle soirée.

J'ai l'impression que mes vingt ans datent d'hier. Je prenais la vie avec légèreté, le soir j'arpentais les rues dans une euphorie festive, insouciant du danger qui me guettait, pensant que les ennuis physiques ou autres n'arrivaient qu'aux autres.

Depuis que je mène une vie de traumatisé crânien, les années s'écoulent, tous mes vices disparaissent, mon amour pour les personnes s'accroît, mon amour pour la musique aussi.

Dans mes prières, je prie pour que la paix règne dans ce monde, qu'on arrête de s'entretuer pour la couleur de notre peau sachant que le sang qui coule dans nos veines est de la même couleur. Bien au contraire, il faut vivre notre existence sur terre avec un grand coeur ouvert, vivre en pleine harmonie tous ensemble, c'est la différence, non

l'indifférence, qui donne la richesse sur terre.

La vraie richesse vient du cœur, trop de personnes semblent ne pas le savoir ou n'en prennent pas conscience.

Déjà qu'avant mon accident, j'étais pour la paix, maintenant je suis encore plus déterminé !

Je sais qu'il y aura toujours le pouvoir de l'argent et qu'il y aura des guerres dans le monde, si tout le monde fait un petit effort de son côté, qu'on arrête de penser à soi, sa famille et ses amis, qu'on accepte les couleurs différentes de chacun, ça ira beaucoup mieux.

Mon souhait le plus cher est que nous vivions en pleine harmonie tous ensemble, que l'utopie devienne réalité.

Bien sûr que les maladies plus ou moins graves existent, nous n'y pouvons rien, mais nous pouvons beaucoup pour que l'amour de son prochain et de soi-même existe.

Nous sommes tous formidables et égaux, il faut ouvrir son cœur et cesser de le fermer, lorsque le cœur s'ouvre réellement, tout est formidable : c'est ce que je souhaite à tout le monde!

Avant de quitter ce monde, partir pour l'autre monde, sans aucun regret. Nous sommes sur terre pour un certain nombre d'années. J'ai mes moyens physiques qui ont beaucoup diminué, ce qui n'empêche pas de vivre avec joie. La clef du bonheur est en face de chacun, trop de personnes ne la voit pas, pourtant elle est juste en face d'eux.

Montrer aux personnes qui se prennent trop la tête

qu'il faut vivre simplement, se dire qu'il ne faut pas gaspiller son énergie et son temps pour des choses qui n'en valent pas la peine, la vie est trop courte

Les problèmes existent, c'est indéniable mais il y a toujours une solution : quand l'homme aura compris ça, beaucoup de chose iront mieux!

Nous sommes tous des êtres humains avant tout, nous devons vivre avec amour, pour son prochain et pour soi-même. Personne n'est meilleur que son voisin mais juste différent, j'aimerais tellement que plus de personnes comprennent ça!

